

# La Gazette des Jardins

Le Journal des plantes méditerranéennes et érotiques n° 10

Sans amour, on n'est rien du tout

**L**e pauvre Jean, dans sa goulante, énonçait un véritable de La Palisse : sans amour, chacun d'entre-nous ne serait tout simplement pas né. Sans la reproduction, cette curieuse envie de tous les êtres vivants de laisser leur marque sur les générations futures, vous ne seriez pas là pour déchiffrer cet article.

Ce furieux désir, rempli pourtant votre jardin de fleurs, de fruits et de graines. Sans le savoir parfois, vous participez en choyant vos plantes à une immense histoire d'amour qui dure depuis des millions d'années entre le règne végétal et le règne animal. Entre ces deux mondes que distingue simplement la faculté de se déplacer par ses propres moyens, existe une continuité et une symbiose.

L'Homo sapiens sapiens, qui est sans conteste l'espèce la plus évoluée du règne animal, vient de réaliser qu'il ne subsiste que grâce à la diversité qu'engendrent ces relations. Il constate également que sa planète est de taille limitée et que des dizaines d'espèces moins conquérantes que la sienne disparaissent chaque année. Il a aussi appris que l'air qu'il respire est le fruit d'une gigantesque usine, une usine qui fonctionne à l'amour... Il se sait néanmoins capable de détruire cette géniale construction en appuyant sur un bouton ou simplement en oubliant les règles fondamentales de la vie : l'amour et le respect des autres êtres vivants.

Le jardinage n'est pas simplement un hobby pour citadin stressé ou une activité vivrière pour paysan accablé ; en cultivant un jardin, nous cherchons tous à créer le meilleur des mondes. Jardiner est une réponse à beaucoup de questions ; la modestie, la simplicité qu'engendre notre activité nous permet de nous situer au sein du grand cycle dont les stades sont la vie, l'amour et... la mort.

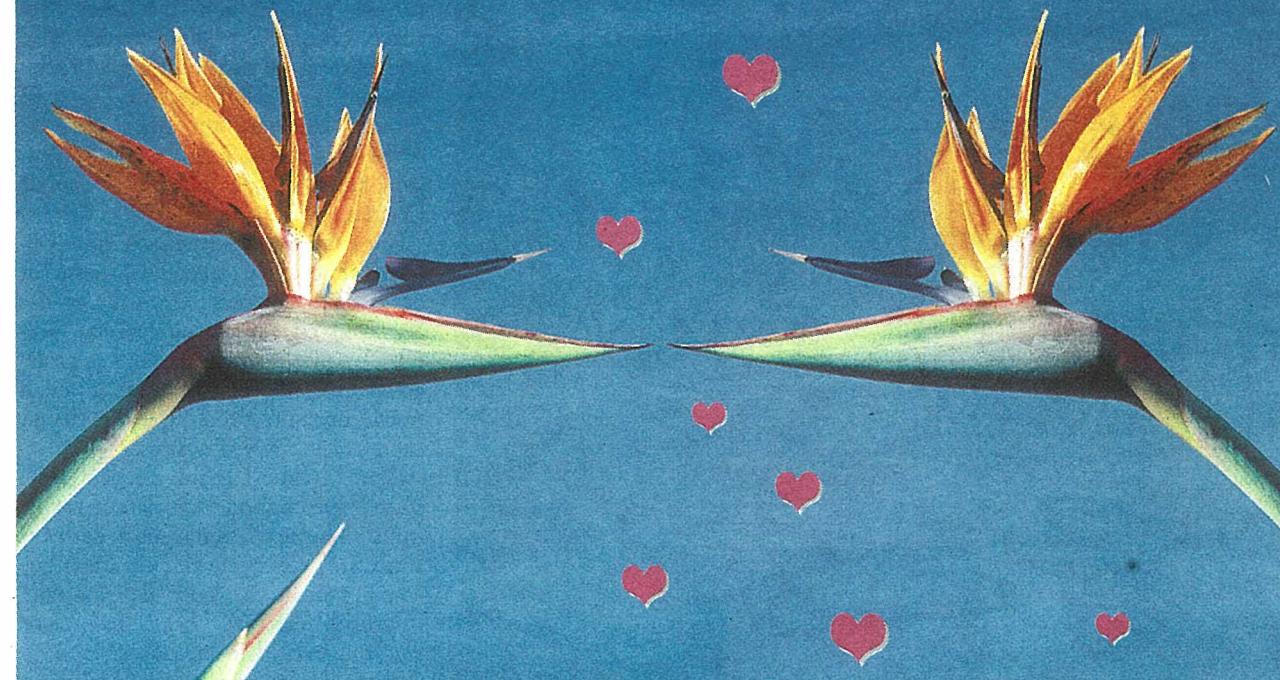
De mort, il n'en est pas question pour la Gazette qui, après son dixième numéro et bientôt ses deux ans d'existence, a largement dépassé le stade fragile du semis et quittera rapidement celui de jeune plant. Nous ne doutons plus que votre journal prendra peu à peu sa place dans le paysage de la presse française.

Pourquoi ? Tout simplement parce que vous avez suivi notre appel du dernier numéro et qu'il faudrait plusieurs pages du journal pour publier les messages d'encouragement que nous avons reçus. Les abonnements n'ont jamais été aussi nombreux et notre petit doigt nous dit que le nouveau titre et la nouvelle présentation ont dopé nos ventes en kiosques. Les annonceurs publicitaires commencent à nous accorder plus de crédit et nombreux nous déclarent avoir eu les retombées espérées de leur investissement.

Ce capital d'amour et le potentiel de croissance dont la Gazette est détentrice ont convaincu de nouveaux investisseurs mais ne semblent toujours pas intéresser les organismes bancaires qui restent plus frileux que des plantes tropicales. A vous de leur prouver, en vous abonnant en masse, qu'ils ont bien tort.

Michel Courboulex

## Drôles de mœurs !



**N**otre lectorat est essentiellement composé d'adultes qui ne croient plus depuis longtemps que les bébés naissent dans les choux et savent que même les "oiseaux de Paradis" (*Strelitzia reginae*) ne se reproduisent pas par contact direct, comme la photo ci-dessus pourrait le laisser croire.

Pourtant toutes les plantes sont sexuées, elles sont même botaniquement classées en fonction de leurs organes生殖者 (les fleurs). Karl Linné, qui inventa la systématique moderne il y a plus de 250 ans, fut accusé d'être un dangereux obsédé sexuel car il qualifiait d'organe mâle l'étaimine et d'organe femelle le pistil.

Il avait pourtant raison de rapprocher notre type de reproduction de celui des végétaux. La stratégie du pollen est la

même que celle de nos spermatozoïdes : trouver un ovule afin de le féconder.

La ressemblance de certaines fleurs avec des organes humains n'est pas le fait du hasard, les mâles dispersent allègrement leur pollen tandis que les organes femelles produisent des ovules en nombre limité. La rencontre du mâle et de la femelle donne un fruit qui perpétuera l'espèce.

Pourtant le parallèle a ses limites et les végétaux ont réellement de "drôles de mœurs". Ne possédant pas notre capacité à se déplacer vers un individu du sexe opposé, ils ont besoin de vecteurs extérieurs. L'eau, puis le vent sont utilisés par les végétaux les plus primitifs, mais au fur et à mesure de l'évolution, les insectes et les oiseaux (et pourquoi pas les hommes ? Pourquoi certains fruits sont-ils si bons et

certaines fleurs si belles ?) ont été mis à contribution pour mettre en relation le pollen et l'ovaire. Les stratégies les plus étonnantes sont mises en œuvre par les végétaux évolués pour attirer les polliniseurs. Certaines orchidées émettent des parfums aphrodisiaques pour attirer les insectes mâles en rut et poussent la sophistication jusqu'à ressembler physiquement à l'insecte femelle.

D'autre part, plus de 90 % des fleurs sont hermaphrodites (mais évitent au maximum l'autofécondation).

Enfin la suite est moins poétique : dès que les organes femelles sont fécondés, les mâles meurent, l'organe femelle devient fruit et abandonnera bientôt sa "graine d'enfant" dans la gadoue.

Drôles de mœurs !

## Amour en herbe

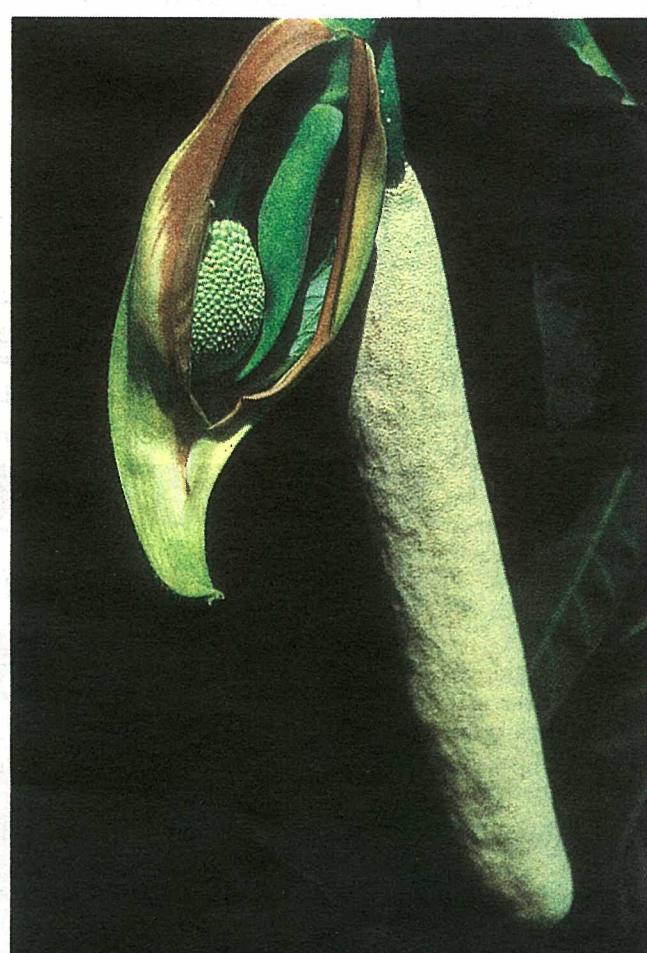
**L'**Amour qui nous lie aux plantes remonte de très loin, du temps sans doute où nous batifolions, insouciants, dans les vergers luxuriants du Paradis terrestre. Compagnons de plaisir, puis compagnons d'infortune, nos vies sont liées par un processus inexorable. Si certains usent et abusent de ces "sœurs végétales", les décimant parfois, rares sont ceux qui n'ont jamais ressenti une bouffée d'émotion provoquée par une fleur, un fruit, un bel arbre, un brin d'herbe ou la splendeur d'un paysage...

Lorsque nous avons annoncé ce sujet, nous ne nous attendions pas à recevoir tant de témoignages de cet amour tendre, sensuel, parfois mystique qui embellit la vie de ceux qui l'ont rencontré. Mireille nous raconte les relations mère-enfants qu'elle entretient avec ses Orchidées, Ariane nous parle des amours multiples de son Callistemon et surtout de l'admiration qu'elle lui voue, Catherine évoque la douceur presque charnelle de certaine écorce d'Arbustus xalapensis, Anne nous explique le lien magique qui unit les Indiens d'Amazonie et la flore, Marie-Marcelle nous entraîne au Pays Merveilleux de la sensibilité des plantes.

Cet Amour si particulier n'est pas uniquement sentimental, il touche à toutes nos émotions. Ainsi, dans nos relations avec nos semblables, mêlons-nous souvent fleurs et plantes. Le langage des fleurs que nous apprend (ou nous rappelle) Franck en est un premier exemple. Mais, beaucoup plus torride est le langage fleuri de l'amour et Franck (toujours lui !) nous le dévoile d'une façon à la fois professorale et pour le moins gauloise...

Au fond, si nous aimons tant les plantes, peut-être est-ce aussi parce qu'elles n'ont pas nos complexes pour exprimer l'amour et le faire, simplement... naturellement !

Joëlle Bouana



Jeune fruit et chaton d'*Artocarpus altilis* (Arbre à pain)

## Sommaire

### JARDINS DU BOUT DU MONDE

- Le Jardin des Pamplemousses à l'île Maurice. Suite et fin Page 2

### EN DIRECT

- Pour une "furonculose botanique", Planète verte, Humeurs, Châteauvallon, Le Jardin Planétaire. Pages 3 et 4

### JARDIN FACILE

- L'art du Bonsaï, L'hiver au salon, Les gestes simples d'Anaïs, Le Poivre de Sichuan, Les "à propos de la Gazette" Pages 5 et 6
- Potager. Page 7

### LE COIN DES COLLECTIONNEURS

- Mes Sempervivum. La chirurgie au jardin... Page 8

### LE JARDIN DU VAL RAHMEH A MENTON

- Hubert, le Jardinier. Page 9

### PREMIERE FETE DES AMIS DE LA GAZETTE

- Page 10

### LES PLANTES ET L'AMOUR

- La reproduction végétale
  - Drôles de mœurs
  - Vos plus belles histoires d'amour
  - Qui sont les barbares ?
  - Le langage des fleurs
  - Incursion amoureuse au Pays des Merveilles
  - Le nom de la Chose
  - Les plantes de l'amour
- Pages 11 à 20

### ET VOUS

- Courrier, P.A., B.D. Page 21

### A LIRE

- Suite du courrier, Lectures Page 22

### ESCAPADES

- Carnets de voyage : l'Équateur Page 23

# Le Jardin Sir Seewoosagur Ramgoolam

Suite et fin de la visite du célèbre jardin des Pamplemousses (Île Maurice)

**A**

près une halte à l'ombre des grands tecks (*Tectona grandis*) dont les fûts rectilignes procurent le fameux bois d'ébénisterie, poursuivons ensemble notre flânerie dans ce jardin de l'océan Indien que les botanistes ont longtemps considéré comme le second Jardin botanique du Monde pour la rareté de ses essences, la variété des espèces et le nombre de végétaux acclimatés.

Le jardin des Pamplemousses à l'île Maurice demeure encore aujourd'hui une mine végétale, où tout amateur éclairé se délecte d'une multitude de spécimens floristiques dont certains sont éteints dans leur milieu naturel ou menacés d'extinction (par exemple *Hibiscus liliiflorus*).

## Le Pont des Soupirs

L'avenue Poivre conduit, après un détour par l'avenue Octave Wiehe, au "Pont des Soupirs" qui traverse la rivière Citron. On peut découvrir de cet endroit un grand nombre de *Lagerstroemia indica*, arbre originaire de l'Inde qui atteint facilement dix mètres de haut. Ses fleurs parfumées, disposées en panicules terminales prennent des tons de rose, blanc, pourpre, et semblent être de papier crêpon. A l'âge adulte, l'écorce de cet arbre s'exfolie et donne un charme nouveau à cette Lythracée.

En France, dans les régions à climat doux, on le plante facilement en buisson ou sur tige ; il se pare, alors, dès le mois de juin, de ses grosses boules fleuries.

De l'autre côté du pont, se dresse un arbre originaire de Chine dont les feuilles vert foncé exhalent un parfum de camphre quand on les écrase. La plante contient 25 % d'huile essentielle ; elle sert à fabriquer, entre autre, le fameux beurre du tigre. Le camphrier (*Cinnamomum camphora*) sert aussi de matière première aux Chinois pour fabriquer des coffres sculptés. Une autre essence, *Cinnamomum zeylanicum*, du sud-ouest de l'Inde et de Ceylan, produit la cannelle par son écorce séchée.

Les badamiers (*Terminalia catappa*) étaillent leurs larges frondaisons. En période "hivernale", les feuilles deviennent rouges, puis jaunes, avant de tomber. Au moment de la fructification, le sol est jonché de fruits ovoïdes. Les enfants cassent les noyaux pour se régaler de l'amande qu'ils contiennent.

Le chemin qui mène au kiosque est encadré par de très beaux "Tecomas" (*Tabebuia pallida*). La floraison rose pâle, abondante et spectaculaire, de cette Bignoniacée en fait un arbre d'alignement par excellence. A Maurice, on utilise aussi son bois pour fabriquer des meubles et ses feuilles pour nourrir le



Le bassin des nénuphars géants (*Victoria amazonica*)

bétail.

Non loin, un arbre dont les fleurs sont directement posées sur le tronc ou sur les branches attire l'attention. Ses feuilles composées sont celles d'une légumineuse et en étudiant de plus près l'inflorescence, on reconnaît les caractéristiques des Caesalpiniacées. La "Rose du Venezuela" (*Brownea grandiceps*), ainsi nommée car le matériel qui servit à sa première description scientifique fut collecté sur les collines montagneuses des environs de Caracas par le botaniste Bredemeyer, est devenue la fleur nationale du Venezuela.

Si on tourne à droite, après avoir traversé le Pont des Soupirs, on rencontre un petit arbre dont l'écorce subéreuse, le "sapotillier" (*Manilkara achras*), encore appelé "chicle tree" car il fournit la gomme qui est à la base du chewing-gum.

On arrive à l'avenue Cassigny. A l'angle

de l'avenue d'Epine, on peut admirer de très grosses touffes de *Phyllostachys pubescens 'bicolor'* dont l'intérêt économique (les jeunes pousses sont consommées dans une grande partie de l'Asie) et décoratif explique qu'il soit si largement planté.

A quelques mètres, un imposant "caoutchouc" (*Ficus elastica*) présente ses larges feuilles épaisses, coriaces et vernissées, ainsi que ses pousses foliaires rougeâtres, roulées comme des cigarettes. Ce "caoutchouc" n'est en aucun cas l'arbre qui sert à la fabrication de la fameuse gomme ; c'est le latex d'*Hevea brasiliensis*, une fois coagulé, qui devient le caoutchouc. Très utilisé en Europe comme plante d'appartement, *Ficus elastica* n'atteint toute sa magnificence que lorsqu'il est planté en plein air.

Quelques pas plus loin, une allée de palmiers à sucre ou "palmyra" (*Borassus flabellifer*, originaire d'Indo-Malaisie) souligne une autre allée de Talipot (*Corypha umbraculifera*). Certaines espèces de *Borassus* ont des usages si variés qu'un poème indien indique les huit cents utilisations de cette plante.

## L'avenue Lienard

Avant d'arriver à l'avenue Lienard, on passe par l'avenue Hooker ou deux magnifiques *Cassia fistula* (Caesalpiniacée) croulent sous le poids d'énormes grappes de fleurs jaune citron. Très proche du Laburnum des pays tempérés, ce *Cassia* décore les cérémonies lors des fêtes tamoules (fêtes indiennes).

En regardant au loin, on voit d'étranges fruits longs qui pendent au bout d'interminables pédoncules : les fruits de "l'arbre à saucisson" (*Kigelia pinnata*) pè-

sent de 1 à 2 kg. A l'île Maurice, on dit qu'ils ne tombent que sur la tête des imbéciles !

Arrivé à ce stade de la promenade, on peut rebrousser chemin sans avoir de regrets, tout en sachant qu'il y a encore de merveilleuses curiosités à découvrir.

Par exemple ce "latanier" (*Latania lontaroides*), palmier de la Réunion épiphyte par un "philodendron" (*Monstera deliciosa*). Ce que l'on ignore souvent c'est que, outre sa valeur décorative, le "philodendron" a une infrutescence délicieuse comme l'indique son nom d'espèce. Arrivé à maturité, il prend une couleur jaune vert et un goût qui rappelle celui de l'ananas.

Une autre plante surprenante est ce palmier (*Verschaffeltia splendida*) dressé sur des racines échasses. Ce palmier des Seychelles est très épineux à l'état juvénile ; on raconte que c'est pour se protéger des tortues. A l'âge adulte, il aurait trouvé un autre subterfuge en s'élevant sur des racines adventives.

Dans l'avenue Lienard, un petit arbre passe inaperçu si on ne remarque pas ses fruits globuleux ressemblant à de petits abricots. C'est en ouvrant ces fruits que l'on reconnaît la "noix de muscade" (*Myristica fragrans*). Le macis, sorte de filet rouge écarlate enveloppe la noix. Cette épice, provenant des îles Moluques, était autrefois férolement gardée par les Hollandais qui en firent un commerce très avantageux.

Le Bassin des Nénuphars constitue aussi un centre d'attraction dans le jardin. Il se situe après l'avenue Charles Darwin. Ce grand bassin rectangulaire est recouvert par les feuilles géantes des "nénuphars de l'Amazone" (*Victoria amazonica*). Semblables à des moules à tartes et pouvant atteindre plus de 60 cm de diamètre, ils sont hérisseés d'épines sur leur face inférieure ; ils sont ainsi protégés des prédateurs aquatiques. Leur floraison est aussi remarquable. S'ouvrant dans l'après-midi et restant ouvertes deux jours de suite, les fleurs sont d'abord blanches, puis virent au rose. C'est un spectacle fascinant qui se déroule sur ce miroir où se reflètent les ombres des grands Albizzia.

Au bout de l'avenue Darwin, se dresse un arbre à l'écorce rougeâtre et écaillée, le Pimenta racemosa ou "quatre épices". Dans la cuisine mauricienne, on en ajoute une feuille dans les carri (plats mijotés), elle leur donne un subtil parfum de girofle, de muscade, de cannelle et de poivre. On en extrait également une huile essentielle.



*Trochetia boutoniana*,  
la fleur nationale de l'île Maurice

Vers l'avenue Belle Eau, un très beau *Ficus religiosa* aux feuilles cordiformes étaillées jusqu'à l'eau des racines tentaculaires, c'est le "figuier de Bouddha". En Inde, on le plante surtout près des temples.

Après l'avenue Colonel Pike, les filaos (*Casuarina equisetifolia*) s'agitent dans le vent. Pour rejoindre le grand portail, on emprunte l'avenue Paul et Virginie. Bernardin de St Pierre racontant l'idylle de ces deux "enfants de la nature" dans ce décor mauricien fait une savante description du cocotier (*Cocos nucifera*). L'avenue Paul et Virginie débute par leur tombe légendaire, surmontée d'une statue de la déesse Flora. Deux sièges en roche, inspirés d'un modèle indien, sont posés face à face, de chaque côté de l'avenue. C'est un lieu qui incite à la méditation...

Notre esprit s'envole à la rencontre de nouveaux paysages ; des formes, des couleurs nouvelles apparaissent en kaléidoscope. Les senteurs se mélangent pour enivrer notre âme... la brise passe. Les graines de Lotus (*Nelumbo nucifera*) germeront encore dans mille ans... La fleur emblématique de l'île, *Trochetia boutoniana* (une Sterculiacée) sera-t-elle encore là même ?

Bernardin de St Pierre nous souffle à l'oreille : "Le don d'une plante utile me paraît plus précieux que la découverte d'une mine d'or et un monument plus durable qu'une pyramide".

Texte et photos : Hilaire de Lorrain

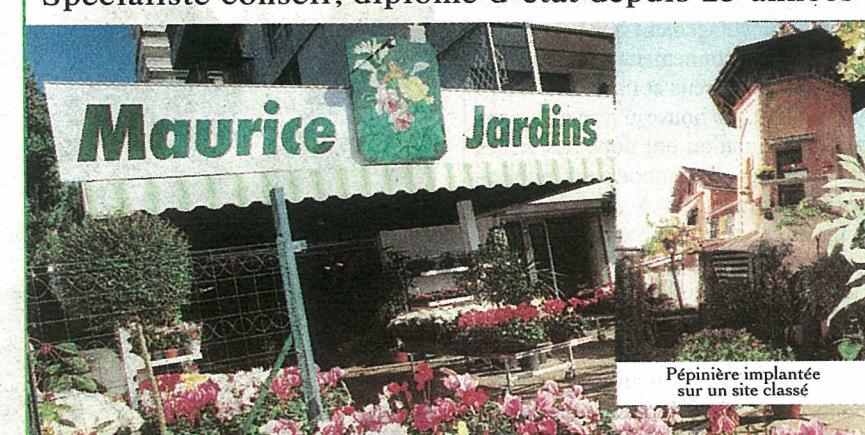


La Rose du Vénézuela (*Brownea grandiceps*)

## Maurice Jardins

La qualité est notre passion

Spécialiste conseil, diplômé d'état depuis 25 années



Pépinières - création de parcs et jardins - décoration de terrasses et d'intérieurs - plantes vertes et fleuries - décoration florale

75, avenue du Maréchal Juin - 06400 Cannes  
Tél. : 04 93 43 43 20 ou 04 93 43 70 97 - Fax : 04 93 43 57 77

## Calendrier

- jusqu'au 16 novembre :** Camélias d'automne et érables du Japon sont exposés à St Géours de Maremne (40) par les pépinières Côté Sud des Landes. Renseignements au 05 58 57 33 30.
- le 21 novembre :** "Orchidées indigènes des Alpes Maritimes et du Var" au Lycée horticole d'Antibes. Conférence organisée par la Société des Gens de Jardins. Renseignements au 04 93 95 26 82.
- le 22 novembre :** "Les chrysanthèmes" à Bruges (33). Conférence organisée par l'association Orchidées et Plantes exotiques d'Aquitaine. Tél. : 05 56 57 74 37.
- les 22 et 23 novembre :** Exploration botanique du Bois de Boulogne organisée par l'Ecole des Plantes de Paris. Renseignements au 01 40 65 91 84.
- le 23 novembre :** "Histoires d'arbres, arbres à histoires" à Boult aux Bois (08). Renseignements au 03 24 30 08 74.
- les 23 et 24 novembre :** Les Journées de l'arbre, de la plante et du fruit à Saint Jean du Gard (30). Outre l'exposition des pépiniéristes spécialistes de plantes et d'arbres rares ou anciens, ces journées auront pour thème cette année "La représentation du fruit dans l'histoire et dans l'art". Au programme également le "Premier salon des terroirs des Régions Méditerranéennes" sur le thème de l'Olive. Tél. : 04 66 85 32 18.
- les 23 et 24 novembre :** Exposition Internationale d'Orchidées à l'espace Jean Bargoin à Lyon. Tél. : 04 78 96 32 03.
- le 24 novembre :** Fête de la Sainte Catherine à Brux (86). Exposition vente de végétaux, bourse aux plantes, produits de terroir. Tél. 05 49 27 53 89.

- le 7 décembre :** Visite guidée du Parc Phoenix de Nice organisée par la Société des Gens de Jardins. Tél. : 04 93 95 26 82.
- le 19 décembre :** "Faune protégée des Alpes Maritimes" au Lycée horticole d'Antibes. Conférence organisée par la Société des Gens de Jardins. Renseignements au 04 93 95 26 82.

### A visiter absolument

**Végétales Visions** a ouvert ses portes depuis quelques mois à peine. Né de la passion de Françoise et Fabien Coutable pour les végétaux dits "exotiques", c'est un parc botanique qui regroupe des plantes venues des quatre coins du monde. Dans un décor enchanteur, vous y découvrirez des fruitiers tropicaux (cacao, café, canne à sucre, bananier, passiflore, grenade, etc.), des orchidées merveilleuses (Calanthe, Cattleya, Cymbidium, Dendrobium, Miltoniopsis, Odontoglossum, Oncidium, Paphiopedilum, etc.), d'odorantes plantes à épices (gingembre, curcuma, cardamome, safran, camphrier), des cactées de toutes formes, de mystérieuses plantes carnivores, des palmiers (à sucre, à huile, à cire, etc.), des fougères, et même des bonsaïs...

Vous pourrez prolonger ces plaisirs exotiques en dégustant des cafés d'Ethiopie, du Costa-Rica ou de Colombie et des thés raffinés aux parfums de gingembre, vanille-caramel ou fraise des bois.

**Végétales Visions** est ouvert toute l'année, 7 jours sur 7, de 10 h à midi et de 14 h à 18 h.

Végétales Visions  
47450 Colayrac St Cirq (près d'Agen)  
Tél. : 05 53 67 07 77 - Fax : 05 53 67 65 01

## La Gazette des Jardins Méditerranéens

23, avenue du Parc Robiony 06200 NICE. Tel : 04 93 96 16 13 Fax. 04 93 96 11 10

**Edition Alpha Comedia S.A. - Directeur de la publication :** Michel COURBOULEX - **Rédactrice en chef :** Joëlle BOUANA - **Rédaction :** Serge SCHALL - Hilaire de LORRAIN - Alain LEVY - Joëlle PETYT - Franck BERTHOUX - René ALAIN - Daniel CROCI - Anne GÉLY - Laurent BÉPIRSZCZ Remerciements à : Martine BOILLOT - Georges COURBOULEX - Max DELUGIN - Marie Marcelle MOTA - Mireille LEMERCIER - Gérard BONNAFOUX - Ariane ERLIGMANN - Annie DANANCHER - Henri DELAGES Illustrations : JAL - JoB Photographies : Isabel RIBEIRO - Daniel CROCI - Hilaire DE LORRAIN - COURBOU - Cathy et Pascal SIMONET - ANNE GELY

**Régie publicitaire :** RÉGISSEURS ASSOCIÉS/PARTENAIRE 19 bis rue J.J. Rousseau - 94200 Ivry sur Seine - tel 01 46 58 73 84 - fax 01 49 60 97 57 - Willian COMMEGRAIN tel 06 08 33 68 10.  
**RÉGISSEURS ASSOCIÉS/PARTENAIRE** Immeuble Chorus 2203, chemin Saint Claude 06600 ANTIBES Tél : 06 07 11 36 84 Fax : 04 93 29 85 61 - Gilles LEGRAND tél : 06 07 11 36 84.

**ISSN :** 1261-7202 - **Commission Paritaire :** 75 995 - **Imprimerie** RICCOBONO 115, Chemin des Valettes 83490 LE MUY

# Pour une "furunculose" botanique

**G**illes Clément qualifie avec justesse la prolifération des îlots directionnels (dits ronds-points "à l'anglaise") de véritable "furunculose".

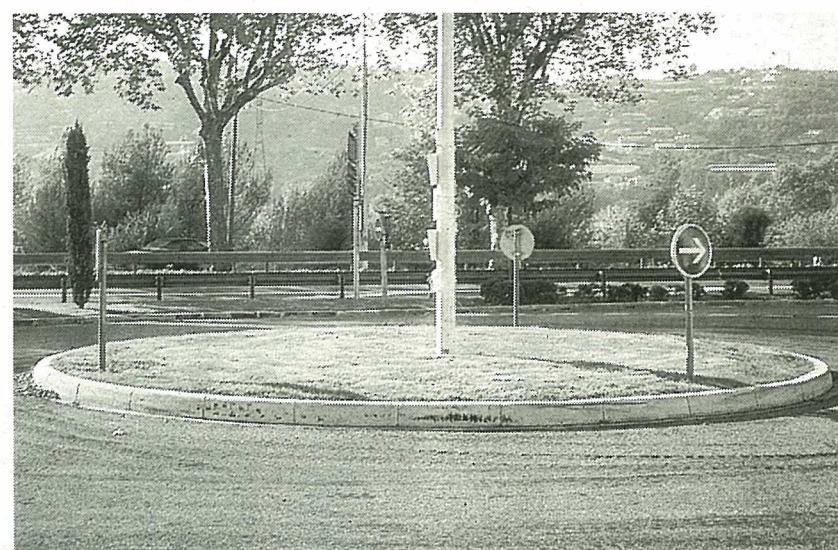
Il faut reconnaître que cette technique de canalisation de la circulation automobile semble efficace pour éviter bouchons et accidents graves mais est le plus souvent d'une pauvreté paysagère et esthétique déprimante.

Nous assistons à l'avènement d'un nouveau type de jardin : le jardin inaccessible, fait pour être regardé du coin de l'œil gauche ; le jardin lenticulaire dont le seul but est d'être contourné. Forcément les premières tentatives n'ont pas toujours été heureuses et la Gazette, lors de ses premiers numéros, s'était donné pour spécialité de brocarder (ou d'encenser) les réalisations les plus significatives.

Force est de constater que la plupart des îlots directionnels sont actuellement de grands espaces vides qui attendent d'hypothétiques financements pour être végétalisés avec plus ou moins d'apports.

### Des repères dans la jungle urbaine

Qu'est-ce qui ressemble plus à un îlot directionnel qu'un autre îlot directionnel, surtout s'ils sont aussi pelés l'un que l'autre ? Lors de ses fréquentes pérégrinations, l'équipe de la Gazette s'est trompée maintes fois de direction en confondant



les ronds-points.

D'autre part, les participants à la conférence "l'acclimation au futur" ont reconnu que la botanique était une science qui souffre d'utiliser son propre langage, réputé inaccessible au grand public.

A contrario, on assiste à un véritable engouement de ce même grand public pour tout ce qui concerne la nature, des végétaux et des jardins.

Puisque nous sommes tous condamnés à tourner autour d'îlots directionnels durant notre vie d'automobiliste, pourquoi ne pas profiter de ces espaces pour s'initier à la reconnaissance des végétaux et à la richesse de la biodiversité ?

Il suffirait que les aménageurs plantent un (ou plusieurs) arbres d'une même espèce et baptisent le carrefour du nom de la plante, une signalétique adaptée permettrait également de mémoriser le nom scientifique de la plante et son origine.

Le conducteur distraint pourrait ainsi savoir du premier coup d'œil s'il est sur la bonne direction et renseigner le touriste égaré deviendrait un vrai plaisir pour les oreilles : "Au carrefour du Chêne blanc, prenez à droite, juste après celui du Magnolia soulangeana, vous êtes arrivés".

A force de passer autour de ces îlots, les Français feraient d'énormes progrès en botanique et les représentants de com-

merce deviendraient des experts en diversité végétale.

### Des biotopes régionaux aux flores exotiques

L'énorme avantage de cette solution est son coût, un arbre et quelques panneaux suffisent pour identifier un site mais il est également possible de proposer des végétalisations plus denses, tout aussi pédagogiques.

Avec quelques moyens en plus on peut proposer des ronds-points regroupant les flores selon leur zone d'origine. L'îlot des vivaces d'Amérique du Nord pourrait succéder à celui de la flore Chinoise et mener au carrefour des plantes Malgaches.

Les biotopes régionaux pourraient également être mis à l'honneur : le maquis Corse, la forêt Landaise ou la végétation Camarguaise pourraient faire l'objet d'aménagements appropriés. Les principales activités agricoles locales pourraient également être représentées, en créant des carrefours cultivés comme une parcelle par des agriculteurs.

De plus en plus fort : au fil des années et de la connaissance accumulée par les automobilistes, on pourrait même tenter d'instaurer des îlots de plantes de même famille botanique. Papillonacées, Composées, Liliacées, Malvacées seraient de jolis noms pour identifier ces nouveaux "furoncles".

ses amandes (noyaux), ses jeunes feuilles cuites à l'eau, sont consommables.

Un réseau de recherche vient de se constituer pour faire le point sur les connaissances déjà acquises sur cet "arbre des génes" dont les fruits ont été retrouvés dans des tombes égyptiennes. Question : le Balanites a-t-il forgé sa résistance à la sécheresse durant les 4 000 ans qui nous séparent de l'Egypte ancienne ?

### Indiscrétions

Ça phosphore dur à la Gazette ces derniers temps, selon des sources on ne peut plus informées (les auteurs) certains membres de la rédaction seraient en passe de publier leur premier ouvrage vendu en librairie.

A ce jour seul Michel Courboulex a consenti à lever le voile sur ses travaux en cours : un livre pratique consacré aux agrumes qui paraîtra au printemps prochain aux éditions Rustica.

Dans l'hebdomadaire du même nom, vous retrouverez dès le mois de novembre la même signature au bas d'une chronique bimensuelle consacrée aux plantes méditerranéennes.

Dès le mois de janvier, vous en saurez plus sur les activités encore clandestines d'autres membres de l'équipe.

## Humeurs



Visiblement les nouveaux acquéreurs de ce restaurant situé à deux pas de la mer ne connaissent pas très bien la flore méditerranéenne pour avoir massacré ce caroubier.

A leur décharge, tout le monde ne sait pas que les caroubiers (*Ceratonia siliqua*) ne se retrouvent en France que dans la frange côtière étroite qui va de Nice à la frontière italienne. Ils donnent même leur nom à la "série du Caroubier", représentative de la population forestière de cette zone. Cet arbre méditerranéen donne un fruit sucré apprécié des enfants et on dit même que l'extrême régularité du poids de ses graines a donné son nom au carat (0,2 g) utilisé en joaillerie.

Des dizaines de caroubiers sont menacés par le doublement de la Voie Rapide à Nice, espérons que les aménageurs ont songé à transplanter les jeunes arbres concernés.

# Le Jardin planétaire

*"Un jardin planétaire... Le mot sonne comme la nostalgie de l'Eden, ce paradis perdu que l'Occident a tant représenté tout en quittant peu à peu l'idée qu'il ait pu exister, encore moins qu'il puisse revenir un jour. Pourtant, par un détour inattendu, le rêve s'impose aujourd'hui quand la Terre nous apparaît si petite et si fragile. La peur d'une apocalypse des pollutions et celle d'un recouvrement urbain total nous rendent l'espoir d'une utopie, réaliste cette fois, l'utopie d'un monde protégeant sa beauté, sa santé, son avenir."* Claude Eveno, urbaniste.

Ces rencontres, organisées par Gérard Paquet mais également par Claude Eveno et Gilles Clément, concepteurs, réalisateurs et animateurs de ces journées, initient un nouveau domaine d'investigation de Châteauvallon : l'axe Nature.

Il s'agit de rassembler les matériaux d'une réflexion en cours, en passant par l'histoire, la culture et la recherche prospective, pour poser les bases d'une connaissance préalable à la gestion d'un jardin planétaire. Au programme :

## Voyages dans le passé

Monique Mosser, historienne d'art

*Le jardin de l'époque des Lumières, entre hétérotropie et hypotropie*

Pascal de Blignières, écrivain

*Albert Kahn, Les jardins d'une idée*

Jacques Leenhardt, sociologue

*Genius loci, l'espace et la botanique dans le jardin-sud américain : Le cas de Roberto Burle Marx*

Michel Terrasse, historien, archéologue

*Jardins au passé*

## Mélanges contemporains

Christophe Girot, paysagiste

*Le jardin dernier refuge du paysage*

Michel Desvigne, paysagiste

*Du jardin au territoire : quelques propositions sur les rapports entre l'art contemporain et la pratique des paysagistes*

Gilles A. Tiberghien, philosophe

*Le principe de l'axolotl : voyages-paysages*

## Techniques et paysage

Alain Roger, philosophe

*Paysage et environnement*

Yves Luginbuhl, agronome et géographe

*Mondialisation et paysage*

Louis Olivier, botaniste

*La biodiversité : un autre regard sur le monde qui nous entoure*

Anne Fortier-Kriegel, paysagiste

*Les voies de circulation : une histoire et un projet à redessiner*

## Vers un jardin planétaire

Augustin Berque, géographe

*Jardin écologique, espace virtuel*

Gilles Clément, paysagiste

*Où est le jardinier ?*

Philippe Quéau, informaticien

*A propos de jardins virtuels*

*"La finitude écologique de la Terre nous amène à considérer la biosphère comme un système clos dont l'homme est gestionnaire, exactement comme il l'est d'un jardin"* Gilles Clément

# L'hiver au salon

**L'**hiver, pour la majorité des plantes, est une période de repos, de demi-sommeil où les besoins en eau, en engrais et en lumière sont considérablement diminués. Essayer à tout prix de forcer leur végétation en maintenant des conditions d'éclairage, d'arrosage et d'engraissement telles qu'au printemps ou en été, provoque bien souvent un dépréciement des plantes qui, après avoir donné quelques chétives pousses neuves, déclineront, épuisées, lors du renouveau normal de la végétation, au printemps prochain.

Moins arroser les plantes l'hiver ne signifie pas les assoiffer totalement. Dans nos appartements où le chauffage central assèche l'atmosphère, il s'agit au contraire de maintenir l'humidité qui leur est nécessaire en évitant de noyer leurs racines.

Pour les plantes vertes, l'arrosage se fera essentiellement par brumisations quotidiennes des parties aériennes et de la couche superficielle de la terre. Les plantes grasses n'auront besoin que de quelques gouttes d'eau une fois par mois et les plantes à feuilles d'automne seront arrosées au moyen d'une soucoupe remplie d'eau posée sous la plante pendant environ un quart d'heure, le temps que la terre boive ce dont elle a besoin.

Les plantes qui fleurissent l'hiver, sont elles en pleine végétation. On peut donc leur apporter un peu d'engrais à fleurs et arroser, sans toutefois détrempé la terre. Laisser sécher la motte entre deux floraisons. Ces plantes ont besoin également d'un maximum de lumière et d'une chaleur modérée, surtout la nuit. Couper les fleurs fanées au fur et à mesure pour éviter que la plante use son énergie à fabriquer des graines au détriment de nouvelles floraisons.

D'une façon générale, éviter de placer les plantes près des radiateurs, vider complètement l'eau des bacs à réserve, n'arroser que lorsque les plantes en montrent le besoin.

## Comment savoir si la terre est sèche, si la plante a soif ?

Pour la terre, un moyen simple de vérifier son humidité est de planter un bâtonnet en bois (comme ceux qui servent à faire les brochettes) : s'il ressort humide avec des traces de terre, c'est que la proportion d'eau est suffisante, s'il ressort sec et propre, c'est que la terre manque d'eau.

La plante, elle, vous dira de façon très claire si elle souffre de la soif : si vous constatez un jaunissement des feuilles c'est le signe d'un excès d'eau, si ce jaunissement commence par le bas de la plante, c'est que les racines les plus anciennes sont noyées ; si les feuilles s'enroulent sur elles-mêmes vers le bas et que les jeunes pousses pendent mollement, c'est au contraire que la plante a soif (ce qui ne veut pas dire qu'il faut l'inonder, mais l'humecter avec modération en arrosant le pourtour de la motte) ; si les feuilles se dessèchent à leur extrémité, il faut impérativement augmenter l'humidité de l'atmosphère, par exemple en dissimulant un bol rempli d'eau au milieu des pots.

Si votre plante a souffert d'un excès d'eau, videz l'eau stagnante dans les soucoupes ou les cache-pot, vérifiez que les trous de drainage du pot ne sont pas bouchés, labourez délicatement la terre à l'aide d'une fourchette et incorporez un peu de sable de rivière et d'écorce de pin broyée.

Pépinières du  
**Mas de Quinty**  
Plantes vivaces  
Plantes méditerranéennes  
VISITE DU JARDIN (plus de 500 espèces)  
Catalogue 4 timbres  
30440 Roquered Tél 04 67 82 45 31 Fax 04 67 82 49 60

# L'Art du Bonsaï

## Le Marcottage aérien

**N**ous avons vu, dans un précédent article, que l'on pouvait trouver dans la nature, des arbres ayant toutes les caractéristiques d'un bonsaï. Malheureusement, ils ont quelquefois des imperfections telles qu'un tronc cylindrique ou des racines sur un seul côté. Une des règles de l'art du bonsai est que la base des racines soit apparente et que celles-ci donnent l'impression d'une assise parfaite (nagari). Que ce soit sur arbre prélevé ou sur un arbre acheté, ce défaut peut être corrigé par le marcottage qui s'effectue pendant la période de repos végétatif (de janvier à février).

### Matériel utilisé

- un marteau,
- du fil de ligature de 4 à 5 mm,
- du grillage plastique à mailles fines,
- des hormones de bouturage,
- une gouge de pince métallique,
- un pinceau.

### Pose de la ligature

Avec la gouge, creuser l'écorce de l'arbre sur une largeur et une profondeur de 4 mm. Laisser sécher la plaie. Avec le pinceau, mettre de l'hormone de bouturage sur la zone dénudée. Ensuite, enrouler le fil métallique autour du tronc en serrant fort, de manière à ce que le fil épouse complètement l'incision. Avec le marteau, frapper la ligature pour incrustier celle-ci dans le tronc jusqu'à ce qu'on ne la sente plus en passant le doigt.

Habituellement, les marcottages sont effectués avec une poche de plastique contenant de la terre, enroulée autour du tronc. Ici, c'est le grillage qui fera office de réceptacle à substrat dans lequel les racines pourront prospérer. La bande de grillage formant un cylindre sera placée autour du tronc, son diamètre sera de deux fois la largeur du tronc et sa hauteur supérieure de 3 cm pour enterrer le fil métallique. Une fois le grillage placé, mettre de la mousse humide autour de l'incision (A).

Tapisser le sol de gravillons à l'intérieur du grillage pour assurer le drainage, puis mettre un mélange de terreau et de sable jusqu'à couvrir l'incision. L'opération ter-

minée, prendre soin de tourner régulièrement l'arbre pour permettre une émission de racines tout autour du tronc et veiller à ce que la terre reste toujours humide (B).

### Tachiagari ?

L'année écoulée, enlever le grillage et la terre avec précaution. Couper la ligature, puis tailler les racines à 3 cm du tronc pour les plus grosses et à 5 cm pour les plus petites ; ne pas toucher le chevelu. Couper les racines poussant trop vers le haut ou vers le bas, le but étant d'obtenir une motte la plus plate possible. Il faudra, ensuite, agrandir l'incision à 2 cm de large et 1 cm de profondeur, puis, pour permettre un grossissement de la base du tronc (tachiagari), refaire une ligature serrée sous les racines (C).

### Séparation du pied mère

L'année suivante, suffisamment de racines auront poussé pour permettre la survie de l'arbre. On pourra donc tailler le tronc sous la ligature qui sera retirée avec précaution. La coupe inférieure sera mastiquée pour éviter le pourrissement. Les racines seront à nouveau taillées comme précédemment. L'arbre, maintenant séparé du pied mère, sera mis en pot de culture ou directement dans une coupe à bonsaï.

Cette technique peut être utilisée pour la plupart des arbres, les conifères étant plus longs à émettre des racines.

Laurent Bepirsycz

publi rédactionnel

## Les métiers de l'irrigation

*Le marché de l'irrigation en France selon Sylvain Delattre, le plus ancien fabricant de programmeurs d'arrosage d'Europe*

crise obligent toute entreprise à se créer de nouveaux atouts."

Pour l'entreprise Delattre, ce furent les Pilotes de vannes, des programmeurs autonomes sur piles, utilisables sans l'aide d'un circuit électrique général : le DID 100 (pour jardins privés) et le DID 200 (pour des ensembles de jardins, l'agriculture, etc.). Ces appareils ont nécessité de multiples travaux de recherche, un dépôt de brevet en France, un autre en cours aux Etats-Unis, et une aide de financement de recherche de l'Etat.

Grâce à ce matériel, les avantages appréciés par la clientèle sont : l'automatisation d'arrosage de lieux isolés où manquerait le courant électrique, le faible coût, la simplicité de mise en œuvre et de fonctionnement. Depuis deux ans, ce matériel est vendu en France et à l'étranger et apporte un complément de notoriété à une entreprise d'arrosage bien connue pour son professionnalisme de spécialiste de l'irrigation.

P. Carbon

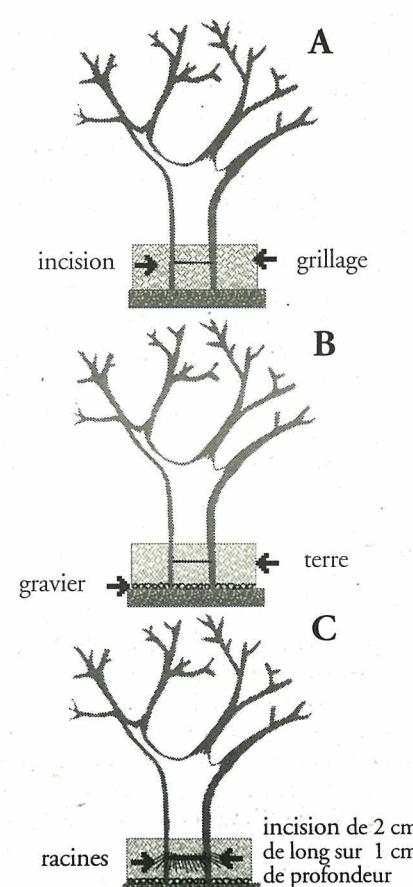
### Sylvain Delattre

17 bis, avenue Auguste Vérola  
06200 Nice St Isidore  
Tél. 04 93 29 84 84 - Fax 04 93 29 90 80



**A** l'époque de la création de sa société, Michel Delattre était un pionnier dans le domaine de l'irrigation. Il léguera son savoir à son fils Sylvain qui, outre la réalisation traditionnelle de matériel d'arrosage et l'implantation de systèmes d'irrigation, créa la fabrication de programmeurs d'arrosage, adaptés à toutes les situations courantes (balcons, jardins, agriculture, etc.).

Sylvain Delattre gère maintenant la société avec son fils Gilles, ingénieur en Art et Métiers. "En préservant l'acquis de l'expérience, l'entreprise se doit de créer ou de sélectionner des produits nouveaux et de les tester avant de les proposer à la clientèle," nous précise Sylvain Delattre. "L'évolution des mentalités, l'amélioration des performances des matériaux et la



## A propos de grandes surfaces

Habitué depuis des années à acheter du terreau "pro" par palette et restant fidèle à mon pépiniériste, j'avais oublié à quel point les grandes surfaces négligent les jardiniers.

Afin de m'approvisionner en terreau (pour illustrer les gestes simples d'Anaïs ci-dessous), je me suis rendu au Carrefour du coin. L'outillage est le premier étalage du rayon jardin, et quel outillage... Les pelles, mals fixées, gigotent sur leurs manches, l'outillage à main ne supportera pas qu'on le regarde méchamment et ne résistera pas plus d'un quart d'heure dans nos terres dures et lourdes.

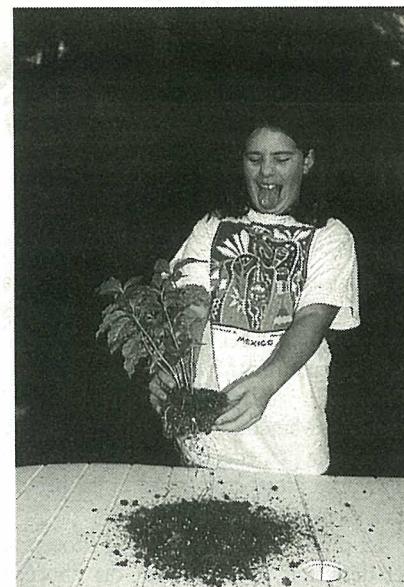
Parvenu à mon but, j'ai trouvé un terreau "prêt à l'emploi" à 9,90 F les 20 litres, un terreau "de marque" à 16 F, du fumier de cheval (liquide) et puis... c'est tout. Pas le moindre humus, pas le moindre sac de terre végétale, pas de fumier. Bref, impossible de planter correctement la moindre jardinière.

Vu que la plupart des plantes du rayon contigu sont vendues dans un substrat composé uniquement de tourbe et d'argile expansée, il n'est pas étonnant que la plupart des clients des grandes surfaces soient persuadés de ne pas avoir "la main verte".

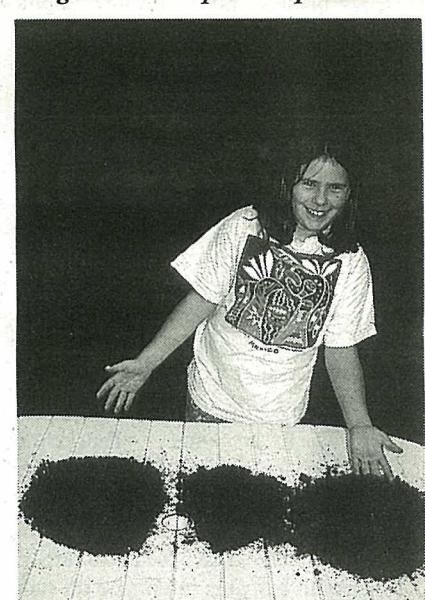
## Les gestes simples d'Anaïs

### SOS CAFÉIER

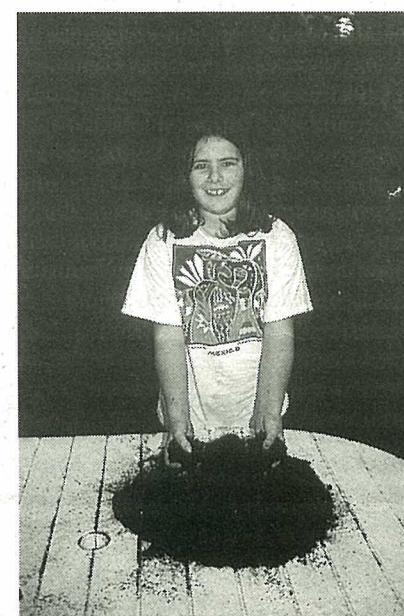
*Le caféier offert à Anaïs était en pleine santé mais il était planté dans un pot uniquement rempli de tourbe blonde et d'argile expansée. Il était hors de question que ses racines puissent supporter un hiver à l'intérieur dans de telles conditions. Dans ce cas, il faut agir vite et rempoter au plus tôt.*



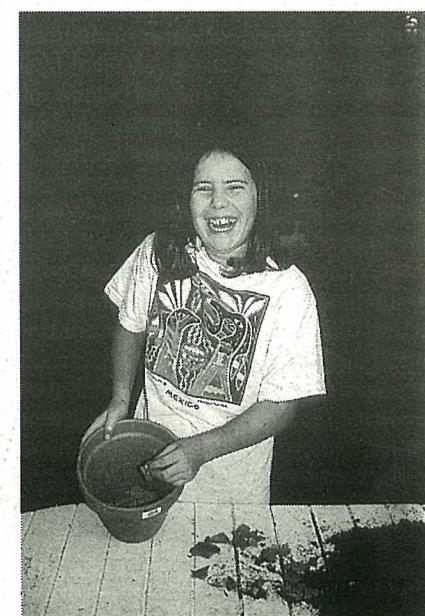
*La tourbe blonde est uniquement une éponge facilitant la rapidité de croissance des végétaux en pépinière, elle ne contient aucune nourriture pour la plante*



*Le mélange idéal pour permettre une bonne croissance et une bonne robustesse à la plante en pot est de 40 % de terreau, 40 % de terre végétale et de 20 % d'humus type Or Brun*



*Si la terre végétale est lourde ou argileuse, il faudra rajouter 20 % de sable de rivière. Anaïs mélange intimement ce "cocktail" pour caféier*



*Un pot cassé en petits morceaux est idéal pour constituer l'indispensable couche drainante. Pour la suite des événements, consulter la Gazette n° 7*

## LES COUPS DE COEUR DE LA GAZETTE



*Les vivaces botaniques d'Amérique du Nord de Jean-Louis Latil*

C'est à Gaujacq, lors du Rassemblement des Pépiniéristes Collectionneurs de l'automne, que nous l'avons découvert. Son parcours, son discours nous ont tout de suite séduits.

Jean-Louis Latil était géologue lorsqu'il découvrit l'Amérique du Nord. Subjugué par la végétation nouvelle qu'il rencontra, il se prit de passion pour la botanique et entreprit de dénicher et de collectionner toutes sortes de plantes originaires des régions tempérées ou arctiques de l'Amérique du Nord occidentale, du nord du Mexique à l'Alaska.

Plantes de prairies ou de rocailles sèches (*Achillea*, *Ephedra*, *Lewisia*, *Salvia*, etc.), plantes de milieux arides (*Agave*, *Keckella*, *Opuntia*, *Talinum*, etc.), plantes pour rocallle alpine (*Aquilegia*, *Erigeron*, *Sedum*, *Silene*, etc.), il a cultivé, à partir de graines venues des U.S.A., un éventail extraordinaire de plantes, dans sa pépinière de Lazer, dans les Alpes de Haute Provence.

Il élève également une très belle collection de 150 Iris botaniques : Iris pour terrain sec ou pour terrain frais, Iris d'eau (résistants tous à des températures de -15° à -25°).

Mais son amour le plus fort va à ses Penstemons. Il en a mis en culture environ 150 espèces et variétés et il en propose 77 à la vente : *Penstemon albertinus* (originaire des Montagnes Rocheuses) aux rosettes de feuilles brillantes persistantes et aux nombreuses fleurs d'un bleu lumineux, *Penstemon barbatus* (originaire du sud-ouest des U.S.A.) à feuillage bleuté persistant et à longues hampes de fleurs tubulaires orange à rouge écarlate, *P. heterodoxus* (originaire de Californie) à petites fleurs bleu pourpre en anneaux au-dessus d'un tapis de feuilles vertes, *P. labrosus* (originaire de Californie et du Mexique) à feuilles linéaires vert brillant et fleurs tubulaires rouges à deux lèvres... La liste est longue et lorsqu'il parle des Penstemons qu'il qualifie de "si divers, exubérants et rebelles", la passion illumine son visage. Car Jean-Louis Latil est un vrai collectionneur qui investit sa vie entière dans la recherche et l'élevage de plantes rares, trop souvent méconnues à tort du public alors que "leur beauté et leur générosité leur vaudraient une place de choix dans les jardins européens".

Vous pouvez commander son catalogue (bourré de conseils), ou rencontrer Jean-Louis Latil lors de nombreuses manifestations de jardin, mais le plus passionnant serait d'aller visiter avec lui son jardin et sa pépinière :

LEWISIA - J.L. Latil  
Le Maupas 05300 Lazer  
Tél. : 04 92 65 18 42

Il est rare de rencontrer une plante à épice rustique et capable de donner une récolte appréciable sous nos climats. Nous en avons pourtant rencontré une qui vous donnera satisfaction sans soins particuliers. Il s'agit du Clavalier ou Poivrier du Sichuan (Sseu Tch'ouan pour les sinologues !) ou Sancho (au Japon) ou encore Fagara.

### Description

Carte d'identité : *Zanthoxylum piperitum* de Candolle. Famille des Rutacées, tribu des Zanthoxyliées. Notons également l'existence de deux autres variétés : *Z. piperitum "inermis"* dépourvu d'épines et *Z. piperitum "intermedia"* n'en portant que peu. Ces deux variétés sont inconnues en Europe.

Originaire de Chine et du Japon, où il croît à l'état sauvage, c'est un élégant arbuste épineux pouvant atteindre 4 m de haut. Son feuillage caduc est très odorant, ainsi que ses baies qui constituent l'épice. Les fleurs très modestes apparaissent en nombre dès le mois d'avril. Le tronc porte de belles et grosses épines en accolade ; les deux faces de la nervure centrale des feuilles également, mais elles y sont plus petites.

Son élégance (sommptueuses couleurs d'automne, passant du pourpre au mauve et au rose très pâle avec toutes les nuances intermédiaires), ses très belles épines et la nécessité d'un accès facile pour la récolte, incitent à le traiter en sujet isolé, un peu à l'écart du passage à cause des épines.

### Culture

Tout emplacement bien ensoleillé, bien drainé, lui conviendra que la terre soit calcaire ou non. L'implanter en terrain sec



implique une acclimatation sérieuse, au moins la première année, à savoir : des arrosages abondants mais espacés (10 litres d'eau par pied, une fois par semaine) dès que la sécheresse se fait sentir. Comme tout arbre fruitier, il vous sera reconnaissant d'un apport à la plantation d'engrais de fond à dominante phospho-potassique. La fertilisation d'entretien se fera par l'apport d'engrais agricole standard (type 3 x 15 ou 3 x 17).

### Résistance au froid

Originaire des zones froides de la Chine et du Japon, sa résistance au froid est grande, jusqu'à -15°C pour une plante adulte. Les sujets jeunes devront être protégés si l'on craint des températures plus basses que -8°C.

### Taille

Sa croissance est très vigoureuse, de

longues tiges souples peuvent atteindre 1 m dans l'année. Il faut donc le réduire sur tige unique, tuteurée les premières années et l'éterrir lorsqu'il aura atteint la taille souhaitée (2 m semble raisonnable). On pourra ainsi lui donner une forme élégante et une charpente équilibrée et aérée. L'entretien consistera ensuite en une taille de routine et à l'enlèvement des bois morts (après la récolte, la fructification se faisant sur le bois de l'année).

### Multiplication

Si vous souhaitez le multiplier, c'est le semis d'automne qui vous donnera le plus de réussite ; la bouture donne aussi quelques résultats.

### Récolte

Octobre est l'époque de ses splendides couleurs et de la récolte. Dès sa troisième année, il commencera à donner des pe-

tites baies pédonculées (diamètre d'environ 4 mm) rouge vif qui vireront progressivement au brun en séchant. Récoltez-les dès qu'elles sont bien rouges et que le pélicape s'entrouvre pour laisser échapper la graine. Faites-les sécher rapidement à basse température (moins de 40°) et à l'abri du soleil. Un séchage sur radiateur est parfait.

### Utilisation culinaire

Retenez tout d'abord que c'est l'enveloppe (le pélicape) de la graine que l'on utilise comme épice. Il faut débarrasser cette enveloppe de sa graine noire, lisse et dure comme du caillou.

Cette épice est couramment utilisée dans la cuisine asiatique, on la connaît d'ailleurs sous des noms très divers Poivre de Sichuan, Fagara, Sancho, fragrant pepper, etc. Son parfum est puissant, très aromatique, faiblement piquant et envoûtant le palais.

Sur la table, on peut l'utiliser

- nature, simplement moulu au moulin à café en compagnie de gros sel, il sera alors largement apprécié des enfants sur le riz les pâtes, les œufs au plat, etc.
- broyé pour assaisonner les viandes blanches, volailles, les salades de fruits ou les biscuits.
- avec l'enveloppe entière, pour parfumer ragoûts, sauces ou soupes.

A noter que le poivre de Sichuan est un des constituants de la poudre du "Cinq-épices" ou "Cinq-parfums" façon chinoise. Dans la composition européenne le poivre de Sichuan est remplacé par du gingembre.

Christine et Philippe Latil  
Aromatiques tropicales  
Tél. : 05 65 41 55 81

Allemagne, vers la fin du 17<sup>e</sup> siècle, que les instruments à anche gagnent leurs lettres de noblesse.

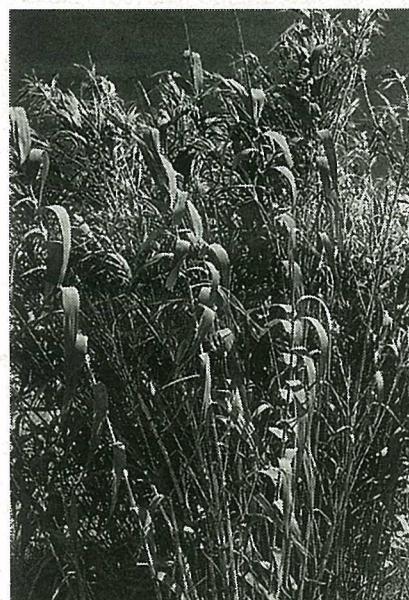
### Good vibrations

Dès le 18<sup>e</sup> siècle, toute l'Europe vient s'approvisionner dans le Sud de la France. Avec l'avènement du jazz, la demande va exploser. Dans les années vingt, des familles toscanes prennent racine dans le Var, pour exploiter la canne de Provence. C'est, en effet, ce microclimat particulier qui confère toutes ces qualités que la canne va transmettre à sa descendance d'anches. Le mistral justement dosé va ployer les chaumes qui, en réponse à cette agression, vont produire des fibres végétales pour résister à la torsion et au pliage. La pluie en humidifiant régulièrement les cannes, va préparer les tissus à leur futur contact avec la salive. L'hiver, pas très rude, va provoquer une dormance des plantes qui, récoltées dans ces conditions de repos végétatif, donneront un bois aux parfaites qualités de conservation.

Voilà comment la dizaine d'entreprises réparties de Bormes les Mimosas à Ollioules, assurent l'approvisionnement de plus des deux tiers de la demande mondiale en anches.

Sur ces quelques lignes de culture, je retourne avec Dave Brubeck, ça change des cigales...

Serge Schall



*La Canne de Provence, la vraie (voir article "désolé" page suivante)*

## Les "A propos" de la Gazette

### Histoire de la tapenade

J'ai remarqué dans le n° 7 (L'Olivier) de mai-juin 96, que vous parliez de la Tapenade comme d'une pulpe d'olives confites au naturel avec des aromates.

Contrairement à ce que certains auteurs de "Gastronomie provençale" d'Outre-Manche veulent bien faire croire, la tapenade est originaire de Provence (douzième siècle) et est principalement à base de câpres.

Le câpre se dit "tapeno" en Provençal et dériverait probablement du Phocéen "tapenos", le câprier ayant été introduit en Provence vers 550 av. J.C.

Au XII<sup>e</sup> siècle, les grandes invasions de Provence étant finies, les Provencaux vivent plus ou moins en autarcie et "croulent" sous la production des câpres qu'ils n'arrivent plus à écouter, les routes du commerce international n'étant plus très sûres. Faute de vendre les câpres, on les consomme sous forme de condiments, additionnés de quelques anchois (introduits par les Romains au 1<sup>e</sup> siècle), liés avec de la pulpe d'olives, aromatisés aux labiés des garrigues et conservés à l'aide de marc (de Provence). Ce condiment va tout naturellement servir d'accompagnement aux légumes et produits de

cueillette (champignons, escargots, etc.) qui sont quasiment les seules ressources alimentaires de l'époque.

Cette définition n'est valable que pour la Tapenade noire. Le produit appelé "Tapenade verte" est cité par Théophraste, trois siècles avant J. C., sous l'appellation "omphalium" ou "omamicum". Il s'agit d'une pâte extraite à la meule, par broyage de perites olives pas mûres et assez amères. Son nom provient de l'aspect de ces olives dont la forme pouvait évoquer un nombril (omphalos en grec).

Gérard Bonnafoux

### Blue Arundo à la Turk

On connaît le berceau du jazz, son histoire et sa maturation, mais, mêlés aux accents afro-américains, l'oreille la plus avertie reconnaîtra quelques nuances bien de chez nous. Car entre jazz et Provence, il y a depuis longtemps une connivence, et les musiciens, qui nous régalent de leur talent dans les nombreux festivals qui essaient dans notre région, se doutent-ils qu'en faisant leur pèlerinage annuel, ils font pour ainsi dire un retour aux sources ?

**Jardinerie Ricard**

Tous végétaux d'intérieur et d'extérieur  
Plantes méditerranéennes  
Grand choix de poteries

Arrosage automatique  
Vente et installation

133, avenue Clot-Bey 13008 Marseille Tél. : 04.91.25.15.25 - Fax : 04.91.73.41.71

**Wolf IEM**  
**2 outils en 1**

- Une lame tranchante pour sarcler et déshéberger
- 3 dents spatulées pour décroûter et ameublir

**Ets. DALMASSO**  
**Tout les outils du potager**

R.N. 202  
La Manda  
06200 Nice

Tél. : 04 93 08 11 53

**Griffe-sarceluse**

**JAM20**

**Pour butter tracer des sillons et des canaux d'irrigation**

**ECM**

**Semoir rapide, facile et économique**

# L'hébdomadaire au potager ? Connais pas !

## Les travaux potagers de Novembre-décembre

### Repiquer

Il est encore temps de semer des **feves** et des **pois**, en utilisant les mêmes cultivars que le mois précédent (voir Gazette n° 9). En coffre, les **carottes** "Nantaises améliorée Tim Tom de Vilmorin" à racine longue, cylindrique, donneront

### Blanchir

Dès la mi-novembre, commencer le blanchiment des plants de **cardons** pour la Noël. Il faut compter 3 à 4 semaines pour obtenir des côtes blanches et tendres. Réaliser ce travail par temps sec et avec des plantes sèches. Le papier "journal" ou le papier "kraft" conviennent parfaitement. Bien serrer les feuilles entre elles et attacher solidement, au besoin mettre un tuteur pour éviter que le plant ne se couche.

### Planter

C'est le moment pour planter les **oignons**, les **échalotes** et les **aulx** (culture identique pour les trois) : tous les sols leur conviennent, mais ils préfèrent les sols légers, sains et anciennement fumés. La plantation se fait à la main : semer 600 gr pour 10 m<sup>2</sup>, en lignes espacées de 30 cm, avec un écartement des bulbes de 8 à 10 cm sur la ligne, à une profondeur de 3 à 4

cm, la pointe érigée vers le haut.

En juin, après quelques binages, ce sera le moment de couper les feuilles pour favoriser le grossissement des bulbes. La récolte se fera en juillet/août, lorsque les feuilles seront sèches.

Laisser sécher quelques jours sur place puis les conserver dans un abri sec, aéré, en chapelets ou en caissettes durant tout l'hiver.

Choisir des cultivars comme :

- **oignon** : jaune de Mulhouse, à gros rendement, à bulbe aplati ; oignon jaune espagnol de saveur très douce ; oignon rouge de Brunswick de type rond, de couleur rouge brun à l'extérieur et blanc à l'intérieur.
- **échalotes** : "Mikor" indemne de virus, à très bonne saveur.
- **aulx** : "Germidour" amélioration du type violet de Cadours ; "Artop" (synonyme de Gayant) de type blanc, bonne conservation ; "Cristo", très bon goût, du type rose du Var, bonne conservation.

### Labourer

Il est temps de s'occuper des planches incultes en vue d'une plantation printanière.

Labourer à grosses mottes en incorporant une forte dose de fumier (même peu décomposé). Les pluies et l'hiver feront leur travail en cassant les mottes et en aérant le sol.

Préparer le terrain destiné à recevoir une plantation d'**asperges** : aménager dans un sol souple, à dominante de sable, des tranchées de 40 cm de profondeur. Les distancer d'un mètre et disposer tous les 50 cm un tuteur pour marquer l'emplacement.

Pour les malheureux qui n'ont pas lu notre Gazette du mois de septembre et qui connaissent mal la floraison des bambous nous rappelons les choses suivantes. La plupart des bambous fleurissent très rarement (parfois plus de 60 ans entre deux floraisons), généralement d'une manière grégiaire (tous les bambous d'une même espèce fleurissent pratiquement en même temps, aux quatre coins du globe) et quelquefois la floraison épouse les ressources de la plante au point de faire disparaître une variété. Dans ce cas, il ne reste plus qu'à tenter de faire germer les graines récoltées pour reproduire l'espèce.

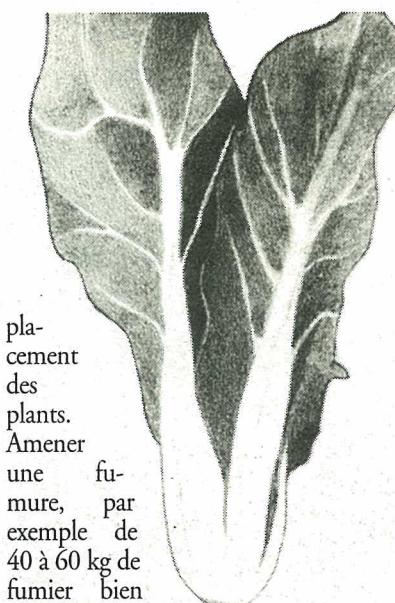
L'erreur était donc de taille et Courbou, l'unique responsable de cette bêtise s'est autoflagellé avec une pousse de Pseudosasa en se disant que le châtiment eût été pire si l'erreur avait porté sur un Dendrocalamus (25 cm de circonférence).

Pour nous faire pardonner, voici une liste des bambous actuellement en fleur communiquée par l'AEB :

Fargesia murielae, Phyllostachys flexuosa, Yushiana aztecorum, Sasa tsu-boina (inflorescence et fructification), Phyllostachys aurea albovariegata, Phyllostachys fimbriiflora et Phyllostachys viridis (un seul pied en Italie).

Notez que la floraison n'est généralement pas un drame et que la plupart des bambous supportent depuis des millions d'années ce phénomène étrange.

*Pour en savoir plus :*  
Association Européenne du Bambou  
311, av. du Prado 13008 Marseille



pla-cement  
des  
plants.

Amener  
une  
fu-mure,  
par  
exemple  
de  
40 à 60 kg de  
fumier bien  
décomposé

pour 10 m<sup>2</sup>, plus un engrais complet du type "engrais universel chez Fertiligène 5-6-12" (pourcentage en azote, acide phosphorique et potasse).

**Protéger** les cultures contre le froid avec des châssis, paillassons ou cloches.

### Récolter

Les premiers **épinards**, les **poirées** (**bettes**) repiquées en août, les **poireaux**, les premiers **choux** (vert, pomme ou fleur), la **mâche** (en éclaircissant le semis pour favoriser le développement des jeunes plantes).

### Traiter

Attention aux attaques de Chenilles sur les **choux**, les choux-fleur et les chouxverts.

"Bactospine de Fertiligène", contenant 20 g par litre de bacillus thuringiensis, est un insecticide naturel et végétal. Dans les produits chimiques, le pyrimicarbe permet de lutter efficacement.

### Préparer

• Etablir le plan de culture de l'année en fonction de la saison passée en tenant compte des pertes occasionnées par la non-consommation et des demandes non satisfaites de la famille.

Commencer à consulter les catalogues... et ils sont nombreux. Dresser la liste de commande, prévoir quelques nouveautés.

• Vérifier le stock de graines, d'engrais, de produits de défense des cultures, l'état des outils (la bonne tenue des

manches), épouser pieux et tuteurs.

Préparer les étiquettes, nettoyer et vidanger les moteurs, étudier les possibilités d'achat de matériel (arroseur, châssis, serre, tunnel plastique).

René Alain



## Garde-manger artisanal pour les oiseaux

par Roger Stos

### ① Ingrédients :

- une bouteille de lait en plastique ;
- 500 gr de mélange de graines pour oiseaux ;

- 250 gr de margarine ou de saindoux.

### ② Faire fondre

le corps gras à feu doux et

y ajouter les graines.

### ③ Préparer

une forme avec du fil de fer rigide.

### ④ Introduire

la forme par le culot et ver-

ser le mélange encore liquide.

### ⑤ Pratiquer

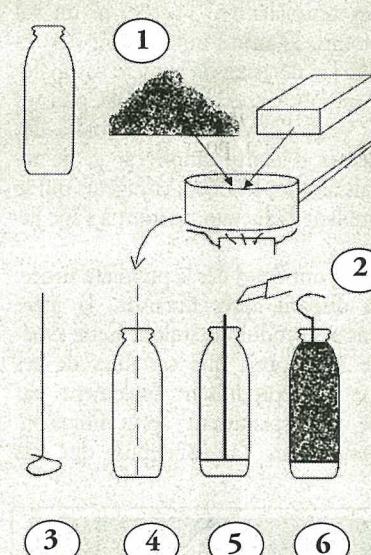
des incisions dans le plas-

tique à l'aide d'une lame tranchante.

### ⑥ Le «garde-manger» terminé,

accrochez-le à une branche d'arbre ou à un buis-

son.



## CREATION DE JARDINS ENTRETIEN - ELAGAGE DE BROUSSAILLAGE

### SPECIALISTE :

Agrumes, Palmiers, Plantes méditerranéennes

### TOUT POUR LE JARDIN :

Arbres et arbustes, Fruitiers, Plantes d'appartement, Potées fleuries, Terreaux, Engrais, Poteries, etc...

**Tapis de Galets Calades**

François Dovillez

29 avenue Parc Laval - 06600 Antibes

Tél : 04 93 74 62 18 - Fax : 04 92 91 12 50



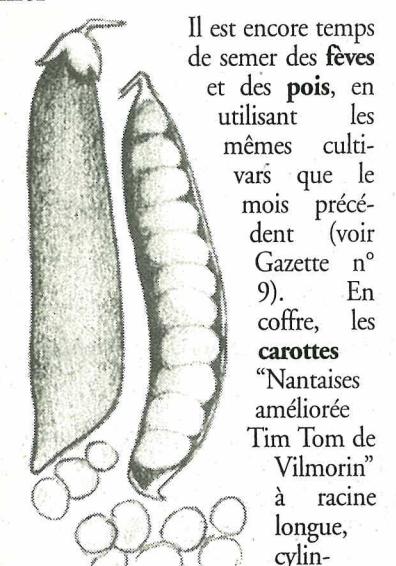
Pseudosasa japonica en pleine forme

La deuxième erreur était beaucoup plus grave et plus vicieuse : en page 10, dans l'article "Mieux les comprendre", nous citions les bambous en floraison actuellement dont... les Pseudosasa japonica. Or, si ces Pseudosasa ont bien fleuri il y a quelques années, ils sont actuellement en pleine forme.

C'est Roland Kirikas qui, après avoir observé son Pseudosasa, nous a signalé l'erreur. Vu que cet heureux homme est actuellement en voyage (voir Gazette 9 page 22) en Amérique du Sud, je pense qu'il sera heureux que nous offrions cet abonnement à l'Association Européenne du Bambou (AEB, section France).

Le roseau massette (*Typha latifolia*) avait pour légende "Cannes de Provence Arundo donax)" et vice-versa. Cette erreur était si grossière que la plupart des lecteurs auront corrigé d'eux-mêmes. Nous nous battons la coupe et vérifions plus attentivement les photos avant impression.

emer



1

2

3

4

5

6

## Désolé



**L**a Gazette n'est pas le seul journal qui dise parfois des bêtises mais un des rares à les reconnaître lorsqu'il s'en rend compte. Nous rappelons que nous offrons un abonnement à une première personne qui nous signale une erreur.

Le dernier numéro consacré aux bambous comportait au moins deux erreurs. La plus évidente, dont on se demande comment elle a pu nous échapper est l'inversion des légendes des deux photos de la page 8 de notre numéro 1.

Le roseau massette (*Typha latifolia*) avait pour légende "Cannes de Provence Arundo donax)" et vice-versa. Cette erreur était si grossière que la plupart des lecteurs auront corrigé d'eux-mêmes. Nous nous battons la coupe et vérifions plus attentivement les photos avant impression.

# Mes Sempervivum

## la récompense d'une longue attente

### Souvenir d'enfance

J'ai toujours été attiré par les Sempervivum. Cette attirance remonte à mon enfance où je me rappelle que ma grand-mère en cultivait dans de vieux troncs d'arbres coupés et évidés dans lesquels elle mettait de la terre de jardin et plantait ses "artichauts". Je me souviens de ces grappes de longs stolons au bout desquels pendaient de nouvelles plantes qui cascadaient et recouvrerent petit à petit tout le pot improvisé, et surtout de ces petites étoiles roses qui fleurissaient sous le soleil de juillet. Éternels recommencements grâce aux doigts agiles et aux soins attentifs que ma grand-mère leur prodiguait à chaque printemps, et pour moi certainement l'éveil de l'intérêt passionné que je porte aujourd'hui aux plantes grasses.

J'ai attendu d'avoir 57 ans et un jardin assez grand pour réaliser enfin mon envie, longtemps contenue, d'avoir une collection de ces plantes qui me fascinent.

### Essai préalable

Un an plus tôt, en mars 1992, j'ai décidé de faire un petit essai de culture en Normandie en achetant une douzaine d'espèces variées chez un pépiniériste spécialisé dans les vivaces et renommé pour la qualité et la rareté des plantes proposées. Je les ai planté dans un coin de mon jardin directement dans la terre franche et j'ai observé le développement des plantes.

Après un départ prometteur, certaines d'entre elles ont commencé à déprimer ; principalement les Arachnoïdeum. Un désherbage méticuleux et un griffage du sol leur redonnaient vigueur. J'en ai déduis, peut-être hâtivement, que ces plantes n'aimaient ni l'herbe, ni un sol trop lourd. D'autres ont produit des rejets que j'ai détachés de la mère naturellement, se sont dispersés ailleurs, poussés par le vent. J'ai vite été confronté à des problèmes d'identification car je ne reconnaissais plus les bébés voyageurs qui se ressemblent beaucoup, surtout à l'âge juvénile.

Quatre ont fleuri dès la première année. Un a disparu après floraison, la mère n'ayant pas produit de stolon. Cette expérience m'a appris que certaines de ces plantes se reproduisent seulement par graine et disparaissent après floraison. Heureusement, j'ai lu depuis que ces



plantes, d'obtention horticole assez sophistiquée, sont peu nombreuses. Après l'hiver, et dans les conditions de l'expérience entreprise, brutes de toutes connaissances de culture de ce genre, il m'est resté en février 93 cinq espèces végétatives et bien implantées et des petites plantes dispersées et devenues non identifiables.

### Recherche et documentation

Pendant le temps de cette expérience, j'ai recherché des livres traitant du genre afin de mieux me documenter sur leur mode de vie.

Introuvables par les moyens dont je disposais alors : la société des Sempervivum, en Angleterre, n'a pas répondu aux différents courriers que je lui ai adressés ; les librairies spécialisées ignorent ce genre ; les pépiniéristes qui possèdent quelques documentations les conservent jalousement.

Après de très nombreuses recherches, j'ai réussi à acquérir : 16 pages photocopiées de "The Gardener's chronicle" de 1879, "A synopsis of the hardy forms of Sempervivum now in cultivation in England" ; le volume I de International cultivar register for Jovibarba - Rosularia - Sempervivum, de cette très honorable Société anglaise.

### Achat de la collection

À la lecture de ces ouvrages, et des dires de plusieurs horticulteurs interviewés, j'ai compris que toutes les plantes proposées n'étaient pas forcément reconnues par la Société des Sempervivum qui semble se réserver jalousement le privilège d'agrérer ou non tel ou tel hybride. Ceci m'a conduit à reconsiderer les achats que j'avais envisagés et à sélectionner plus rigoureusement le pépiniériste spécialisé dans ce genre qui offrait des garanties suffisantes sur l'authenticité des espèces proposées à la vente.

C'est en mars 93, après beaucoup d'hésitations, que j'ai acheté auprès du Jardin

Exotique d'Asson un peu plus de 250 espèces, dûment identifiées et étiquetées.

### Installation de la collection

Pour accueillir mes nouvelles amies, j'ai créé un terre-plein légèrement surélevé et entouré d'un fossé pour éviter que l'herbe ne l'envahisse et pour drainer l'excédent de pluie éventuel. Fossé recouvert depuis peu de 7 à 8 centimètres d'écorces de pin qui font un barrage aux mauvaises herbes.

J'ai bêché en profondeur la terre ainsi surélevée et j'ai incorporé en surface du terreau à raison de 30 % environ. J'ai donné à l'ensemble une forme géométrique ressemblant à un papillon grossièrement stylisé et j'ai disposé sur les bords des grosses pierres afin de donner l'aspect d'une rocaille et pour servir de coupe vent aux plantes de bordure qui sont le plus exposées.

J'ai divisé l'ensemble en 21 parcelles, en posant des pierres plates qui me permettent, en marchant dessus, d'avoir accès à tous les endroits de la "rocaille", par lots d'une dizaine de plantes seulement à la fois, ce qui facilite les tâches d'entretien et de désherbage.

Pour ne pas avoir à installer les 250 plantes en une fois, ce qui aurait été une tâche énorme, j'ai demandé à M. Paul Saint Pie, du Jardin exotique d'Asson, de me faire un envoi hebdomadaire d'une cinquantaine de plantes à chaque fois.

La plantation a donc duré un mois, pendant les week-end, temps bénit où, abandonnant la vie parisienne et les tracas professionnels, je peux vivre enfin au jardin.

Je n'ai pas fait de plan pour les installer, me contentant de les planter au fur et à mesure de leur arrivée, en respectant un espace de 30 cm environ entre chaque pied. Un trou à peine creusé pour y installer la plante, un tassage soigneux autour des racines, un arrosage moyen avec une pomme d'arrosoir directement sur la

plante, c'est tout !

Quatre à cinq semaines plus tard, j'ai préféré attendre que les plantes se soient bien installées, j'ai surfacé autour de chaque pied avec du sable grossier de rivière, pour retarder laousse des mauvaises herbes. Puis, j'ai isolé chaque pied, dans une surface ronde de 30 cm de diamètre, par des morceaux de plastique que l'on trouve dans le commerce, vendus en rouleaux et qui servent à faire des bordures pour le gazon. Coupés en deux, dans le sens de la largeur, pour qu'ils ne dépassent pas trop une fois enfouis dans le sol, ces clôtures vertes empêchent les "bébés voyageurs" de quitter l'enclos qui leur est réservé.

### Des rosettes magnifiques

Quelle récompense de constater l'épanouissement de chaque plante qui rivalise avec sa voisine en forme charnue et en couleurs passant par toutes les gammes du vert au pourpre.

Très grosses, moyennes, petites, très petites, toute la diversité des formes prouve, s'il en est besoin, la diversité des variétés. Magique féerie des couleurs, jamais tout à fait identiques d'une plante à l'autre. Feuilles toujours charnues, larges, étroites, longues, courtes, effilées, tronquées, toutes les formes sont représentées et décorées par un peintre de génie qui a utilisé le vert, le jaune et le rouge pour créer de vraies petites merveilles. Et, comme si tout cela n'était pas suffisant, certaines plantes se sont vues dotées de poils blancs disposés de manière à créer une infinie variété de petits chefs d'œuvre blanchis et duveteux.

Chaque mère crée à sa façon le nid de sa progéniture, créant également des tableaux de famille aux formes très variées. Formes resserrées en amas, formes étalées où chaque stolon s'étire pour que la nouvelle plante puisse s'ancrer à son aise,

loin de la mère, formes géométriques où les stolons poussent régulièrement autour de la mère comme des rayons de bicyclette, formes vagabondes où les nouvelles plantes se détachent toutes seules et s'enracinent au gré du vent, formes enterrees, formes nobles... Des formes pour tous les goûts.

### Des fleurs dès la 1ère année

Une cinquantaine d'espèces, soit une sur cinq, ont déjà fleuri en juillet et août. Fleurs roses pour la plupart, jaunes, et une vraiment blanche. Peut-être pas très jolies, ni parfumées, mais un bouquet d'étoiles au bout d'une longue hampe solide.

La plante se soulève comme pour mieux offrir son bouquet, et meurt, hélas. C'est certainement cela dans les Sempervivum qui me chagrine le plus, car je ne peux que constater avec impuissance l'inexorable loi de la Nature.

### L'envie de partager ma passion

Si je parviens par ces quelques lignes à intéresser les lecteurs à ce genre qui devrait être représenté dans toute collection, alors je serais très satisfait. Si certains d'entre eux ont la gentillesse de m'écrire pour me demander quelques plantes de ma collection en échange de plantes qu'ils cultivent de leur côté, Sempervivum ou autres Cactées et Plantes grasses, alors j'aurais beaucoup de joie à échanger mes plantes et à accueillir de nouvelles amies dans mon jardin ou dans ma serre.

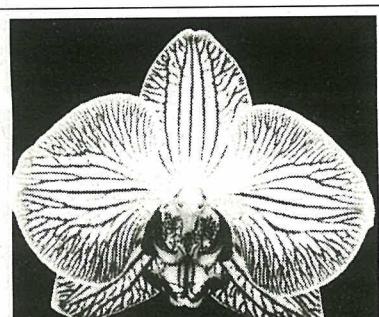
Je me souviens d'avoir été, il n'y a pas bien longtemps, un passionné débutant qui n'avait rien à proposer à l'échange si ce n'est une amitié sincèrement offerte. A ceux-là qui me lisent aujourd'hui, écrivez-moi, je vous enverrai mes plantes pour essayer de vous faire partager ma passion pour les Sempervivum.

Max Delugin

## La chirurgie au jardin... pour sauver la mère

Tous les passionnés qui cultivent les Sempervivums ont déjà perdu des rosettes, souvent magnifiques, après la floraison. En effet, certains cultivars ne produisent pas de stolon et, comme pour tous les Sempervivum, la mère meurt après avoir produit ses hampes florales. On peut, bien sûr, récolter les graines et tenter l'aventure du semis ; le résultat n'est pas assuré car le semis, bien souvent, ne lève pas. Monsieur Paul Saint Pie, directeur du Jardin Exotique d'Asson (64800 Nay), grand spécialiste du genre (il en offre plus de 400 variétés à la vente par correspondance), me fait part de sa technique pour la survie de ces plantes et m'autorise à la divulguer. Lorsque la rosette monte à fleur, il faut couper l'inflorescence. Le cutter fait merveille vu le peu d'épaisseur de la lame. Il peut arriver, après la coupe, que la plante émette des hampes florales secondaires, moins vigoureuses, qu'il faut supprimer également. Vue l'importance de la blessure, il y a intérêt à passer sur la plaie, avec un pinceau, un fongicide poudre à base de Manèbe ou mieux Manèbe + Carbatène. La plante, ainsi amputée, donne quelques rejets (de 1 à 4) ce qui permet de ne pas perdre l'espèce. C'est la raison pour laquelle certaines espèces sont plus rares que d'autres, compte tenu des difficultés de les conserver. Pour ma part, je vais surveiller de très près, cette année, la montée des hampes florales... et il me faudra beaucoup de courage pour empêcher une floraison. Heureusement qu'en échange, il y a la vie sauvegardée de la plante... Observez bien vos amies pour faire longtemps la route ensemble.

Max Delugin



*Les Orchidées*  
de Michel VACHEROT

Toutes orchidées pour l'amateur et le professionnel

Catalogue sur demande

Le Pont d'Argens  
83520 Roquebrune sur Argens  
Tél. 04 94 45 48 59 - Fax 04 94 45 36 37

## Pépiniéristes Collectionneurs

AROMATIQUES - TROPICALES  
46340 DEGAGNAC tél : 05.65.41.55.81

PLANTES À EPICES, ODORANTES, TROPICALES,  
AROMATIQUES, CONDIMENTAIRES, FRUITIERS TROPICAUX.

260 espèces et variétés à planter  
dans votre jardin, serre ou véranda.

ET DECOUVREZ NOTRE GAMME :

AROMATES, EPICES  
ET CONDIMENTS

Un grand choix de graines entières ou moulues,  
pour des saveurs nouvelles ou à redécouvrir.

Vente par correspondance :  
Nos deux catalogues contre 5 timbres.

Pépinière Filippi  
PLANTES POUR JARDINS SECS

Plus de 1000 espèces et variétés

Catalogue 40 F

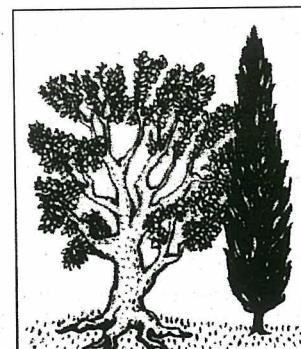
RN 113-34140 MEZE Tél : 04.67.43.88.69

Pépinière de la Foux

Plantes méditerranéennes et de collection  
Collection nationale de sauges

Catalogue 5 timbres

83220 LE PRADET- Tél : 04.94.75.35.45



Notre pépinière c'est notre passion,  
venez la partager...

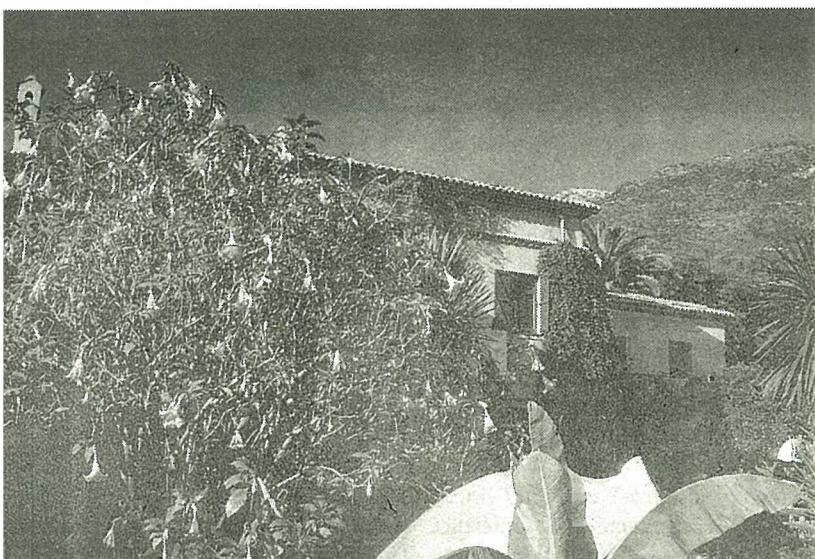
Pépinières de Gaudissart

261, Chemin des Colles

06140 Vence

Tél. : 04 93 58 10 40 - Fax : 04 93 58 65 47

# Le jardin du Val Rahmeh



Comme dans le best seller "l'alchimiste" de P. Coelho, il arrive souvent que l'on aille très loin pour découvrir des trésors qui sont sous nos pieds. Ce fut mon cas lorsque je me rendis au Jardin des Plantes Paris à qui je rends visite chaque fois que je me rends dans la capitale.

Dans les couloirs d'un laboratoire du muséum, j'ai rencontré tout à fait par hasard un homme au regard malicieux se présentant comme le directeur du jardin botanique de Menton. J'étais devant le professeur Monnier, grand voyageur et botaniste renommé mais devais-je lui avouer ? je ne connaissais pas encore Jardin du Val Rahmeh. Après une conversation des plus chaleureuses, Yves Monnier m'invita à assister à une conférence sur l'agriculture biologique organisée par le Sivam bio et le service des espaces Verts de la ville de Menton le week-end suivant. C'est ce samedi là que

j'ai eu le bonheur de découvrir ce jardin qui ne peut plus exotique situé à deux pas de la baie de Garavan.

#### Ambiance tropicale

Adossé à la colline, accessible par un vallon humide et sombre, le site se révèle peu à peu. L'allée d'accès est bordée d'un côté par un alignement de Phoenix canariensis et par d'immenses bambous, de l'autre par un mur de pierres recouvert d'Abutilon megapotanicum et d'Hibiscus aux couleurs vives. L'ambiance est donnée tout de suite, elle est tropicale ! Dans la douce moiteur de ce mois de juin il est très facile de se croire très très loin des Alpes alors qu'à 3 kilomètres à vol d'oiseau les montagnes culminent déjà à plus de 1 000 mètres d'altitude.

Contrairement à de nombreux jardins botaniques, souvent austères, le Val Rahmeh peut séduire le profane qui souhaite simplement le plaisir des yeux. L'amateur averti ne sera pas déçu et découvrira une belle collection de Solanacées et de plantes alimentaires.

Le jardin est aujourd'hui parfaitement entretenu mais, en un siècle d'existence, a vécu beaucoup de déconvenues. Créé par Lord Ratcliff, ce jardin a été vendu par Miss Campbell, riche anglaise excentrique et passionnée de botanique, au Muséum National d'Histoire Naturelle en 1966 pour devenir un lieu privilégié d'acculturation de plantes tropicales. Les hivers 86 et 87 ont été dramatiques pour le jardin, plus de 60 % des plantes sont mortes de froid (la glace du plan d'eau atteignait 7 cm d'épaisseur), et notamment la plupart des solanacées.

De plus le jardin manquait cruellement de moyens et un seul jardinier (voir article ci-contre) devait assurer la survie d'un jardin botanique de plus d'un hectare. Hubert s'est donc battu, seul pendant 18 mois pour éviter la disparition

pure et simple des collections végétales. A défaut de serre, seul un tunnel sous plastique protégeait les boutures.

#### Renaissance

L'arrivée d'Yves Monnier à la direction du jardin coïncida avec une nette augmentation des moyens, un, puis deux jardiniers supplémentaires furent embauchés, la participation de la Fondation Gaz de France et du Conseil Général permit d'étiqueter toutes les plantes et la construction d'une serre digne de ce nom. La renaissance du jardin était en marche. Et quelle renaissance ! Croyez-moi, le Val Rahmeh est un vrai petit bijou au cœur de la "Ville Jardin" de Menton. Sa visite s'impose à tous les visiteurs de la Côte d'Azur, à tous les jardiniers professionnels et à tous les amateurs qui ont la chance de cultiver leur jardin en climat favorable.

Plus de mille espèces sont harmonieusement disposées et parfaitement étiquetées. En parcourant ce jardin, c'est à un véritable tour du monde botanique qu'est convié le visiteur. Le Sophora toromiro, endémique de l'Île de Pâques (dont il a totalement disparu) et dont un des rares exemplaires rescapé avait été donné au Val Rahmeh en 1983, est maintenant reproduit en 30 exemplaires. Le palmier australien Howea forsteriana entame son deuxième hiver en pleine terre. Le superbe Cassia leptophylla du Brésil a survécu aux hivers rigoureux et réjouit l'œil des ses superbes grappes jaunes. Le toxique et néanmoins rare Methylsticodendron amesianum côtoie le Chorisia speciosa à floraison rose (voir photos) qui, lui aussi, a allégrement supporté les températures polaires d'il y a 10 ans.

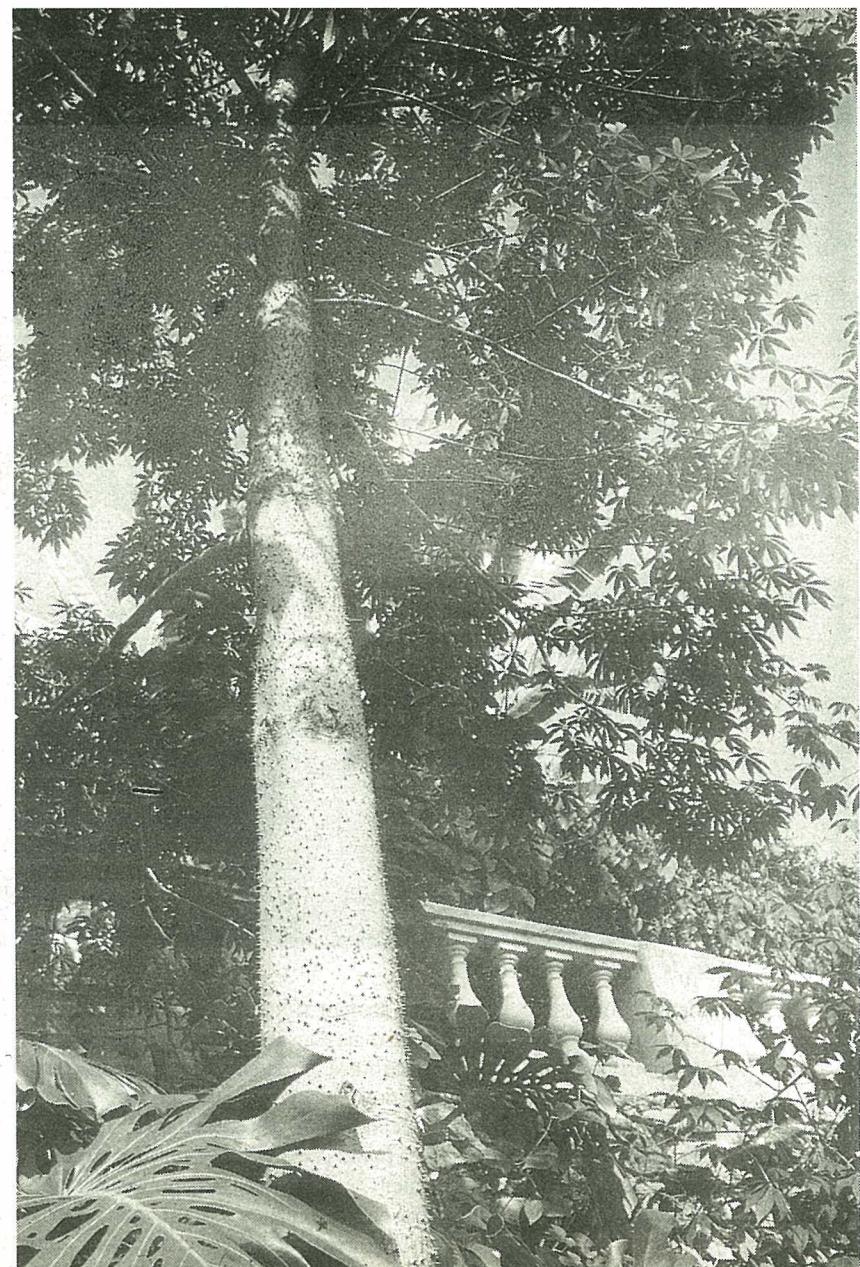
#### Coins gourmands

Les gourmands ne seront pas déçus de voir des dizaines d'avocats accrochés à des arbres énormes, des Ipomea batatas (patates douces), des Sechiom edule (chayotte, appelée chouchou à la Réunion), des arachides d'origine Brésilienne (Arachis hypogaea).

Les cannes à sucre, les papayes, les goyaves, les bananes, les Eugénia et, bien sûr les Feijoas et les agrumes arrivent à maturité et font les délices des amoureux du jardin. La serre (que l'on visite accompagné) recèle les boutures de la plupart des végétaux fragiles du jardin afin de conserver la richesse du jardin en cas d'accident climatique. On y voit actuellement des semis de Dendrocalamus strictus âgés de 3 mois qui mesurent déjà 40 centimètres.

Bref, pour le prix d'un paquet de cigarettes (20 F), vous pouvez faire le tour du monde en quelques heures, n'hésitez pas.

Courbou



Feuille de Monstera et tronc de Chorisia speciosa (photo C. et P. Simonet)

## Hubert, Jardinier du Val Rahmeh

Un jardin botanique est toujours une œuvre collective qui survit aux individus mais dans lequel chaque acteur laisse des traces de son passage. Yves Monnier, Béatrice, Stéphane et Thierry ainsi que les amateurs et les mécènes qui participent à la splendeur actuelle et future du Jardin Botanique et Exotique du Val Rahmeh méritent tous un coup de chapeau pour leur travail.

J'ai choisi aujourd'hui de mettre en lumière Hubert, jardinier depuis 25 ans au Val Rahmeh. Succédant à son père, Hubert a vécu les splendeurs, la décadence et la renaissance du lieu. Ceux qui ont participé à la visite du jardin du 12 octobre savent qu'Hubert est intarissable dès que l'on parle de plantes et de jardins. On ne rencontre pas tous le jours un vrai jardinier professionnel qui garde après tant d'années tant de modestie et de fermeté pour son métier.

Outre son jardin, Hubert a pour passion de faire partager à tous ceux qui l'interrogent son savoir et ses expériences. J'ai toujours su que la science d'un jardinier se calculait en nombre de printemps d'exercice, mais Hubert a la lourde tâche et le privilège de cultiver depuis 25 ans plusieurs centaines d'espèces différentes, ce qui en dit long sur ses échecs, ses réussites et donc sur ses connaissances.

Hubert, avec raison, se morfond de voir tant de jardins d'une banale uniformité et invite tous les paysagistes et jardiniers locaux à lui rendre visite avec ou sans leurs clients pour leur faire visualiser le nombre de végétaux faciles à acclimater et à entretenir dans la région.

Si tous les "pros" et les amateurs de jardins le prenaient au mot et rendaient un jour visite à Hubert, nul doute que les jardins du cru y gagneraient en qualité et en diversité.

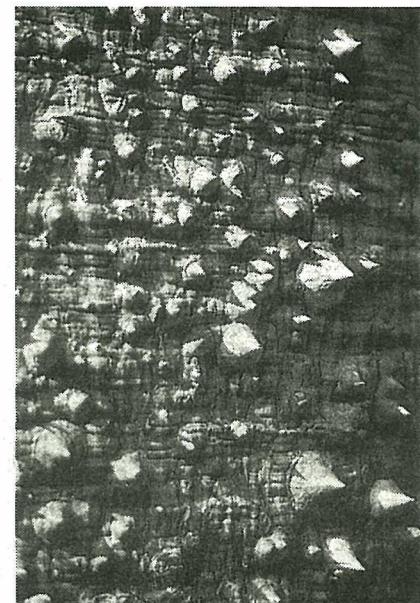
## Commerciaux en publicité

Ce journal vous intéresse, rejoignez-nous !

Nous recherchons sur toute la France femmes ou hommes de terrain capables de gérer de façon autonome leur propre région

### Excellent rémunération liée aux résultats

Téléphoner ou écrire à  
Gilles Legrand - Régisseurs Associés  
Le Chorus 2203, chemin St Claude  
06600 ANTIBES  
tél 06 07 11 36 84 ; fax 04 93 29 85 61



L'étrange écorce épineuse du Chorisia

## ARAUCARIA

Espaces Verts

Tous travaux de Jardin

Laurent De Filippi - tél. 04.93.79.58.22  
Chemin des Mortissons 06440 L'Escarène

## Ets. DALMASSO

### Tous les outils de coupe

R.N. 202  
La Manda  
06200 Nice

Tél : 04 93 08 11 53



Décapeuse à disque  
compacte, maniable et  
puissante

## STIVA ASSURANCES

### SPÉCIALISTE

#### DES ENTREPRISES DU PAYSAGE

Nous avons des conditions compétitives pour vos assurances :

- Responsabilité civile
- Autos
- Loi 1966

542, avenue du Général de Gaulle  
BP 324 - 06113 LE CANNET CEDEX  
Tél. 04 92 18 76 76 - Fax 04 92 18 76 77

Nom.....

Tél.....

Souhaitez des informations sur les services que vous réservez aux entreprises de jardin.

STIHL 023 C



rondeuse compacte  
ndeur de chaîne rapide  
spositif de démarrage facile

# Première fête des Amis de la Gazette

Quand le soleil a rendez-vous avec la lune



Pendant l'éclipse, le spectacle continue

**C**e samedi 12 octobre, le soleil avait rendez vous avec la lune et, pour une fois, celle-ci était là. Ni l'un, ni l'autre ne voulait sans doute rater la première fête des Amis de la Gazette qui s'est tenue dans le cadre du jardin Botanique et Exotique du Val Rahmeh à Menton.

Au cœur des intempéries continues qui ont caractérisé ce début du mois d'octobre sur la Côte d'Azur, Courbou (dit "la grenouille") n'en démordait pas et prédisait à qui voulait l'entendre que ce samedi 12 serait une journée estivale.

Il ne s'était pas trompé, les baigneurs étaient en effet nombreux sur la plage de Garavan mais il n'avait pas prévu que la lune serait de la partie et gratifierait les visiteurs d'un spectacle exceptionnel.

La chaleur n'était pas seulement climatique mais dans les coeurs de ceux qui ont contribué à la réussite de cette journée et que nous remercions avec ferveur.

Dès le matin, des étudiants de 3<sup>e</sup> année de l'Ecole Méditerranéenne du Paysage avaient installé sur le site les fameux Poissons de Claude Giorgi qui suivent fréquemment leurs pérégrinations. Un chemin éphémère de feuilles mortes, profitant astucieusement des fissures créées par un récent tremblement de terre, marquait également leur intervention.

Les superbes aquarelles d'Alain Goudot furent suspendues avec le concours de Béatrice, le sourire de ce jardin.

Cathy et Pascal Simonet n'ont pas manqué de donner leur touche au décor en plaçant judicieusement leurs œuvres (voir photos) dans divers lieux du jardin.

Après un pic-nic rapide mais chaleureux sur la somptueuse terrasse, les premiers visiteurs arrivaient déjà, les choses sérieuses allaient commencer.

#### Patience, modestie et passion

Pas loin de 150 personnes s'étaient déplacées pour participer aux festivités. Celles-ci débutèrent par une visite du lieu commentée par deux jardiniers passionnés, Hubert et Thierry. Tous ceux qui ont suivi cette ballade ont beaucoup appris sur l'art du jardinage ainsi que sur la patience, la modestie et la passion nécessaires pour réussir un jardin de cette qualité.

Alors que l'éclipse était à son apogée, les premières notes retentirent sur la terrasse ; deux violoncellistes de l'Orchestre Virtuose Niçois Indépendant (OVNI)

ont fait vibrer coeurs et âmes. La musique et les jardins ont toujours fait bon ménage et il est regrettable que si peu de concerts soient organisés pendant les fêtes de jardin. Notez que le Jardin du Val Rahmeh est chaque année le site d'un fabuleux spectacle de Danse réalisé par la compagnie Vertige qui s'est fait pour spécialité de créer des chorégraphies originales inspirées par les jardins dans lesquels elle intervient.

#### Le temps de la réflexion

Après cet intermède musical, vint le temps de la réflexion, une conférence débat portant sur l'acclimatation était au programme. Les intervenants étaient de qualité : Anne Gély, ancienne botaniste de la serre du Parc Phoenix de Nice, membre de la Fondation Nicolas Hulot et de la rédaction de la Gazette - Catherine Ducatillion, directrice du Jardin de la Villa Thuret à Antibes, haut lieu de l'acclimatation depuis plus d'un siècle (INRA) - Jean-Marie Solichon, directeur du Jardin Exotique de Monaco qu'on ne présente plus - Guy Joulin, botaniste de la mythique Villa Les Cèdres à Saint Jean Cap Ferrat.

Le compte-rendu du débat fera l'objet d'un article ultérieur mais nous pouvons d'ores et déjà vous dire que le public a activement participé à la réflexion. Le premier magistrat d'une commune voisine, passionné de jardin et fidèle lecteur de la Gazette s'est notamment exprimé sur la compétence de la plupart de ses confrères en matière de jardins et de paysages, son intervention ne manquait ni de chaleur, ni de saveur.

Un deuxième intermède musical, magistralement interprété par la flûtiste Karine Messina au bord du plan d'eau était "tout simplement magique", comme nous l'a écrit un lecteur.

Avec la fraîcheur, les participants qui ont pu trouver une place ont assisté au diaporama d'Hilaire de Lorrain consacré à la fleur de toutes les passions : la passiflore. Selon la confidence d'un des spectateurs "les diaporamas, c'est d'habitude ch...t mais là, ça aurait duré bien plus longtemps". Hilaire est non seulement un photographe de grand talent, un pédagogue doué, mais surtout, il sait communiquer sa passion de la botanique et des passiflores.

Comme dans Astérix, l'aventure de cette journée ne pouvait s'achever sans boire et sans chanter et la Mairie de Menton, dont nous profitons pour signaler la qualité des jardins et espaces verts, a gracieusement fourni un apéritif convivial à tous les participants.



"Mimesis" par Cathy Simonet

Les "happy few" qui ont assisté au tout de chant des "Bourreurs" (Chanson Française de Qualité Supérieure) en rie encore, sans savoir qu'ils n'ont entend que les chansons les plus édulcorées à leur énorme répertoire (70 titres). A noter que Franck Berthoux et Jal, nos humoristes préférés, sont les auteurs-compositeurs-interprètes de ce groupe.

En bref, ce type d'après-midi, tout monde en redemande. Mélange art, musique, réflexion et fête dans un jardin en cocktail des plus savoureux.

Le seul reproche qui ait été fait aux organisateurs est la rapidité avec laquelle les festivités devaient se succéder. Promis, prochaine fête durera au moins une journée entière.



"Bras de fer" par Pascal Simonet

## BULLETIN D'ADHÉSION À L'ASSOCIATION "Les Amis de La Gazette des Jardins" 5, Place Saint François 06300 NICE

### PERSONNE PHYSIQUE

M.  Mme  Mlle

NOM .....

Prénom .....

Profession .....

Adresse .....

Code postal .... Ville .....

Pays .....

Téléphone .....

### PERSONNE MORALE

Association  Société

Raison sociale .....

Représentée par M.  Mme  Mlle

NOM ..... Prénom .....

Adresse .....

Code postal .... Ville .....

Pays .....

Téléphone .... Fax .....

### J'ADHÈRE À L'ASSOCIATION "LES AMIS DE LA GAZETTE DES JARDINS"

*Attention, cette adhésion ne comprend pas l'abonnement au journal*

Montant de la cotisation 1996 : ..... 50 F

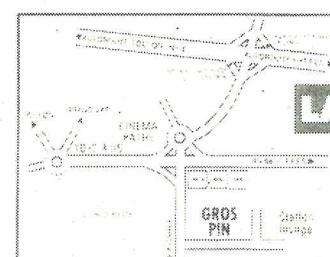
Montant de mon apport (minimum 100 F) : ..... F

**Montant total de ma souscription (minimum 150 F)**

que je règle par chèque bancaire ou postal ci-joint à l'ordre de "l'Association des Amis de la Gazette des Jardins", J'adresse mon chèque et le présent bulletin rempli à

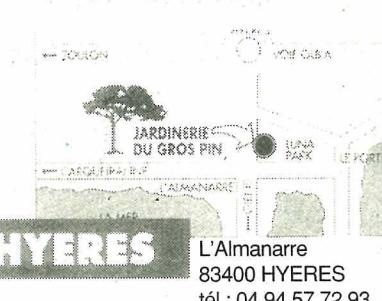
"Les Amis de la Gazette des Jardins" 5, Place Saint François 06300 NICE

## LES DEUX JARDINERIES DU Gros Pin



**LA GARDE**  
Allée des 4 chemins  
83130 LA GARDE  
tel : 04 94 28 55 65

**Grand choix de palmiers, de mimosas et de plantes méditerranéennes**



**HYERES**  
L'Almanarre  
83400 HYERES  
tel : 04 94 57 72 93

Ouvertes tous les jours, même le dimanche

# Les Plantes et l'Amour



Ces plantes qui nous parlent d'amour (plantes carnivores de Nature et Paysages)

**P**our continuer à vous faire partager les coulisses de la Gazette, il faut que je vous dise que, comme dans toute rédaction, les comportements différents quant à la livraison des articles. Il y a ceux chez qui l'effort de rédaction est constant, les bouliformes de l'écriture, ceux qui ne peuvent s'attaquer au travail que le coude du bouclage sur la gorge. Enfin ceux qui ont besoin de champ pour travailler plus sereinement. Tout ceci pour vous dire que je fais partie de cette dernière catégorie. Aussi au moment où j'écris ces premières lignes, nous sommes à la veille de la rentrée des classes, (de septembre 96, pas de septembre 98, j'aime prendre mon temps, mais quand même...).

En fermant les yeux, je revois ces grandes planches placardées aux murs des classes de ma communale, la France, ses régions et ses productions, le regard effaré de l'écorché exhibant ses muscles et ses organes, la production de lait ou de houille, et la planche sur la reproduction des plantes, avec sa fleur de renoncule en coupe transversale, son pistil proéminent et ses ovaires sortis.

En fermant les yeux, je repense à la blouse gris chiné que j'ai envie d'endosser aujourd'hui, pour adopter le ton profesional de saison, et vous parler de reproduction. (Les esprits chagrin qui soulignent que si j'écris les yeux fermés, ce n'est pas étonnant que le résultat ne soit pas toujours au rendez-vous, auront deux heures de retenue.)

*"Le seul entretien que j'ai eu sur le sexe était avec un professeur géné, qui me parla de la reproduction des lupins. Je*

*ne suis pas près de tomber amoureux d'un lupin."*

Miles KINGSTON

Car vous êtes grands, maintenant, il y a un certain nombre de choses que vous devez savoir. Ainsi, au printemps les abeilles apportent le pollen d'une fleur à l'autre, et les bébés ne sont pas ramenés par les cigognes, mais...enfin...mais, commençons par le début.

Chez les êtres vivants unicellulaires, les plus simples, le mode de reproduction est l'amitose, c'est à dire la division simple. On se souvient tous d'avoir vu sous le microscope une amibe s'étirer, bourgeonner, pour finir par se diviser en deux. (si ce n'est pas soi-même, c'est l'ami d'un ami, qui a vu l'amibe.). Un individu en donne deux, identiques d'un point de vue génétique. On peut comparer ce mode de reproduction à la photocopie, pour laquelle les copies sont toutes conformes à l'original. La seule variabilité provient des mutations spontanées, qui apparaissent naturellement.

Pour poursuivre la comparaison, c'est un peu comme si une poussière se déposait sur la vitre de la photocopieuse, de petites imperfections reproductibles apparaissent sur les copies.

## L'ennui naît de l'uniformité

Mais comme la nature s'est aperçue depuis longtemps que l'ennui naît de l'uniformité, elle a mis au point un système ingénier, pour varier les plaisirs à l'infini : la sexualité. C'est depuis ce temps-là que les amoureux vont toujours par deux. Les deux partenaires apportent leur patrimoine génétique, et l'individu qui naît de cette association est un hybride entre les deux.

De ce fait, le type génétique de chaque donneur est dilué dans sa descendance, et n'existe plus en tant que tel. Autant on peut dire que l'individu qui se divise par l'amitose est immortel, puisqu'il reproduit à l'infini le même modèle, on constate, sans vouloir faire de la philosophie d'arrière-salle de rédaction qu'avec la sexualité apparaît la mort, le couple indissociable d'Eros et Thanatos.

Ces deux modes de reproduction, asexué et sexué, sont présents chez les animaux et les végétaux. Souvent même une espèce a le choix entre les deux selon les variations des conditions extérieures.

## La multiplication végétative

*"Je dis que l'amour, même sans amour, c'est quand même l'amour, comprend qui peut, ou comprend qui veut."*

Bobby LAPOINTE

La multiplication végétative des végétaux, c'est ce que vous mettez en pratique couramment lorsque vous faites des boutures de Géraniums, de lauriers roses, ou que vous éclatez des touffes d'Iris ou de Dahlias. Une fois encore, l'homme ne fait qu'utiliser et exalter ce qui existe dans la nature.

## Marcottage et bouturage

La multiplication asexuée intervient à partir d'organes non spécialisés. Par marcottage naturel, un rameau aérien ou une tige souterraine, porteur de racines adventives va s'enraciner un peu plus loin de la plante mère avant de s'en détacher

complètement, c'est le cas des Iris, du Muguet, ou du Forsythia.

Elle intervient aussi par bouturage naturel. Dans ce cas, un rameau se détache de la plante mère, puis s'enracine pour gagner son autonomie, comme chez l'Opuntia, et les Sedums.

Plus souvent, la plante produit des organes de reproduction végétative spécialisés. C'est ainsi que les stolons du fraisier vont s'allonger pour "porter" plus loin le nouvel individu à naître. Les bulbilles des tulipes, des Iris en sont un autre exemple.

## La reproduction sexuée

*"Mon père m'a parlé des oiseaux et des abeilles. Le menteur ! Je suis sorti avec un pivert jusqu'à l'âge de vingt et un ans."*

Bob HOPE

La sexualité est ce que la nature a fait de mieux. En multipliant les combinaisons génétiques à chaque génération, les chances de voir apparaître des types nouveaux toujours mieux adaptés augmentent. On ne le répétera jamais assez : mélangez-vous les uns les autres.

Le principe de base est simple, vous l'avez sans doute découvert vous-même à un moment de votre existence, chacun des deux partenaires produit des éléments reproducteurs, les gamètes, qui après fécondation vont donner une cellule hybride se développant en un nouvel individu. Le côté ludique de la chose est de les faire se rencontrer, et là les astuces ne manquent pas, nous allons le voir.

La vie est née dans l'eau, aussi, pendant longtemps les végétaux partis à la conquête du milieu terrestre sont restés tributaires de cet élément pour vivre, et se reproduire. Ainsi les Bryophytes, (les mousses pour prendre un raccourci réducteur), et les Pteridophytes, (les fougères, si on utilise le même schéma simplificateur), libèrent leurs gamètes mâles dans le milieu extérieur, et ils doivent nager jusqu'à leur promise dans une goutte d'eau.

## 2001 L'Odyssée de l'Espèce

Pour se libérer de cette contrainte, les Phanérogames ont mis au point des éléments reproducteurs beaucoup plus performants. Il faut savoir qu'en milieu aquatique, les conditions sont relativement stables. En revanche, le milieu aérien est caractérisé par des environnements très variables de température, d'humidité, etc...

### Une invention géniale, la graine

Va s'ajouter une donnée capitale, celle de la variation saisonnière au cours de l'année. L'imperatif pour la plante est alors de durer dans le temps. Pour cela la reproduction sexuée des végétaux terrestres a concocté le grain de pollen, pour le côté mâle, et un ovule protégé, du côté femelle. Plus que tout, leur toute jeune progéniture va traverser l'épreuve du temps, grâce à une invention géniale, la graine, sorte de petit vaisseau spatial et temporel largué dans l'environnement, pouvant voyager aux confins de son territoire pendant des années, avant de se poser et germer.

### le Macumba géant

Mais revenons à un des aspects essentiels du processus : la rencontre entre les deux partenaires. Josiane, s'est décidée pour la robe-pull noire en acétate de polyvinyl, après trois essayages, et s'occupe à une dernière retouche de rouge baiser sur sa lèvre supérieure. Car c'est ce soir au Macumba que sa copine Gisèle lui présente son cousin Etienne, qui de son côté donne les derniers coups de lustrant à sa R8 Gordini, et vérifie qu'il a assez de monnaie pour les consos.

Dans le Macumba géant que représente le milieu naturel, les fleurs-Josiane ont une garde robe des plus garnies, les grains de pollen-Etienne plus d'un véhicule à leur disposition, et les entremetteurs-Gisèle, que ce soit l'eau, le vent ou les insectes, sont toujours disponibles. Attention dès qu'il s'agit de conclure, tous les coups sont permis.

### C'est Roméo au balcon, et Juliette qui fait le pied de grue au rez-de-chaussée

La pollinisation est le transport du pollen produit par les étamines d'une fleur, sur le stigmate d'un pistil appartenant à la même plante, ou à une plante différente. La pollinisation entre fleurs d'une même plante, ou auto pollinisation, est fréquente chez les Graminées, par exemple, ou quelques Papilionacées, comme le haricot, ou le pois. En général, les étamines

Suite page 12

*Epiphyllum oxypetalum - Photo Hilaire de Lorrain*

viennent se placer au dessus des stigmates et déversent leur pollen. Cela ne nécessite pas beaucoup de recherche dans l'approche. C'est Roméo au balcon, et Juliette qui fait le pied de grue au rez-de-chaussée.

## La fécondation croisée

Chez la plupart des espèces, c'est la fécondation croisée qui est de mise, c'est à dire entre fleurs de plantes différentes. Ce mode est imposé par des contraintes et doit se parer de certaines précautions, pour que tout se passe bien.

Chez certaines espèces, les sexes sont séparés, il existe des fleurs mâles, et des fleurs femelles. On comprend que la fécondation croisée soit le seul recours.

Chez les fleurs hermaphrodites, afin d'éviter la confusion des genres, il peut exister une séparation des sexes dans le temps. Les fleurs épanouissent dans un premier temps les organes sexuels d'un sexe, puis dans un second temps celui du second sexe. Elles peuvent alors féconder et être fécondées par des fleurs qui ne sont pas synchronisées.

Chez certaines fleurs très élaborées d'espèces évoluées, des barrières mécaniques, des conformations particulières rendent impossible la fécondation à l'intérieur d'une même fleur. Chez certaines Orchidées les stigmates sont protégés par une sorte de bouclier, qui les met à l'abri de l'unique étamine qui les surplombe.

### Recherche vecteur désespérément

L'impératif de la fécondation croisée posé, comment le grain de pollen peut-il aller à la rencontre de l'ovule convoité ?

Le grain de pollen étant une structure inerte, il doit pour voyager s'en remettre à un vecteur. Le plus simple, reste encore le vent. La plante est alors obligée de libérer un nombre considérable de grains de pollen, et de les balancer dans la nature, en comptant sur la probabilité des grands nombres pour qu'un arrive à destination. De son côté, la plante réceptrice doit ou-

vrir les bras tout grands pour essayer d'en attraper. Ainsi, les fleurs de Graminées, ont développé des stigmates plumeux, les orties des stigmates en pinceaux, véritables capteurs de grains de pollens.

La pollinisation par l'eau est une survie archaïque, et concerne les plantes aquatiques comme les Posidonies. Elle est basée sur le même principe de la production massive de gamètes lancés au petit bonheur la chance.

Plus exotique est la pollinisation par les

oiseaux, les oiseaux-mouches notamment, ou celle du Baobab par les chauve-souris.

### On ne chouchoute jamais assez la copine Gisèle

La méthode la plus efficace, la plus récente et la plus spectaculaire sur le plan anthropomorphique, est la pollinisation par les insectes, ou entomogamie.

Les insectes butineurs, comme les abeilles, les bourdons, visitent les fleurs à la recherche de nectar et de pollen. Les

grains de pollens de la fleur visitée se fixent sur les soies de son corps. En pénétrant dans une autre fleur, l'insecte laissera, sans y prendre garde, quelques grains de pollen sur les stigmates gluants.

Dans ce mode de pollinisation, les espèces végétales rivalisent d'astuces pour attirer et faciliter le travail de l'insecte. On ne chouchoute jamais assez la copine Gisèle. D'autant que les Josiane sont nombreuses à chercher leur Etienne.

Pour attirer les insectes, la valeur la plus

sûre est encore de leur proposer du nectar en abondance, et du pollen pour le propre consommation. Mais d'avoir des stocks en réserve ne suffit quelquefois, faut-il encore le faire savoir. Car les produits que vient chercher l'insecte sont pas capables d'orienter son vol. Il faut pour cela des stimulants optiques, les fleurs déplient des pétales aux couleurs criardes, véritables enseignes commerciales (voir l'encart sur l'Afrique du Sud).

Elles usent également de stimulants olfactifs, pour les attirer, mais aussi pour les guider. Les appareils reproducteurs offrent des odeurs différentes de celles de l'appel végétatif.

### L'exploitation monospécifique de l'insecte ou la fidélisation du client

Le meilleur accueil doit être réservé à l'insecte, les fleurs de Labiacées, en sens étroit une piste d'atterrissement. Ces paramètres servent à un véritable "dressage" de l'insecte qui va chercher les mêmes sensations chez une autre fleur de la même espèce végétale, le même confort de travail. On parle d'exploitation monospécifique de l'insecte, en fait de fidélisation du client. Le couple espèce végétale/insecte est étroit. Nous l'avons détaillé lors de la description de la pollinisation du figuier (La Gazette des Jardins n°4). Il traduit un haut degré d'évolution.

Voilà en quelques lignes le décor de reproduction des végétaux plantés, la présentation des protagonistes esquissée, trame de l'action évoquée. Ce court sujet aura, je l'espère, donné l'envie à certains d'entre vous d'aller y voir de plus près, car chaque astuce, chaque coup de main-insecte, chaque parade trouvée mérite en soi un livre complet, un peu comme n'importe quelle histoire d'amour, chaque vie peut justifier un roman à elle seule.

Serge Sché

*La fleur a frémé pour ses jolis pétales sous la violence du coup de vent. Parce que la vie comme la nature peut se révéler sauvage, cet article est dédié à Régine, pour lui dire que tout est renouveau, que déjà s'annonce un voyage de bourdons amoureux.*

## Anatomie d'une fleur

**Q**uon le veuille ou non, les fleurs sont les organes sexuels des végétaux. Linnaeus qui inventa la classification des plantes en fonction de leurs organes reproducteurs fut longtemps considéré comme un dangereux obsédé sexuel.

De nos jours, même si tout le monde reconnaît le rôle reproducteur des fleurs, les êtres humains continuent à s'offrir des bouquets de "sexes végétaux" sans être le moins du monde gênés par tant d'audace. La raison est évidemment la splendeur des fleurs qui, reconnaissons-le, sont tout de même plus esthétiques que nos propres organes.

Contrairement aux animaux, les fleurs les plus évoluées sont hermaphrodites. Les passiflores font, bien sûr partie de cette catégorie et exhibent impudiquement leurs organes masculins et féminins. Examinons de plus près l'anatomie de la Passiflora "Purple Haze".

- **Les sépales :** Ils sont, chez les passiflores, au nombre de 5 et forment l'enveloppe externe (calice) qui soutient la fleur. Ils sont verts.

- **Les pétales :** Ils sont également 5 à constituer l'enveloppe interne (corolle). Ils sont de couleur vive.

- **La couronne de filaments :** Elle est superbe et située juste au pied de l'androgyphore qui soutient, comme son nom l'indique, les organes proprement sexuels (mâles et femelles) de la fleur.

### Les organes masculins : les étamines

Comme chez les mammifères, ils sont constitués de tiges et de bourses, mais chez les étamines ce sont les tiges qui soutiennent les bourses à spermatozoïdes (pollen).

- **Les filets :** Ce sont les tiges.

- **Les anthères :** Ce sont les bourses, petites poches qui renferment le pollen. Dans le cas des passiflores, les étamines sont retournées vers le bas pour éviter l'autofécondation.

### L'organe féminin : le pistil

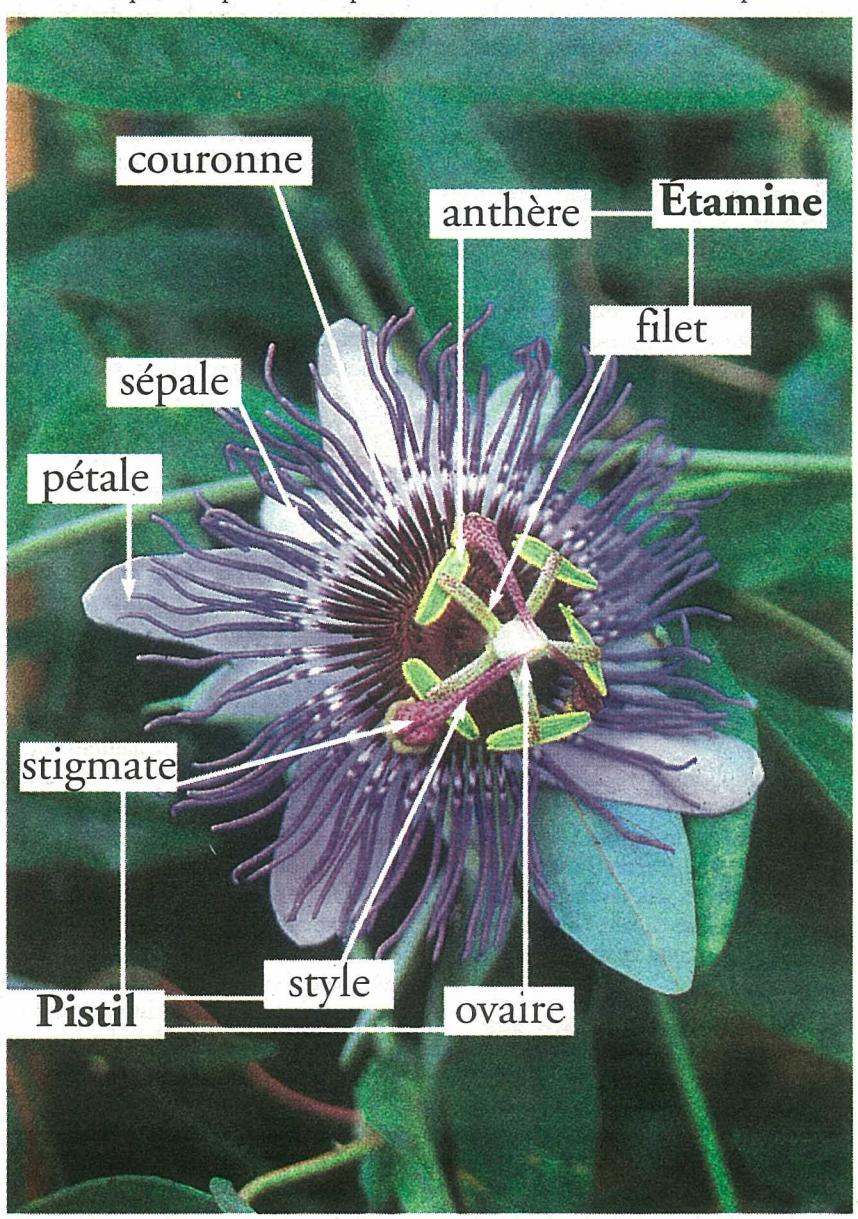
Le français ne clarifie pas les choses en donnant un nom masculin aux organes femelles (le pistil) et un nom féminin aux organes mâles. Là encore la comparaison avec les organes humains est évidente.

- **Les stigmates :** Leur rôle est de recevoir les grains de pollen qui s'appliquent à sa surface. Ils sont au nombre de 3.

- **Les styles :** Ce sont les conduits qui mènent l'heureux élu du stigmate à l'ovaire. Ils sont évidemment 3.

- **L'ovaire :** C'est la partie inférieure renflée du pistil qui contient les ovules. Une fois fécondé par le pollen, il formera le fruit qui contiendra les grains indispensables pour assurer la reproduction de l'espèce.

M.C.

*Passiflora "Purple Haze" Cor Laurens - photo Hilaire de Lorrain*

# Drôles de mœurs

## La belle et les bêtes

### Toujours en forme !

Le Callistemon, vivant à l'état sauvage en Australie, fait partie de la famille botanique des Myrtacées, au même titre que son cousin l'Eucalyptus.

Il est un arbuste pouvant atteindre 4 mètres de haut, toujours vert, à feuilles simples et coriaces, qui portent de très nombreuses glandes sécrétant des sucs aromatiques. Les extrémités de ses branches sont couvertes de fleurs formant un ensemble cylindrique épais, ce qui lui vaut son surnom de "Rince-Bouteille" !

Ses fleurs ne manquent certainement pas de remplir leurs fonctions de reproduction grâce à leurs très nombreuses et grandes étamines, bien colorées en jaune (*C. salignus*), en rouge foncé (*C. lanceolatus* ou *citrinus*), ou en rouge cramoisi (*C. speciosus*), pour ne citer que les espèces les plus connues.

De par ces étamines qui correspondent aux testicules chez les animaux, on aurait tendance à oublier le calice et la corolle, constitués de 4 ou 5 éléments, de ces fleurs en gros épis colorés terminés par... une touffe de feuilles.

Après avoir assuré à la fleur son pouvoir de séduction, les organes reproducteurs de celle-ci que sont les étamines, porteuses de pollen correspondant aux spermatozoïdes chez les animaux, et les pistils, détenteurs des ovules, apparaissent les fruits du bonheur : les capsules fruitières ligneuses (par transformation de l'ovaire) bien serrées contre la tige sont prêtes à semer les graines (ou ovules fécondés) pour une autre aventure somme toute peu parcimonieuse mais efficace.



Le Callistemon a un bien drôle de genre ! Il sait attirer l'attention !

### Un amour réciproque

Mais à qui cet exhibitionnisme peut-il être destiné ?

Le Callistemon est doté, comme de nombreuses plantes, des 2 sexes sur la même inflorescence. Son hermaphrodisme joue le double jeu d'une attraction propre au sexe féminin avec sa robe de couleur intense, et celle du sexe masculin par ses grains de pollen présentés sans perte à l'extrémité de la fleur en aigrette, séductrice dans toute sa splendeur.

Dans son pays natal, l'Australie, le Callistemon, à l'état sauvage, s'est trouvé un système de pointe pour le transport du pollen, avec une première histoire d'amour le jour en compagnie des oiseaux, et une seconde aventure de séduction la nuit avec les chauves-souris.

Par une adaptation réciproque, la Belle assure la pérennité de son espèce 24 h

sur 24, en période de floraison ; elle offre aux oiseaux et aux chauves-souris une source de nectar, nécessaire pour reconstruire leurs réserves énergétiques de façon régulière, eux, en échange, transportent le pollen d'une plante à une autre, assurant la fécondation croisée du Callistemon, la naissance des fruits, et donc la production de graines.

Le pollen est aussi une source intéressante pour ces animaux pollinisateurs : il leur apporte en effet les protéines, glucides, vitamines et minéraux nécessaires à leur équilibre alimentaire.

### La plante a développé des signaux particuliers

Chaque partie trouve donc un plaisir, naturel et vital, à cet échange si bien adapté. La plante a développé des signaux particuliers pour attirer ses pollinisateur spécifiques : les oiseaux ont une préférence pour les grandes fleurs, et de surcroît très colorées. Le Callistemon est là pour les satisfaire et leur offre des fleurs qui se distinguent clairement des feuilles vertes, ce qui facilite leur reconnaissance et leur approche.

Ces fleurs à oiseaux qui produisent d'importantes quantités de nectar pour satisfaire leurs hôtes, sont donc attrayantes par leurs formes et leurs couleurs, mais n'émettent pour ainsi dire pas de parfum. Et pour cause : les oiseaux se dirigent surtout grâce aux couleurs vives telles que le rouge ou le jaune, qui ne manquent certes pas chez le Callistemon.

La nuit, les chauves-souris prennent le relais des oiseaux. Elles sont attirées par les inflorescences des Belles au même titre que les oiseaux : elles savent que le Callistemon est là pour les restaurer en échange d'une pollinisation bien méritée.

### La Belle voyageuse

Le Callistemon est devenu une plante cultivée et ornementale, acclimatée dans toutes les régions chaudes du monde, comme l'île Maurice ou encore la Côte d'Azur.

Sur ses terres d'adoption, orphelin de ses polliniseurs volants, le Callistemon a toutefois ses exigences ; il accepte de fleurir durant la saison chaude sur des terrains (et même des terrasses) bien ensOLEILLÉS, qui peuvent être pauvres à condition d'être bien drainés.

L'homme lui a permis de s'échapper de son jardin natal qu'est l'Australie, grâce au bouturage durant la période chaude, et au semis à la saison froide, en substitution des oiseaux et des chauves-souris, afin d'assurer sa reproduction, pour le plus grand plaisir des yeux.

"Déracinée" pour parcourir le monde, la Belle pose ses conditions à l'homme, pour se faire une place au soleil... la plus confortable possible. Elle prouve qu'elle sait se faire admirer par la beauté de ses inflorescences.

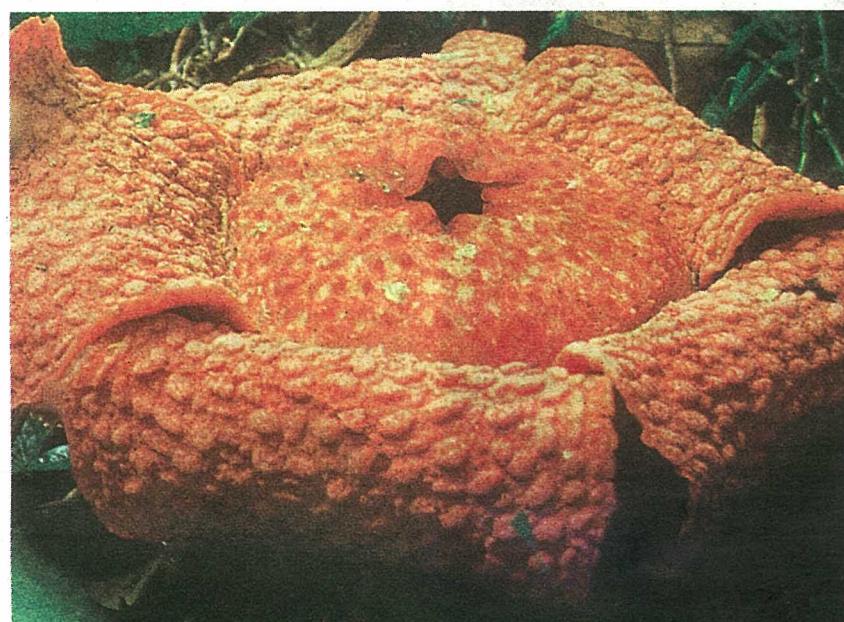
Mais le Callistemon est sûr d'une chose : en Australie, l'histoire d'amour qu'il vit le jour avec les oiseaux et les aventures nocturnes qu'il entretient avec les chauves-souris lui permettent, seules, une garantie de la pérennité de son espèce sans aucun risque de croisement. Il n'autorise qu'une pollinisation croisée subtilement menée.

Texte et photo Ariane Erligmam

## Vite fait, bien fait sur le sable



## Un trou d'amour qui pue la charogne



La floraison spectaculaire du Rafflesia - photo Yves Caraglio

### Un crime contre la "végétalité"

Après tout, dans la rude compétition qui règne pour la survie dans ces coins de la planète, parasiter une liane qui, elle, a accès à la lumière, n'est pas un crime contre la "végétalité". Aussi cette plante commence sa vie en germant d'une petite graine, qui se réfugie dans une fissure d'une liane, et là patiemment, pendant des années, elle se développe en une tumeur qui va pomper la sève de son hôte.

A maturité, cette masse végétale explose... mais finissez de manger, on se re-

trouve dans cinq minutes.

Cette masse végétale explosive, en cinq

lobes de couleur rouge, ressemblant à de la chair animale avariée, agrémentés de boursouflures, de verrucosités. D'une cavité située au centre de la fleur, car c'est d'une fleur qu'il s'agit, monte un fumet tenace de viande en décomposition. Beurk, beurk, direz-vous, sauf si vous étiez une mouche, une de ces belles mouches bleues, aux reflets métallisés en option, qu'on trouve sur les cadavres.

Aussi après l'épanouissement de la fleur, une nuée de mouches arrivent, se précipitent en son centre pour y trouver... rien d'intéressant pour une mouche, mais des organes de reproduction, soit mâles, soit femelles.

Dans le cas où notre mouche pénètre dans une fleur mâle, elle se charge de pollen, et au hasard de ses voyages gastronomiques, ira féconder un faux cadavre femelle, assurant la pérennité de Rafflesia arnoldii, "une jolie fleur dans une peau de vache... en décomposition".

Serge Schall

**D**ans les déserts Sud-Africains, tout ne semble que sable et cailloux à la sortie de l'été. Pourtant avec les premières pluies abondantes, toute la végétation va se relever en un rien de temps de la mauvaise saison. Le promeneur peu attentif qui n'aurait pas soupçonné de trace de vie végétale auparavant, sera étonné de voir qu'en quelques jours s'étend devant ses yeux une véritable prairie naturelle, qui n'a pas grand chose à envier à notre Normandie, par sa verdure.

C'est alors que la compétition sauvage commence. Car les pluies passagères vont laisser à nouveau place à des conditions de sécheresse rudes. Les plantes n'ont alors que quelques jours pour mettre en place leurs organes reproducteurs, attirer les insectes pollinisateurs, être fécondées, produire leurs graines et les disséminer, et ainsi boucler leur cycle reproducteur.

Aussi les Mesembryanthemum, Carpobrotus, Delosperma et autres figoïdes au sens large, vont rivaliser de séduction, en offrant leurs fleurs lumineuses aux coloris éclatants. C'est là la signification de cet assortiment de coloris, dont on tire parti dans les jardins du Sud.

# Vos plus belles histoires d'amour

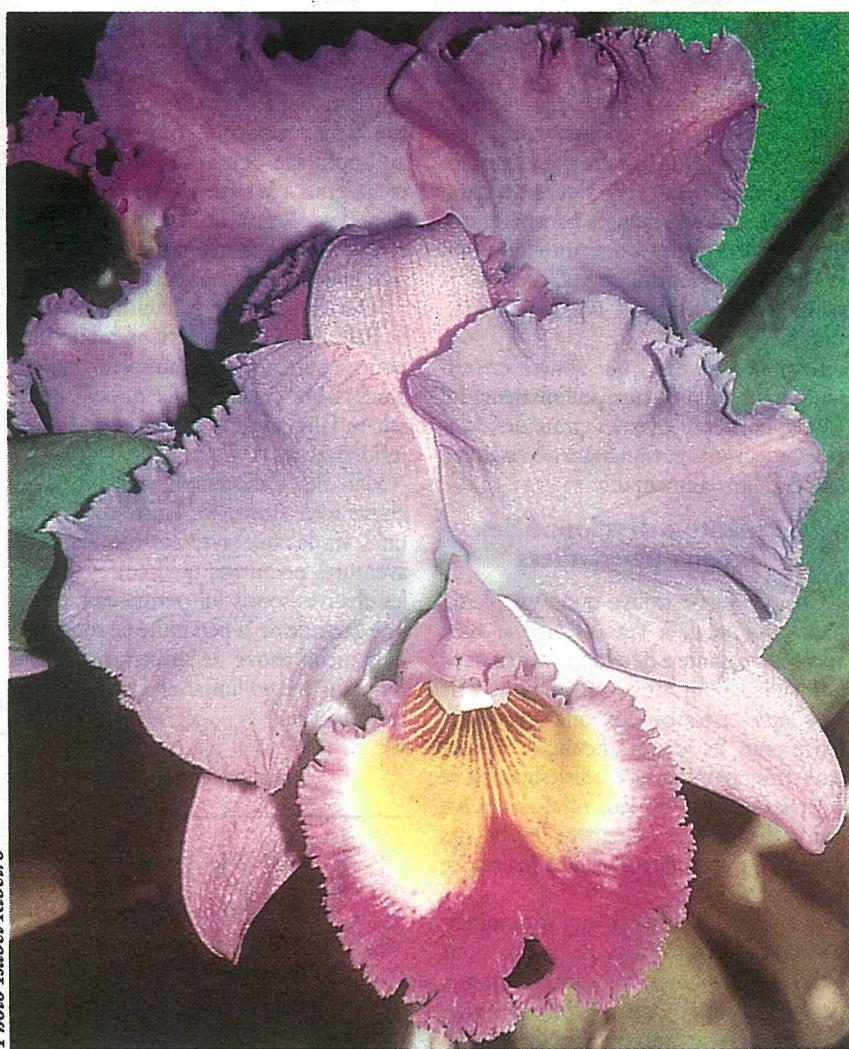


Photo Isabel Ribeiro

**L**orsque l'on parle de l'amour des plantes, ne devrait-on pas plutôt parler de tout ce que l'on fait par amour pour les plantes, et de tout l'amour que les plantes nous donnent en retour ? Quand je vois mes Orchidées dans la vitrine de mon salon, je vois celles qui fleurissent tendre leur cou - pardon, leur hampe florale - vers moi pour se faire admirer. Il m'arrive de caresser délicatement un pétale, deci, delà, leur texture veloutée à la douceur d'une peau enfantine. D'ailleurs lorsqu'on aime vraiment ses plantes on les considère un peu comme ses enfants ; on est inquiet quand elles baissent la tête et fier lorsqu'elles prospèrent.

J'ai toujours aimé les fleurs mais sans m'y intéresser vraiment avant l'âge de 20 ans, lorsque je partis en expatriation au Gabon. Je fis mes premières armes sur tout ce qui poussait à portée de ma main, Pothos, Hibiscus, Clerodendrons, etc. Je

ne sais pas si j'ai hérité de ce que l'on appelle "la main verte" de ma mère ou si les plantes en sentant mon amour n'essayent pas de me payer en retour par une végétation et un floraison exubérante.

Une quinzaine d'années plus tard, je suivis mon mari en Norvège. A mon arrivée, je reçus deux Hibiscus d'une dame qui n'arrivait pas à les faire refleurir ; un cadeau royal dans un pays où fleurs et plantes sont hors de prix. Quatre ans plus tard, ils nous suivirent aux Pays-Bas.

*Nous habitons dans une tranche de cake*

Là, nous vivions dans une maison toute en hauteur, ou plutôt dans un grand bâtiment à deux étages découpé en tranches comme un cake. Nous habitons dans une tranche de cake, avec un jardin de 150 m<sup>2</sup>. C'est là que ma passion pour le jardinage et les fleurs put vraiment se développer. C'est là que j'appris à connaître

**Pépinières des Pins - SERGI** - Tél. 04 93 77 03 01

**Décor - Jardin** Tél. 04 93 09 69 12

RD 2085 - 06330 Roquefort les Pins (dans le triangle Nice Cannes Grasse) - fax : 93 77 64 39



PLANTES VIVACES ET ANNUELLES - ARBRES FRUITIERS - BULBES - GRAINES - POTERIES - MOBILIER

un peu plus les plantes et leur nom latin.

Chaque hiver, lorsqu'il fallait les rentrer, la situation se compliquait : les petits Hibiscus de Norvège mesuraient 2 m de haut et durent être contenus. Moi aussi, je dus me contenir pour maintenir l'espace vital. Mes enfants avaient appris à louoyer entre les plantes en évitant de faire tomber les fleurs... et sans manquer de s'excuser s'ils les bousculaient !

*elles nous renvoient des ondes d'amour*

Lorsque vint le retour en France, quatre ans et demi plus tard, je passais une semaine entière à sortir du jardin tout ce que j'avais planté en terre. J'empotaïs toutes les plantes et je me battis avec le déménageur pour qu'il en prenne autant soin que des meubles.

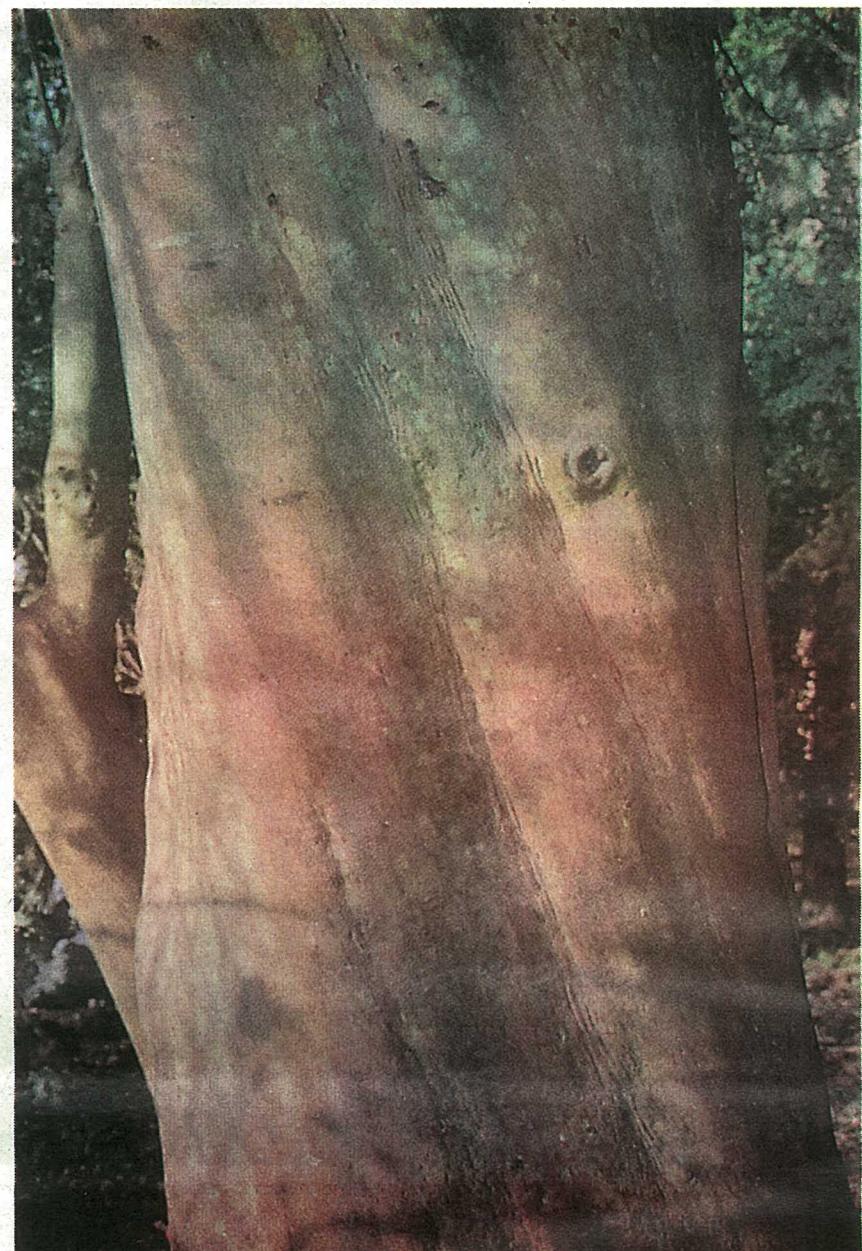
Les Orchidées sont des plantes très attachantes et, en même temps, source de trop de frustrations : elles sont si diverses que la vue d'un autre genre à la floraison étrange déclenche un coup de foudre si aigu que l'on se prend à échafauder de nombreux plans pour arriver à se le procurer et, surtout, à lui trouver une place à la maison !

Quand on aime les plantes, on les bichonne, on n'hésite pas à passer deux heures tous les soirs à les arroser, en été, lorsque les pots sèchent plus vite, on trouve cela tout naturel. Le tour de force est de donner aux autres membres de la famille l'envie d'en faire autant quand on est absent, non seulement pour nous faire plaisir mais pour le bien-être des plantes. Il faut apprendre aux autres à respecter une plante, une fleur, à l'apprécier à sa juste valeur.

Une des qualités que l'on acquiert en jardiner et en cultivant des plantes de collection, est la patience. Il faut souvent patienter des années avant de voir fleurir une plante rare. La compagnie des plantes est également très apaisante. C'est un dérivatif inestimable lorsque de terribles épreuves viennent bouleverser votre vie ; j'arrive grâce à elles à surmonter peu à peu le deuil d'un être très cher. Je suis persuadée que lorsque nous leur donnons notre affection, elles nous renvoient des ondes d'amour. D'ailleurs, je suis sûre que ce soir, à mon retour d'un court voyage, le magnifique Phragmopedium sedenii qui est en fleurs va redresser sa tête pour m'accueillir.

Mireille Lemercier

## Fantaisie



*Le velouté de l'écorce de l'Arbutus xalapensis de la Villa Thuret, douce comme une caresse*

**Un regard très particulier sur son corps musculeux**

**L**orsque Michel m'a proposé de parler de "l'Amour et les plantes", j'ai naturellement pensé à quelques espèces tapageuses que notre imagination ou notre regard mettent en relation avec ce thème particulier. Qu'il s'agisse de la séduction que développent certaines de nos Orchidées terrestres au label de velours pour attirer la concupiscence du bourdon et assurer, ainsi, sa fécondation, ou bien des formes évocatrices de divers organes (les tubercules de ces mêmes Orchidées - Orchis : gonades en grec), ou encore des fruits à tendance pornographique d'une Asclépiadacée du désert nigérien (*Calotropis procera*), notre œil grivois attribue à ces pauvres plantes, ou à leurs organes, une fonction fort éloignée de la physiologie végétale...

J'ai également pensé aux plantes dites aphrodisiaques, le "bois bander" des Antilles (*Richeria grandis*, *Euphorbiaceae*) ou la sarriette de Provence (*Jatureia montana*, *Lamiaceae*) et d'autres encore qui entrent dans de nombreuses recettes relevant parfois davantage de la magie que d'une réalité dûment fondée.

Et je crains qu'il ne s'agisse encore une fois d'un regard très particulier qui se pose sur son corps musculeux... C.D.

**MARSIGLIA**  
**GRILLAGES**  
04 94 70 81 81  
TRANS EN PROVENCE

# Un peu, beaucoup, passionnément...

**O**n peut aimer les plantes de bien des manières, selon la personnalité de chaque individu, son histoire, son milieu, ses activités. On peut être...

♥ **COLONISATEUR** : découvrir le milieu végétal pour en tirer des subsistances, de la nourriture, des aides à vivre (bois pour se chauffer, chaume pour la toiture, paille pour les chaises, chanvre pour lier, lin pour se vêtir, etc.) et l'exploiter : agriculture, rendement, rentabilité.

♥ **BON SAMARITAIN** : découvrir le monde végétal pour y trouver de quoi soigner les maux des êtres humains.

♥ **MAUVAIS SAMARITAIN** : découvrir le monde végétal pour y trouver des drogues, des fruits défendus, des poisons pour rêver, se surpasser ou planer (kola, pavot, tabac, champignons hallucinogènes, etc.).

♥ **CONCEPTEUR** : connaître le monde végétal pour savoir quelle espèce conviendra à tel espace, créer des effets de répétition, de symétrie, d'alternance (jardin à la française ou à l'anglaise).

♥ **ÉLITISTE** : connaître le monde végétal pour amasser, théauriser, collectionner et pouvoir snober son voisin avec une plante ou un légume rare.

♥ **ESTHÈTE** : amateur de bouquets, de feuillages d'automne, de plantes-sculptures, de fleurs parfumées, de divines couleurs.



Dimorphotheca sp.

♥ **PÉDAGOGUE** : semer, faire pousser, protéger des limaces, de la sécheresse, des rongeurs. Tailler, greffer, améliorer, amender pour obtenir une fleur plus belle, un meilleur fruit.

♥ **DÉMOCRATE** : accepter et même cultiver certaines «mauvaises herbes» car il faut bien que tout le monde vive et parce que les orties sont aussi d'un beau vert.

♥ **AUTORITAIRE** : tout régenter, mettre des tuteurs, des clôtures, faire des allées et des haies bien droites, ne supporter ni les herbes folles, ni les plantes grimpantes un peu trop volubiles.

♥ **SAVANT** : connaître les familles de plantes, les genres, les sous-espèces, tous les noms latins et leurs origines. Si le savant est aussi démocrate et un peu pédagogue, il peut être passionnant, mais s'il n'est qu'autoritaire ou élitiste...

♥ **ECOLO FRUSTRE** : semer, planter, transplanter, c'est si beau la nature... mais les semis ne levent pas toujours et quelquefois certaines erreurs d'arrosage ou d'engrais sont irrémédiables !

♥ **DICTATEUR** : aimer les plantes pour le pouvoir qu'on a sur elles, pouvoir encore plus absolu que sur les animaux domestiques - les plantes ne se plaignent pas, ne revendent rien. Elles sont taillables à merci !

Alors, et vous, quel amateur êtes-vous ?

Annie Danancher

# Le langage des fleurs

**O**ffrir des fleurs n'est jamais neutre. Méfiez-vous, messieurs.

Pour peu que la personne en connaisse le langage, selon les fleurs offertes, vous pouvez courir à la catastrophe. Un exemple pour illustrer mon propos : Vous vous présentez chez l'être aimé avec un bouquet de pivoines. Soit elle rit car elle a beaucoup d'humour (tant mieux pour vous), soit, extrêmement vexée, elle vous claque la porte au nez. Vous venez de lui dire : «Ton orgueil dépasse les limites du supportable.»

Pour éviter les bavures, voici un rappel du langage des fleurs.

Si le lis violet exprime le soupçon, et le lis orange, l'inquiétude, offrir du lis blanc à une jeune fille équivaut à déclarer son amour naissant. La rose thé veut dire «Tu es gentille». La rose rose engage un serment et la rose rouge symbolise l'amour passion. Si la rose blanche est une invite à la discrétion, la rose canine est une déclaration d'indépendance et la rose jaune est carrément une accusation d'infidélité.

La tulipe cultivée symbolise la réserve et la tulipe sauvage, un premier amour. En offrant des jacinthes vous exprimez votre sympathie. Un bouquet de narcisses et vous la traitez d'égoïste et d'orgueilleuse.

Une bonne nouvelle, apportez des iris (surtout s'ils sont peints par Van Gogh). Envoyer des jacinthes à une femme signifie qu'on lui demande de faire montre de bienveillance. Si elle s'en pare, son indulgence vous est acquise. Si elle est vierge et innocente, offrez un brin de muguet. Pour lui signifier que vous avez le respect de sa pureté, apportez un lis blanc. Mais ne vous ramenez pas avec des lis oranges, ils expriment l'inquiétude; encore moins avec des lis superbum, c'est une véritable accusation de vanité. Par contre, si vous êtes timide, offrez des violettes. Vous êtes humble mais propre sur vous, du genêt. Vous êtes un symbole de vertu, un géranium-lierre. Si, en revanche, la belle vous tend un géranium écarlate, c'est qu'elle vous trouve stupide ; des bleuets, vous êtes trop léger ; un pavot blanc, vous êtes froid et sans amour ; un pavot rouge, vous êtes inconstant bien que paré d'une beauté toute éphémère ; une passiflore, «Ayez de la patience, mon ami» ; un calycanthe, elle vous signifie son indifférence.

La fleur de bruyère symbolise la solitude ; l'anémone, l'abandon et la fragilité. Le rhododendron est une invitation à la méfiance. Le camélia signifie perfection mais aussi irrésolution. La fleur rouge veut dire inquiétude ; la fleur simple et rouge, amour et espoir ; et la fleur diaprée, espoir, foi et amour.

Si vous offrez des oeillets, faites attention car selon l'espèce vous parlerez de fidélité, d'amour (rouge), d'amitié ou de confiance (blanc) ou bien du mépris le plus profond (je vous laisse chercher lequel).

Si le mimosa est le symbole de la femme, il est aussi la fleur des contradictions. Présenter des fleurs de verveine à une belle c'est lui susurre : «Tu es mon enchantement». La pensée veut dire : «Je pense à toi et tu me manques». Des feuilles d'orme : «Notre amour doit demeurer secret». Les azalées : joie ineffable.

Si vous êtes vraiment amoureux au point de ne plus dormir la nuit, je vous prescris d'offrir un bouquet d'œillets mauves («D'ardents désirs soulèvent ma poitrine») et puis, bien sûr, une orchidée, car l'orchidée est le symbole de l'amour passion, total, sensuel et irrésistible. Mais, jamais, au grand jamais, ne lui offrez des oignons, cela veut dire tout simplement : «Tu me répugnes».

Franck Berthoux

## Amour des plantes

# Qui sont les barbares ?

lieu naturel.

C'est le cas par exemple des plantes ornementales, en particulier des Héliconias. Les parents racontent à leurs enfants que, jadis, une jeune fille a été envoyée par sa mère à l'embouchure d'un fleuve pour y chercher de l'eau. Voyant qu'elle ne revenait pas, sa mère l'a appelée trois fois. Mais la jeune fille désobéissante est restée près du fleuve. Elle est alors devenue muette et a été transformée en Héliconia. Sa mère, toujours à sa recherche, l'a identifiée lorsque le vent s'est mis à souffler car il lui a apporté le son de sa voix. Depuis, les Héliconias poussent toujours à l'embouchure d'un fleuve ou près de l'eau. De cette manière, les enfants apprennent non seulement à ne pas désobéir, mais aussi à se familiariser avec les végétaux et à connaître leurs exigences écologiques.

Pour un Jivaro, la plante est donc une composante à part entière du vivant qu'il faut respecter en premier lieu, vénérer parfois, aimer toujours.

### A grand renfort d'argent et d'hérésies écologiques

Les plantes ornementales sont également présentes dans nos villes qui rivalisent d'adresse, par concours interposés, pour offrir tout au long de l'année, les parterres les plus colorés et les giratoires les mieux engazonnés.

Parmi ces végétaux de nombreuses plantes annuelles sont sélectionnées en fonction de leurs qualités décoratives, hybrides et reproduites de manière industrielle. Les boutures obtenues sont ensuite hormonées ; les plantules reçoivent des doses copieuses de fertilisants et d'insecticides avant d'être mises en terre. Là, dans des sols engrangés et sous un arrosage continu, elles ont pour obligation de fleurir le plus vite et le plus longtemps possible. Au premier signe de faiblesse, elles sont arrachées et immédiatement remplacées.

Entre temps, les belles ornementales ont eu le plaisir de recevoir mégots, papiers gras et excréments divers. Elles suscitent cependant l'admiration des pas-

sants qui retiennent d'elles l'attrait visuel qu'elles provoquent, tel un éphémère feu d'artifice. Les belles permettent l'obtention des étoiles si convoitées qui seront mises en évidence à l'entrée de agglomérations, étoiles symboles du soin et de l'amour que l'on porte aux plantes mais aussi symboles d'un certain raffinement esthétique.

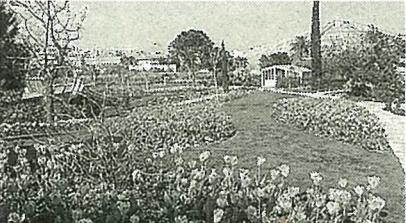
Il est indéniable que ces fameuses étoiles ont des qualités car elles permettent de créer une émulation et un intérêt pour les végétaux. Certains particuliers, voire même certaines communes effectuent un fleurissement intelligent et diversifié, mais dans la majorité des cas, les exigences fondamentales des végétaux sont bafouées, et c'est à grand renfort d'argent et d'hérésies écologiques que l'on maintient de somptueux massifs trompe-l'œil.

De la même manière, en milieu urbain, arbres et arbustes doivent faire preuve de bonne volonté : il leur est conseillé d'éviter d'avoir des défauts trop prononcés tels les feuilles qui tombent, les fruits qui tâchent, le pollen qui entraîne des allergies... Ils doivent surtout résister à la pollution et accepter d'être transplantés à n'importe quel moment, à n'importe quel âge, dans n'importe quelle condition. Quand la plantation réussit, elle est présentée, à grand renfort de médias, comme une preuve évidente du génie humain (voir articles sur la bibliothèque nationale ou Euro-Disney).

Généralement les traitements que l'on fait subir aux plantes suscitent l'indignation des véritables jardiniers (qui sont bien évidemment priés de ne pas donner leur avis).

### Jivaros coupeurs de tête ou éminents spécialistes des espaces dits "verts" ?

D'un côté une vision mécanisée, aseptisée, réductrice du monde végétal, mais qui se veut moderne. De l'autre une approche sensible, humanisée et écologique de la plante mais qui est considérée comme primitive. Qui donc cultive



Tristesse des massifs "ornementaux"

l'amour des plantes et comment ?

Qui sont les barbares : les coupeurs de tête ou les éminents spécialistes des espaces dits "verts" ? Il faut noter ici que le terme "espaces verts" n'est pas neutre. Il pourrait parfaitement être remplacé par le terme "espaces végétalisés" qui ferait intervenir la notion de végétal au lieu de la notion de couleur. Mais cela amènerait les villes à sélectionner et former des spécialistes du végétal au lieu de spécialistes du fleurissement. Or, peu de communes sont réellement prêtes à ce changement. Il est en effet plus facile de composer avec les couleurs qu'avec les exigences des plantes.

Il faut souligner également que le fleurissement coûte cher, et jusqu'à présent, il était admis que contribuables et plantes disposaient de ressources inépuisables... Mais jusqu'à quand ?

Les notions d'esthétisme et d'écologie ne sont pas incompatibles. Il est indispensable que les pouvoirs publics, les spécialistes de l'horticulture et le citoyen en prennent conscience. Alors, il sera possible d'envisager la création du concours des villes qui respectent le mieux leurs végétaux, tout en offrant un fleurissement de qualité.

Mais surtout, comme les Jivaros, nous transmettrons à nos enfants des messages autres que ceux de la plante-objet, de la plante potiche, de la plante poubelle... Car quels messages retiennent-ils aujourd'hui concernant le végétal ?

La différence entre le regard que portent les Indiens sur les plantes ornementales et celui que nous avons se résume en un mot : le respect.

Texte et photos Anne Gely



Gaité des enfants Jivaros

# Incursion amoureuse

Ce dossier consacré aux plantes et l'amour a germé dans notre esprit après avoir visité une exposition de Jacques Godard à l'Ecole Méditerranéenne du Paysage et avoir confondu ces photos de poivrons avec des nus artistiques. Nous le remercions de participer avec tant de gentillesse et de talent à l'illustration de ce numéro.

Marie-Marcelle Mota nous propose, dans l'article qui suit, une explication inhabituelle des relations entre les humains et les plantes. Cet article peut choquer les plus pragmatiques d'entre vous mais mérite sa place dans ce dossier. Après tout, pourquoi pas ?

**V**énus exceptée, qu'y a-t-il de plus beau sur cette terre qu'une fleur, ou de plus essentiel qu'une plante ou un arbre ? La véritable matrice de toute vie humaine est le tapis d'émeraude qui recouvre la terre.

Instinctivement conscients de la valeur spirituelle des plantes qui leur apportent une satisfaction esthétique, les êtres humains se sentent particulièrement heureux lorsqu'ils vivent entourés de verdure. Il aura fallu les découvertes surprises de plusieurs esprits scientifiques, dans les années 60, pour rappeler brutalement à l'humanité l'existence du monde végétal. La vision du poète et du philosophe, qui voyaient dans les plantes des créatures vivantes qui respirent et communiquent, douées de personnalité et des attributs d'une âme, est à présent soutenue par les faits.

Un bonhomme aux oreilles de lutin nommé Backster, face à un galvanomètre et à une plante d'appartement, commença en 1966 l'incursion au pays des merveilles. Au début, Backster pensait que la capacité qu'avaient ses plantes de lire dans son esprit relevait d'une forme de pensée extrasensorielle ; puis, cette façon de dire ne lui convint plus. Cela supposerait une perception allant au-delà des cinq sens reconnus. Il en conclut que la perception devait être plus fondamentale. Ce qui le conduisit à penser que les cinq sens chez les êtres humains constituaient un facteur limitatif recouvrant une sorte de perception primaire, éventuellement commune à toute vie. "Les plantes voient peut-être mieux sans yeux que les êtres humains avec."

## Elle se défend en s'évanouissant, un peu comme le ferait un être humain

Il remarqua aussi que lorsqu'une plante est menacée d'anéantissement par un danger ou des agressions extérieures, elle se défend en s'évanouissant, un peu comme le ferait un être humain. "Il se pourrait, ajoute Backster, qu'une plante apprécie d'entrer dans une forme de vie supérieure, au lieu de pourrir sur le sol". Grâce à ses chronomètres synchronisés, il fut en mesure d'observer que ses plantes continuaient à réagir à ses pensées et à son attention alors qu'il se trouvait dans la pièce voisine, dans le couloir et même dans la rue. Il n'avait aucune idée de l'énergie capable de transmettre des pensées ou des sentiments d'un homme à une plante. Il essaya d'isoler la plante en la plaçant dans une cage de Faraday, elle-même enfermée dans un récipient de plomb. Aucun des deux écrans ne sembla interrompre ou troubler la communication entre la plante et son propriétaire.

Backster en conclut que, quelle que soit cette énergie, elle devait, en quelque

Poivron photographié par Jacques Godard (Collection de la Fondation Italienne pour la Photographie, Turin)



sorte, opérer en dehors du champ électromagnétique et qu'il fallait passer du microcosme au macrocosme. "La sensibilité perceptive ne semble pas s'arrêter au niveau cellulaire. Elle pourrait même être localisée au niveau moléculaire, si ce n'est en deçà. Cela implique la réévaluation de ce qui a été, jusqu'à maintenant, considéré comme inanimé".

Un jour, Cleve Backster, par ailleurs le meilleur spécialiste américain de détecteur de mensonges, s'est amusé à brancher une électrode de son polygraphe sur le philodendron de son bureau. Curieux de voir la réaction qu'il pourrait enregistrer, il décida de tremper une feuille de la plante dans la tasse de café bouillant qu'il tenait à ce moment-là dans sa main. Comme cela ne donnait rien, il envisagea une épreuve plus dommageable pour la plante. A peine eut-il l'idée de brûler une feuille avec une allumette que le galvanomètre devint fou. Les réactions qu'il observa, ce soir-là, sur son appareil, conduisirent à des centaines d'expériences, fournissant la preuve que les plantes ont la capacité de "penser".

Les plantes, normalement à l'unisson les unes des autres, semblent suivre de très près les gestes des humains et des animaux qui les environnent, et ce jusqu'au niveau cellulaire. Au cours d'une expérience, par exemple, un chercheur placé devant deux plantes détruisit volontaire-

ment l'une des deux. Le végétal survivant fut capable d'identifier correctement le coupable au milieu de six autres personnes.

## Comme des amants, tout imprégnés de joie et de contentement

Les plantes ont la même faculté de déceler des actes de violence plus subtils : l'une d'entre elles réagit lorsqu'un chercheur versa une cuillerée de confiture dans un pot de yogourt. L'agent conservateur qui se trouvait dans la confiture fit mourir un certain nombre de bactéries vivantes dans le pot de yogourt. Cette mort cellulaire fut perçue par la plante.

Sauvin fut la seconde personne à explorer les mystères de la communication chez les plantes. Alors qu'il était en vacances avec une amie, dans sa maison de campagne, il fut en mesure de s'assurer que ses plantes, qui se trouvaient à une centaine de mètres de lui, pouvaient réagir par de fortes vibrations, retransmises par l'audio-oscillateur, à sa jouissance physique, avec des pointes aiguës au moment de l'orgasme. Sauvin mit au point une nouvelle invention : il s'agissait de permettre à un individu rentrant chez lui, par une soirée enneigée, de demander à son philodendron cher de lui ouvrir les portes de son garage. La plante ne répondant qu'aux ordres de son maître, elle

constituait le parfait dispositif antivol.

Vogel, chimiste, entreprit d'explorer le domaine de la créativité. Les plantes à feuilles charnues, au contenu d'eau élevé, constituaient les meilleurs sujets, alors que celles qui offraient une grande résistance électrique étaient plus difficiles à manier. Les plantes semblaient traverser des phases d'activité et d'inactivité, répondant avec entrain à certaines heures ou à certains jours du mois, alors qu'elles étaient "lymphatiques ou moroses" à d'autres moments.

Il prodigia à sa plante toutes les démonstrations d'affection dont il aurait pu gratifier un ami très cher. A chaque fois, le traceur inscrivait sur le tambour, au tracé de base rectiligne, une série d'oscillations ascendantes. Pendant ce temps, Vogel sentait de façon tangible que la plante le payait en retour en déversant sur les paumes de ses mains une sorte d'énergie. Quelques minutes plus tard, de nouvelles démonstrations d'amour de la part de Vogel ne susciteront plus aucune réaction chez la plante qui semblait avoir déchargé toute l'énergie dont elle disposait.

## Les Indiens d'Amérique se retiraient dans les bois pour se recharger, dos à un pin, les bras en croix

Pour Vogel, cette réaction réciproque serait du même ordre que celle qui pré-

vaut entre amants ou amis intimes. Comme des amants, donc, Vogel et sa plante sortaient de leurs démonstrations d'amour tout imprégnés de joie et de contentement. Elle ne répondait qu'à lui, il avait su se mettre au diapason avec elle, à moins qu'elle ne fut hypnotisée ! "Il est extrêmement important que l'on comprenne que la réaction de la plante est, à mon avis, non une manifestation d'intelligence végétale, mais la conséquence du fait qu'elle est devenue un prolongement de soi. On peut, alors, par une interaction avec le champ bio-électrique de la plante, ou à travers lui, pénétrer les processus mentaux et les émotions d'une tierce personne". Vogel conclut que "nous pouvons pénétrer dans les cellules individuelles de notre propre corps et, suivant l'état d'esprit dans lequel nous nous trouvons, les affecter de diverses manières. Un jour, grâce à ceci, nous pourrons peut-être découvrir les causes de la maladie".

Une recherche rigoureuse est en cours, depuis, pour jeter un pont entre la science et la métaphysique. Lors d'une conférence, Vogel déclara sans équivoque : "C'est un fait, l'homme peut et doit communiquer avec les végétaux. Les plantes sont (...) des instruments extrêmement sensibles pour mesurer les émotions humaines. Elles irradient de l'énergie, des forces qui sont bénéfiques pour l'homme. On peut sentir ces forces. Elles

# au Pays des Merveilles

nourrissent notre champ énergétique qui, à son tour, nourrit celui de la plante".

D'après Vogel, les Indiens d'Amérique connaissaient très bien ces propriétés. Dès qu'ils étaient en état de besoin, ils se retiraient dans les bois pour se recharger, dos à un pin, les bras en croix. La vie a une mémoire et une sensibilité - une perception - même au niveau moléculaire.

## Les expériences d'écoute interstellaire ne relèvent pas de la routine

Laurence s'intéressait aux signaux venus d'ailleurs, captés par les plantes, et conçut, en 1972, "une station de campagne biodynamique faite pour la réception de signaux interstellaires". Une série de signaux de cette apparence, d'origine et de destination inconnues, ont été observés. "Du fait qu'ils ont été interceptés par des organismes biologiques, on doit supposer qu'il s'agit d'une transmission du type biologique. Les expériences ont été menées dans une zone largement isolée des manifestations électromagnétiques. Des tests ultérieurs n'ont pas révélé de défauts dans l'instrumentation. Du fait que les expériences d'écoute interstellaire ne relèvent pas de la routine, il serait souhaitable que des expériences de vérification soient menées partout ailleurs, si possible sur une échelle mondiale. Ce phénomène est d'une trop grande importance pour être ignoré". Laurence souligne que "les plantes sont peut-être les véritables extraterrestres, car elles ont transformé un monde minéral primitif en un environnement où l'homme peut survivre, grâce à des processus qui tiennent presque de la magie pure ! Il faut nous débarrasser à présent de toute trace d'occultisme et transformer les réponses végétales en éléments vérifiables de la physique classique".

## Le centre nerveux pourrait être situé dans les tissus des racines qui se relâchent et se contractent comme les muscles cardiaques chez l'homme

"J'ai vu de mes propres yeux, dit Chetkov, une pousse d'orge crier littéralement lorsqu'on lui plongea les racines dans de l'eau bouillante. Il est vrai que la "voix" de la plante ne pouvait être perçue que par un instrument électronique spécial, extrêmement sensible, qui enregistra "un sanglot infini" sur une large bande de papier". Le centre nerveux pourrait être situé dans les tissus des racines qui se relâchent et se contractent comme les muscles cardiaques chez l'homme. Les expériences ont démontré que les plantes ont un rythme de vie défini et qu'elles meurent lorsqu'elles ne peuvent bénéficier de périodes de repos et de tranquillité.

Un incident fortuit incita Backster à entreprendre des recherches dans un tout autre domaine. Un soir, comme il s'apprêtait à donner un œuf cru à son chien, il remarqua, pendant qu'il était en train de le casser, que l'une des plantes branchées sur un polygraphe réagissait violemment. Le soir qui suivit, il observa le même phénomène, dans les mêmes conditions. Curieux de savoir quels pouvaient être les sentiments de l'œuf, il le brancha sur le galvanomètre et se trouva plongé jusqu'au cou dans de nouvelles recherches.

Pendant neuf heures, Backster observa les oscillations ininterrompues du traceur qui enregistrait les réactions de l'œuf. Elles correspondaient au rythme cardiaque de l'embryon de poulet. Cependant, l'œuf avait été acheté à l'épi-



Photo Jacques Cadrard

cerie du coin et n'était pas fécondé. Plus tard, lorsqu'il disséqua l'œuf, il fut surpris de constater l'absence de système circulatoire anatomique qui aurait pu expliquer les pulsations. Il en conclut qu'il avait mis le doigt sur un champ de forces n'ayant pas encore de place officielle dans l'ensemble des connaissances scientifiques.

Pour parachever l'expérience, il relia l'œuf à l'électrocardiogramme, alors qu'à l'autre bout de son bureau, il plongeait un autre œuf dans l'eau bouillante. Le premier réagit fortement à la mort de son semblable. A vrai dire, l'implication de cette dernière découverte est capitale quant à l'origine de la vie, et laisse bien songeurs les humains incrédules que nous sommes.

En 1962, une vibration spéciale amena le couple Peter et Eileen Caddy à s'installer dans un camping-caravanning proche du petit village de Findhorn, en Écosse. C'était un énorme dépotoir où toutes sortes d'objets, de broussailles et de ronces s'amoncelaient. Cet endroit était une zone sablonneuse, balayée par les vents du Nord. Les gens du coin pensaient que les seuls légumes susceptibles d'être cultivés étaient de minuscules salades et des radis.

## Des pensées positives d'amour et de réussite

Les Caddy, aidés de leur amie Dorothy Mac Lean, n'en firent aucun cas et se mirent à la tâche avec acharnement, en répandant des pensées positives d'amour et de réussite dans tout ce qu'ils entreprenaient. Cela porta ses fruits, et, deux ans

plus tard, ils réussirent à cultiver 63 sortes de légumes, 21 sortes d'arbres fruitiers et plus de 40 herbes culinaires et médicinales. Peter explique le phénomène de la sorte : "On m'a appris qu'en travaillant avec une concentration totale et avec amour pour ce que l'on faisait, la lumière pouvait jaillir du sol". Eileen ajoute "Ce que j'ai d'abord appris, c'est que la contribution la plus importante qu'un être humain peut apporter à un potager, encore plus nécessaire que l'eau et l'engrais, c'est la radiation qu'il projette dans le sol lorsqu'il le cultive, comme par exemple l'amour".

Forte de ces informations de haut niveau et de ma passion pour la nature, je tentai de me livrer, moi aussi, à quelques expériences ; si tout cela était vrai, pensais-je, chacun pouvait en tirer profit dans son propre environnement.

De part et d'autre du perron poussaient deux acacias que j'aimais beaucoup. Tout au long de l'hiver, en ouvrant les volets le matin, je les saluais. Souvent, j'allais aussi caresser leurs branches et je leur parlais.

Mais je n'attendais d'eux aucune réponse. Je savais que mon attitude leur faisait plaisir, je ne leur demandais rien en retour, sinon d'être beaux et vigoureux. En remerciement, et très secrètement, ils m'avaient préparé une surprise ; on n'aime jamais en vain ! Quand vint la floraison, de magnifiques grappes blanches apparurent. Mais pas partout sur leurs ramifications, non ! Et c'est cela qui m'émut le plus : chacun des acacias n'avait de fleurs que face à l'espace où je me tenais, chaque matin, pour leur souhaiter le bon-

jour. Et là, les branches ployaient de grappes si magnifiques que c'était un enchantement, là, à portée de main, sur le perron. C'était leur cadeau d'amour !

## Le premier croulait sous des fruits énormes et sains

Dans le verger, à égale distance, trois poiriers végéraient. Tous trois, de même taille et de même âge, avaient fleuri en même temps, abondamment. Je tentai l'expérience suivante. Tous les matins, j'allais les visiter. Le premier, j'en faisais le tour, le flattant de la main et du cœur. Puis j'avancais un peu vers le second, avec un amical bonjour de la main. J'ignorais volontairement le troisième... Vint le moment de la cueillette. Je voulais des preuves, j'en avais ! Le premier croulait sous des fruits énormes et sains ; le second donnait quelques rares fruits véreux ; quant au troisième, il ne donna rien !

## Les pucerons avaient disparu et ne revinrent pas...

Cette année-là, un beau matin, je trouvai les fèves envahies de pucerons, noires en un temps record. Je voulus mettre en pratique un des enseignements de Findhorn pour protéger mes fèves. Je m'adressai mentalement à un puceron que j'imaginais gigantesque et le baptisai "le Roi des pucerons". Je lui expliquai que j'aimais mes fèves, que je n'avais rien contre lui, mais que s'il voulait bien amener ses ouailles ailleurs - où cela leur plairait sauf... (je fis une énumération) - je ne tuerais pas les pucerons. Là-dessus, je

partis. Le lendemain, ils avaient disparu ; et ne revinrent pas...

Une de mes amies était hospitalisée pour une grave intervention. Comme je partais en voyage, en remplacement de mes visites régulières, je lui achetai une azalée. J'expliquai à cette dernière ce que j'attendais d'elle ; et à mon amie ce que l'azalée lui apporterait de ma part : réconfort, joie, compagnie, etc. Lorsque je revins, un mois plus tard, la plante avait magnifiquement rempli son rôle, pas une de ses fleurs ne s'était fanée, elle était intacte comme au premier jour... et mon amie avait un moral d'acier. Ce fut, pour nous deux, une expérience mémorable.

Depuis, j'ai fait bien d'autres expériences - comme demander à un bégonia de fleurir pour Noël ! - et j'acquis la certitude qu'entre les plantes et moi, l'amour ne faisait que commencer !

L'effet thérapeutique des animaux est bien connu, tant en ce qui concerne les enfants que les personnes âgées ; palliatif à la solitude, transfert affectif, entre autres... Mais l'action psychologique des plantes sur les êtres humains est bien moins souvent observée. L'animal bouge, s'exprime, communique de façon très facilement compréhensible à notre émotionnel. La plante ne semble pourvue d'aucune de ces qualités, à prime abord. Elle est plutôt considérée comme un relais mental et affectif entre deux individus, une sorte de symbole signifiant, par exemple, "je t'aime, je pense à toi" et perçu comme "il (elle) m'aime, il (elle) pense à moi". C'est un témoin, un rappel. Dans cette optique, n'importe quel "objet" offert lors d'une occasion précise pourrait servir.

## Elle écoute et regarde sans avoir l'air de prendre parti, de juger

Mais la plante n'est pas un objet, elle vit, elle change, elle pousse, elle se fane ou elle meurt. Et cela la rapproche de nous. L'animal se manifeste rapidement, et de façon tangible, alors que la plante paraît immobile et muette. C'est pourtant là son avantage. Elle parle plus à notre intériorité, à notre âme, à des valeurs plus globales et pérennes, conscientes ou non. Elle est liée au facteur temps (Saturne) et aux rythmes de la vie. C'est pourquoi son comportement peut porter message jusqu'à nos plus profondes racines. Présente et silencieuse, elle observe - elle sait, discrète, elle écoute et regarde sans avoir l'air de prendre parti, de juger. Elle est un soutien idéal et infatigable, facile d'entretien et d'accès, fidèle dans sa participation au quotidien.

D'un point de vue énergétique, on peut la considérer comme un canal, médium du flux entre deux personnes, permettant le transfert de pensées ou d'émotions de l'une vers l'autre. Cette vision est trop restrictive à mon goût. Sur un plan plus holistique, la plante puise dans l'aura de la terre l'énergie qu'elle vous transmet pour combler vos manques. Et cela, elle peut le faire à sa convenance, sans décision d'une tierce personne, ni de vous-même d'ailleurs, et c'est de l'amour pur et gratuit - non émotionnel. A ce moment-là, c'est la plante qui vous choisit et vous aide. Un jour, c'est sûr, vous finirez par vous en apercevoir.

Ce sera un grand jour dans votre vie...

Marie-Marcelle Mota

## Bibliographie

La vie secrète des plantes - Peter Tompkins et Christopher Bird - Editions Robert Laffont.  
Findhorn, in Incroyable et scientifique n° 3.

# Le nom de la Chose

Nos lecteurs sont en général des adultes avertis des choses de la vie, il se peut néanmoins que certaines personnes soient choquées par le caractère égrillard de l'article qui suit.

Quelques siècles après Linné qui a classé les plantes en fonction de leurs organes reproducteurs, plus de quinze ans après la mort de Georges Brassens, nous avons jugé utile de compléter ce numéro sur les plantes et l'amour en laissant libre cours à Franck Berthoux pour nous parler de ces mots d'amour empruntés au vocabulaire du jardinier.

Libre cours, pas exactement, vu que nous nous sommes sentis obligés d'occulte certains passages afin d'éviter un trop vif courroux des ligues de vertu.

Ceux qui souhaitent recevoir le texte et les illustrations en version intégrale peuvent téléphoner au journal.

A partir de cette limite, les âmes sensibles devront reprendre la lecture en page 19.

**P**armi tous les mots que les hommes et les femmes utilisent pour parler de la chose et des attributs fournis gratuitement par la nature pour la pratiquer, ceux que je préfère sont les vocables piochés (si je peux dire) dans le domaine agricole, dans le registre de la flore. Que ce soit pour désigner les organes féminins et masculins ou les attitudes et les comportements, le vocabulaire est riche, abondant et les expressions imagées. A tout seigneur, tout honneur, je commencerai par le corps féminin.

## C'est la Pomme (cuite) en fleur de pêche !

Commençons par ce que j'aime le plus, c'est-à-dire les "pommes fleuris dans le verger des femmes nues"<sup>2</sup> dont les bouts charmants -fraises jumelles<sup>3</sup>- sont un fruit vivant savouré par la langue et la bouche car je suis "friend, je suocotte la fraise de son tétin"<sup>4</sup>. Il faut dire que pour Marinelli, "les mamelles qui plaisent plus que les autres sont petites, arrondies, dures et semblables à deux belles pommes rondes..."<sup>5</sup>

Lecteur (n'écoute pas lectrice) fêtons dignement les mandarines, les oranges, les poires, les ananas, selon la grosseur ou la forme, ces "nichons discrets" aux "saveurs de framboises"<sup>6</sup>, ces tétons qui "sont deux bouquets de lis et deux boutons de roses"<sup>7</sup>. Prenez un melon et une fraise et vous obtenez un téton et son mamelon. Julliani, dans ses Proverbes divertissants constate que celui "qui se connaît en melons connaîtra aussi les tétons." Et rien ne m'empêchera, à l'instar de Ronsard, d'embrasser, cent et cent fois, les oranges posées aux étagères des femmes qui d'ailleurs, sont toujours fières "d'avoir une belle livraison de bois devant leur porte".

Mais continuons, voulez-vous et descendons quelque peu vers le vallon, où l'amoureux ruisseau, comme disait Ronsard rafrâchit le petit jardin. Je me découvre devant le théâtre de la Nature (ou la Nature tout simplement), j'admire la forêt humide, le vallon boisé, le moussu, le riant bocage.

C'est le verger de Cypris où chacun peut goûter la prune, l'abricot, la fraise dans la mousse, la framboise, la pistache, l'amande, la praline, la fève, la grenade à jamais fendue, "son ovale" comme l'appelait la grande Jeanne de l'Echiquier d'Alençon. Dans cet oasis, je vous invite messieurs, selon vos goûts, à venir respirer l'œillet, la



rose ou la chaude fleur des îles; à venir biner la touffe (ah, les filles avec leur jupe ras la touffe), la pelouse, le brun gazon; brouter la frisée, la chicorée ou la laitue (devinette : que signifie "brouter la laitue d'une laitue" ?); goûter le rosé des prés, le grain de café, le bigarreau rouge, le petit bouton vermeil, la myrtille, le pistil, le grain de myrte sous "la motte ferme et la barbe dorée"; planter le semis de printemps et cueillir la fleur dans la cressonnier; ou bien encore butiner, ce que l'on appelait autrefois, le flouquet de persil...

Il est vrai que le persil est investi depuis l'antiquité d'un bon nombre de superstitions et d'une sacrée réputation. Ses vertus aphrodisiaques sont célèbres : "Si la femme savait ce que le persil fait à l'homme, elle irait en chercher à genoux jusqu'à Rome." Il est réputé depuis toujours comme diurétique et emménagogue, grâce ou à cause de l'apiole qu'il contient, un excitant des fibres lisses et notamment de l'utérus. On disait, en Charente-Maritime, que "le persil ne vient bien que dans les jardins paillards". Et dans le Marais Poitevin : "Quand le persil réussit bien dans le jardin, c'est que le jardinier est un bon étalon". Toute bonne sorcière, les nuits de sabbat, se doit d'aller cueillir nue son persil. Au 19ème siècle, on surnommait les prostituées ces dames du persil ou les persilleuses car faire le persil c'est faire le trottoir. Faucher le persil, cueillir ou labourer le persil, c'est, comme l'écrit Zola, "la grande retape, le persil au clair soleil, le raccrochage des catins illustres..." dans le Bois de Boulogne recouvert de persil justement. L'heure du persil ? Un rendez-vous galant de cinq à sept au bord des lacs du Bois.

Réponse : Une laitue est une pérégrine. A Babylone, les prostituées étaient coiffées comme des laitues. Au siècle dernier, dans le langage des souteneurs, une femme non affranchie n'appartenant pas au milieu était une laitue. Ange Bastiani fait dire à un de ses personnages : "Quand on a une femme comme la tienne, on ne va pas se gaspiller avec une laitue."

## L'abricot, un fruit royal

Attardons-nous un moment sur ce que jadis on appelait l'abricot de la jardinière. L'abricot est un fruit merveilleux, délicat, fantasque et précoce. C'est un fruit capricieux aux saveurs subtiles, avez-vous jamais remarqué : tous les abricots ont un goût et une odeur différents ? C'est un fruit royal. Sur les conseils de Gui Patin, Boileau retrouva la voix (et sans doute l'inspiration) en dégustant du jus d'abricot. J'en vois qui sourient en se disant : "Eh bien, s'embarrassait pas Boileau" et ils ont bien raison de sourire car l'abricot désigne, avec tant d'élégance, la nature de la femme, le sourire vertical, ce que Brantôme appelle "le petit honneur".

Depuis très longtemps, le fruit de l'abricotier semble avoir été un symbole sexuel féminin. Eudoxie, l'impératrice d'Orient, pour avoir chassé de Constantinople le patriarche Jean Chrysostome parce qu'il fustigeait ses débauches et son luxe du haut de la chaire de Sainte Sophie, fut bombardée d'abricots et traitée de tous les noms qu'employaient les marins du Bosphore pour désigner les prostituées par le peuple en colère.

En France, cette façon de dire remonte au règne d'Henri III. Ces messieurs de la cour aimaient les rébus. Duchesses et mignons rivalisaient d'esprit pour y introduire le nom du fruit à des fins de marivaudage. L'abricot-vulve était, pratiquement, de toutes les parties (si vous me permettez l'expression). mais, un jour, Catherine de Médicis eut un accès de pudibonderie et interdit l'utilisation du mot dans les rébus. Dans son *Dictionnaire Comique*, sorti en 1718, Le Roux rapporte qu'on parle "le plus souvent, d'abricot fendu lorsqu'on parle d'une petite fille, et quelque fois d'une grande" par ressemblance, sans doute, avec l'aspect velouté du pubis et la netteté du sillon.

Le jeune Don Juan, d'Apollinaire, observant le sexe d'une de ses conquêtes, parle de "la forme [...] assez semblable à la

fente d'un abricot". Au début du siècle, les soldats de la légion chantaient, nostalgiques : "As-tu vu l'abricot d'la cantinière ? As-tu vu son p'tit abricot fendu ?"

En Andalousie, une femme qui voulait séduire un homme mettait des fleurs et des feuilles d'abricotier sous ses jupes. Le docteur Nodet raconte que les andalouses, de la grande bourgeoisie et de l'aristocratie espagnoles, pour lutter contre l'envahisseur napoléonien, déguisées en gitanes, en bourraient leur culotte, suivant l'ancienne tradition, afin d'aguicher et de racoler les jeunes soldats un peu naïfs ou saouls et de les ramener chez elles pour les tuer et les faire rôtir. C'est ce qu'on appelle se consumer d'amour pour une belle.

Mesdames et mesdemoiselles, avant de passer à d'autres choses, permettez-moi de vous dire qu'il ne faut pas confondre "avoir le coquelicot charnu" et "avoir ses coquelicots". Dans le premier cas, tout homme qui se respecte viendra vous brouter le cresson, vous tondre le gazon avec délectation, tandis que, dans la deuxième situation, plus d'un aura des réticences.

## Hé ma gousse, goûte mon ail !

Traiter une femme de gousse, dire qu'elle sent l'ail, aime l'ail, mange de l'ail c'est la traiter de lesbienne. Le rapport entre la gousse et l'ail est évident mais entre la gousse d'ail et la lesbienne, quel est-il ? Le mot "gousse" vient probablement, selon Pierre Guiraud, du provençal "gous" (chien) et "gousset" (petit chien). Cela donne le mot *gosse* mais aussi *goseline*, c'est-à-dire une fille en tant qu'objet sexuel, une amante. Quand on sait, d'une part, que depuis très longtemps une

chienne est une femme débauchée, que "gousser" voulait dire manger comme une chienne et que, d'autre part, les lesbiennes actives sont des *brouteuses de gazon*, il est plus facile de comprendre le glissement de sens. Et les *gousses* qui se tapent l'ail sont, dit Brantôme, des femmes qui s'entrecherchent comme des belettes.

## Le jonc de la cause

Quittons ces dames, voulez-vous, et passonzozaume (passons aux hommes). Autant tous les fruits de forme arrondie peuvent être utilisés pour désigner le sexe féminin (si je dis : "Elle avait le *kiwi* desséché" tout le monde comprendra), autant n'importe quel fruit, légume ou racine de forme allongée fera l'affaire pour nommer le sexe masculin.

Pour causer du *jonc*, on dira le *poireau* ("il est comme le poireau, il a la tête blanche et la queue verte" c'est-à-dire, il est vieux mais toujours vert), la *carotte* (souvenez-vous de la chanson du lapin qui finit par manger la petite carotte du garçon qui l'avait mis dans sa culotte), la *banane* ("Banane à peau irose et douce, qui dilate les yeux des jeunes filles... ô consolatrice des veuves et des divorcées !") comme il est dit dans "Les Mille et Une Nuits"), l'*endive*, le *radis noir*, le *salsifi*, la *betterave*, le *flageolet* selon la forme et la couleur. Si l'on est modeste on parlera de *bourgeon*, de *petite pousse*, de *cornichon*, mais dans le cas contraire on dira le *concombre galant* ou pire *l'aubergine* qui en général plaît aux femmes. En Corée, elles trouvent que ce légume, "vigoureux en paillardise", est un "objet gracieux animé de grands mouvements". Au 16ème siècle, il était sensé rendre les hommes plus vaillants avec les femmes. En Languedoc, en Gascogne ou en



Les fruits de la *Passiflora quadrangularis* prennent parfois des formes évocatrices... (Photo Hilaire de Lorrain)

Provence, on le désigne depuis toujours par *lou vié d'azé, la biit d'azou...* c'est à-dire le vit d'âne. Pour Marie Rouanet, "la manière, dont l'aubergine satinée et gonflée, pend entre ses feuilles, sa couleur violette, la font ressembler au sexe déployé d'un âne entier".

## Le Rameau de Frère Pierre

Si vous voulez faire poétique dites le *ré-séda, l'herbe qui croît dans la main ou bien le légume d'amour*. Si vous avez l'esprit agricole parlez de *serpette, de binette* ou plus simplement du *laboureur*. Les dames qui aiment se moquer riront devant le *vermicelle entre les deux noyaux d'olive* ; celles qui sont admiratives s'écrieront : "Mais il est beau comme une bite en fleur !" A propos de fleur, savez-vous que les arums présentent une forme phallique tellement frappante qu'elles étaient autrefois appelées des *pines de curé*. Etienne Jodelle, pleurant le membre viril de frère Pierre, le décrit en ces vers : "Son gentil Baston Pastoral, / Sa rouge branche de Corail... / Son Rameau dont il s'espouche..."

L'asperge, selon Manuel Vasquez Montalban, est synonyme de pénis chétif et problématique alors que la *carotte* annonce quelque chose de dur et d'agressif. Cela est contredit par Auguste Le Breton qui écrit qu'avec "son asperge, Firmin le Rapide n'était pas à la veille de manquer de gonzesse" ; ce qui laisse entrevoir un bel outil de jardinage.

## Du fruit du chêne

L'autre jour, dans une cour de récréation (lorsque je n'écris pas pour la Gazette, j'enseigne : personne n'est parfait) j'entendais un gamin dire à un autre : "T'es un gland". En gros, cela signifie : "T'es con". Je trouve cette synonymie, basée sur des référents complémentaires pour ne pas dire contradictoires, amusante et savoureuse mais injuste pour nos organes reproducteurs.

Je sais bien, ô lecteur de la Gazette bien aimé, que tu n'ignores pas que les *glands* sont fruits du chêne. Mais sais-tu que dans la mythologie hellénique, le chêne était l'arbre sacré de Zeus, ce grand fécondeur tout azimut et qu'à Rome, il était consacré à Jupiter. Ce fruit était conçu comme l'organe reproducteur du chef des dieux et qui faisait naître un nouvel arbre en pénétrant dans la déesse Terre. C'est pourquoi, les hommes de l'Antiquité prenaient au *gland* des pouvoirs fécondants et même aphrodisiaques. La similitude est grande entre le *gland dans sa cupule* et l'extrémité du pénis dans son prépuce. En 1629, Oswald Collius écrit : "Le gland sert de modèle à la tête de la verge masculine."

Dans le paquetage masculin, la *grappe*, nous avons donc le *bambou* (J'aime bien le bambou car c'est avec lui qu'on fait les meilleures flûtes) mais aussi *les noix, les noisettes, les olives, les cerises à tonton, les cacahuètes, le gros muguet, les noyaux, les prunes de monsieur, les pruneaux de madame, les marrons glacés, les patates* qui

souvent sont au fond du filet, ou bien encore les *fèves*, ces grains du diable comme on dit en Haute Bretagne.

Après le recto, le verso. Qu'avons-nous sur l'étalage ? Le *melon*, "l'édredon de Cupidon" dont parle Appolinaire ; la *pastèque* : "Ses mains tenaient fermement ce gros cul ferme comme une pastèque dure et pulpeuse."<sup>10</sup> ; l'*échalote, le trèfle, la truffe, la fleur du mâle, les meules, une belle paire de noix*. Voilà pour les fesses et entre les deux, tapi, se trouve *l'œillet, le couloir aux lentilles, l'oignon*. Nous passerons sous silence, en ces temps troublés par toutes les affaires de pédophiles, l'*oignonnet* tendre et tout neuf du garçonnet. Si l'*ail* est spécialisé dans les rapports féminins, l'*oignon* fait plutôt dans l'homosexualité masculine et les expression *se le faire mettre dans l'oignon ou jouer de la flûte à l'oignon* disent bien les choses, pas forcément désagréables d'ailleurs. Lorsque des personnes ont des relations homosexuelles au cours desquelles elles changent de rôle on parle de *composer chou pour chou*. Ils sont de la *banane maudite*.

## En baisant ma mie j'ai cueilli la fleur

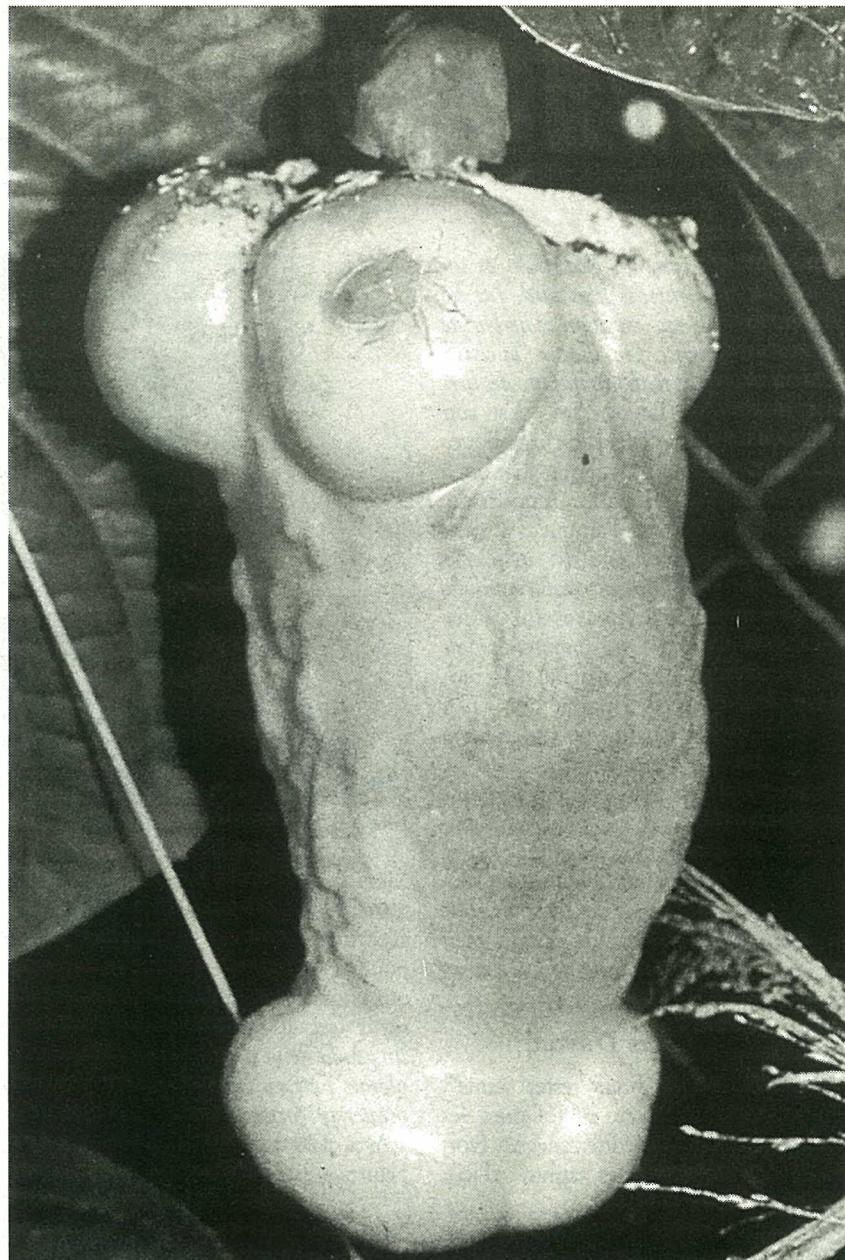
"J'ai un citron sur la motte" dit la servante de la chanson et pour l'enlever il faut *biner, planter* non sans avoir, auparavant, *conté fleurette, effeuillé la marguerite et proposé la botte*. Tout ça c'est de l'*avoine* au point du jour. Et là, tout est permis : *se sucer la pomme, planter le cresson, bailler du foin à la mule, hocher l'arbre pour en avoir le fruit, aller aux fraises, brouter la tige, souffler dans le poireau, défloerer ou manger le fruit, planter le maïs* : "Ma dame, permettez que l'on m'ouvre la porte, / Et je le planterai sur la petite motte / Qui de votre maison remarque le milieu..."<sup>11</sup> Pour finir, c'est la giclée de *crème d'amandes...*

Lorsqu'une femme a le *pépin* pour quelqu'un c'est qu'elle en est amoureuse mais si, après avoir vu *la feuille à l'envers, elle avale le pépin* elle risque d'être enceinte.

Il n'y a guère, à qui leur demandait ce qu'elles avaient sous le linge qui leur cauchait la gorge, les filles répondraient : "Ce n'est que du foin, les bêtes s'y amusent."

## La figue et le paradis terrestre

J'ai gardé le meilleur, le plus juteux, le plus sucré pour la fin, j'ai nommé la *figue*. Dans tout le pourtour méditerranéen, la figue désigne aussi bien les testicules que le sexe féminin. En Afrique du Nord, son nom est devenu à ce point synonyme de testicules qu'il ne s'emploie plus dans la conversation courante et s'est trouvé remplacé par le nom de leur saison, le *khrif*, c'est-à-dire l'automne. Outre la ressemblance physique (quand elle est ridée et tombante ne croit-on voir les *prunes de monsieur* et quand elle est ouverte, la *praline à madame, la niche du diable*) la figue a une symbolique chargée ; et traîne derrière elle un énorme sac de mythes plus



Des formes très évocatrices... (Photo C.W. Howell tirée du livre de P. Klock "Passionsblumen")

ou moins sexuels.

Tiens, à propos de la *niche du diable*, si on parlait un peu d'Adam et Eve ? La figue est le fruit défendu et le figuier l'arbre interdit par Dieu à ses deux pensionnaires. C'est entendu depuis le numéro 4 de la Gazette. Mais sais-tu, au fond, ce qui s'est réellement passé dans le jardin d'Eden en ce huitième ou neuvième jour du monde ? Non ? Alors écoute bien lectrice aimée et toi aussi lectrice vénérée. Voilà, l'histoire vraie :

Adam et Eve se promènent dans le Paradis terrestre. Dieu, en voyage d'affaires, n'est pas là pour les amuser. Donc ils s'ennuent. Eve, voyant l'arbre interdit au milieu du jardin, décide d'y goûter et d'entrainer Adam avec elle. Ils goûtent donc aux figues du figuier défendu. C'est une image, un symbole et permettez-moi, pour la clarté de mon histoire, de vous rappeler brièvement qu'un symbole désigne, en psychanalyse, un processus particulier par lequel une idée en représente une autre, refoulée dans l'inconscient. Et qu'avons-nous refoulé dans notre inconscient si ce n'est que nous venons d'une partie de jambes en l'air et non de la cuisse de Jupiter, de Jéhovah ou d'un autre.

## Tête à queue fatal

La réalité est la suivante. Eve est tentée par le serpent, mais le serpent n'est rien d'autre que l'*asperge* d'Adam car, comme l'écrivit si justement De Gubernatis, le phallus est au milieu du corps comme l'arbre est au milieu du jardin. Eve, tentée par le serpent dressé (suivez mon regard) qui lui tend ses deux *figues*, happe et dévore, pour se désennuyer, les deux fruits. N'en auriez-vous point fait de même, mesdames ? Adam, pour ne pas être en reste, déguste la *figue fraîche et fendue* de sa compagne que d'aucuns appellent aussi le *paradis terrestre* comme de juste. Que notre Histoire commence par un vulgaire cunnilingus, un 69 comme on dit, cela n'est pas très glorieux et on comprend mieux la nécessité du symbole et du refoulement.

Marseille, on trouve aussi le *roumpo-figo* dont on imagine aisément la traduction. Dans le parler des colons d'Afrique du Nord, la *figa de ta ouèla* est une sévère insulte qui signifie littéralement "le sexe (tout flétri) de la vieille (mère)". Cette expression pourrait avoir des origines catalanes si l'on pense que le mot "ouèla" vient de "abuela" qui signifie vieille femme et que "figa" désigne, bien sûr, la figue qui nous occupe. "Avec une figure comme ti as, va, va réclamer des dommages et enterrés à la figa de ta ouèla"<sup>14</sup>. On trouve aussi la formule *faire figa* pour "rater son coup" dans le sens contraire du vulgaire et trivial "tirer son coup".

Pour en terminer, un mot sur l'arrivée de la figue en Grèce. A cette époque lointaine, Déméter parcourt la terre à la recherche de sa fille Perséphone et lorsqu'elle arrive quelque part, elle frappe à la porte des seigneurs du coin pour se faire inviter. Elle ensevelit sous une tonne de malédictions ceux qui lui refusent l'hospitalité, et elle comble les autres de largesses. Phytalos est de ceux-là qui reçut en cadeau les premiers plants de figuier domestique jamais cultivés chez les hellènes. Mais, on ne me fera pas croire, alors que je sais tout ce que je sais sur les figues, qu'il n'est rien arrivé entre Déméter et Phytalos durant les quelques jours que la déesse a passés chez le héros grec, car c'était un héros et une déesse ne reste jamais insensible au charme des héros. J'en sais quelque chose... mais je vais m'arrêter là et vous n'en saurez pas plus.

J'ai conscience de ce que mon exposé a d'incomplet mais je n'ai que deux pages donc au revoir et j'espère que mes articles quelque peu dévergondés n'iront pas, lectrice avide, lecteur glouton, vous faire mourir comme un melon, c'est-à-dire vierge.

Franck Berthoux

- 1- Tristan CORBIERE, Pudentiane.
- 2- Hubert JUIN, Les saintes femmes.
- 3- Claude de PONTOUX, Chanson.
- 4- Anonyme, 1587
- 5- Ornements de femmes, 1562.
- 6- Guillaume APPOLINAIRE, in Le Verger des Amours.
- 7- Jean RICHEPIN, in Les Caresses.
- 8- François de MALHERBE, Poème.
- 9- Arthur RIMBAUD, La serveuse.
- 10- Guillaume APPOLINAIRE, Les 11000 verges.
- 11- Beroalde de VERVILLE, Le may.
- 12- MIRABEAU, Erotika biblion.
- 13- Franck BERTHOUX, Une lettre dont vous êtes le héros.
- 14- Marcel AYME, La tête des autres.

**ALORS ÇA Y EST !!!  
VOUS AVEZ QUAND MÊME  
TOUT LU !!! ET VOUS ÊTES  
FIERS DE VOUS ?? OOH !!  
VOUS AVEZ TROUVÉ  
ÇA DRÔLE ? BANDE  
DE PETITS COQUINS!!!**



Petites parties pour grands effets

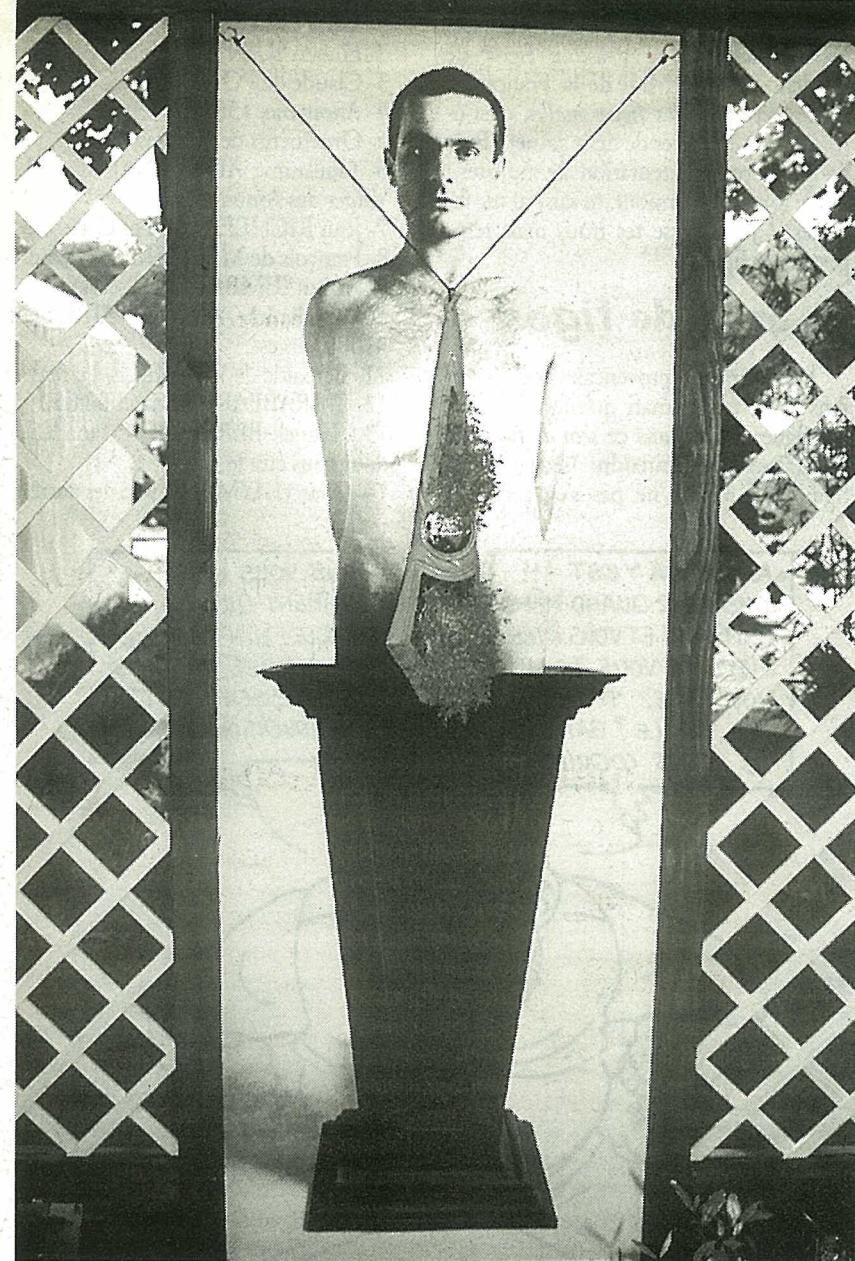
# Les Plantes de l'Amour de Ludo C., herboriste

Portions de feuilles, de racines ou pétales entiers, les plantes peuvent redonner de l'audace aux plus faibles amants. Parcours initiatique avec Ludo Chardenon, herboriste et "figure" de Sommières, dans le Gard. A 82 ans, l'homme qui eut pour ami l'écrivain Lawrence Durrell, avoue avec malice : "Il y a des tisanes pour le foie, la rate, le cœur et autres parties du corps... et pourquoi pas pour les testicules ?".

e portrait intemporel d'un "ramasseur de plantes" occitan commence avec cette garrigue méditerranéenne chère à Deltiel et à Pagnol. Sommières dans le Gard et ses chemins de traverse... Une crinière léonine blanche s'échappant d'une casquette vissée haut sur le chef - rappelant Léo Ferré, la rondeur en plus - Ludo Chardenon fait chanter son accent provençal...

*J'avais quatre ans et je partais dans les champs avec ma grand-mère. Elle m'a appris à reconnaître les plantes, à les ramasser, les couper, les faire sécher pour qu'elles conservent leurs propriétés contre acné, sinusite, asthme, artérites, colite, conjonctivite, diabète sucré ou grave, zona, calculs rénaux... Je me souviens encore de ma première décoction. C'était de l'huile rouge à*

## Les Jeux de Priape



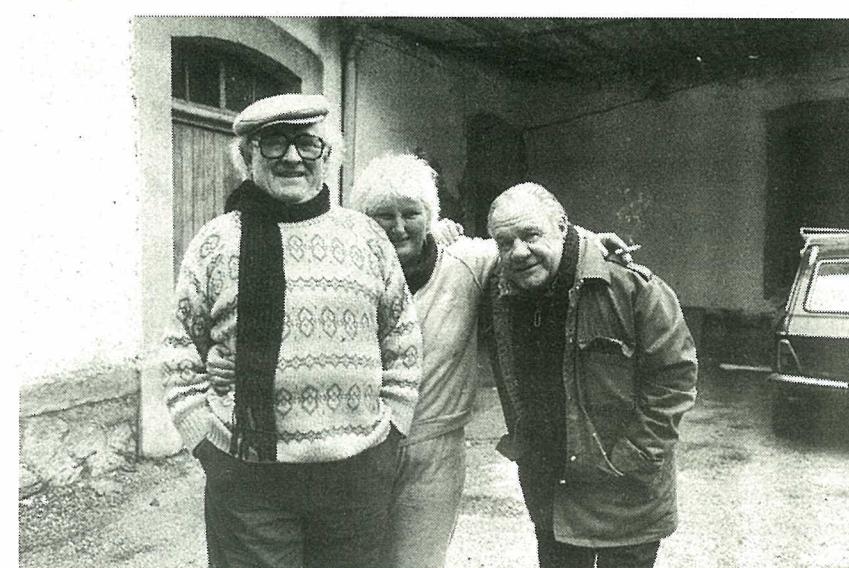
Après avoir obtenu leur diplôme national supérieur d'enseignement plastique à l'école des Beaux-Arts de Toulouse, Cristian Tyas, Muriel et Godefroy Quintanilla et Karine Rapinat décident de "monter" à Paris tenter leur chance.

base de millepertuis, un cicatrisant et un désinfectant très rapide. Plus tard, j'ai été encouragé dans ma vocation d'herboriste par mon institutrice. On allait à "la chasse aux plantes" et elle nous faisait faire des herbiers... car son Eden à lui, c'est son "Paradis des Plantes" installé symboliquement dans une ancienne ferme-abattoir.

Et quand on lui parle "Amour des plantes et plantes de l'amour", il s'enflamme : "On commence par quoi, par l'amour ? (rires) L'amour, c'est l'équilibre d'un ménage et pour l'amour il n'y a pas d'âge... j'en parle en connaissance de cause !". Sa dernière compagne, il l'a rencontrée à 55 ans, elle en avait 18. "Et là, j'ai réfléchi, avoue Ludo. Quand elle sera en pleine forme, toi, tu seras sur le déclin, me disais-je". C'est ainsi qu'il mit au point son vin tonique, ainsi qu'une tisane particulièrement stimulante. Mais les plantes aphrodisiaques lui ont toujours été demandées... souvent par des femmes pour des maris un peu fatigués. C'était bien avant le Ginseng et autres merveilleuses asiatiques.

### Les années Durrell

Dans sa "tisane pour rester jeune", Ludo mélange encore et toujours les grands classiques méditerranéens (voir encadré : au Hit des aphro' d'ici).



Ludo Chardenon, sa compagne et Lawrence Durrell

Menthe, sarriette, fenouil, millepertuis, romarin... que des rustiques du terroir, avec une préférence à peine dissimulée pour la berce (*Heracleum sphondylium*) qui pousse dans les vignes, la première à sortir avec ses fleurs blanches. "On dirait un peu la Reine des prés, à la différence que, plantées tout autour, il y a seulement cinq pétales qui forment comme un petit cœur".

Avec 120 tisanes et huiles à base de plantes, c'est le succès régulier pour Ludo.

Surtout depuis ce jour de 1974 où un Anglais, poussant la porte du Paradis des Plantes, lui demande s'il peut le délester définitivement d'un eczéma tenace qui lui dévore les bras depuis 20 ans. Cet Anglo-saxon est un écrivain de renom : Lawrence Durrell\*. Ils deviennent des amis inséparables bien avant que le mal ne s'envole, et pourtant ce fut rapide. Pour le (bonheur) malheur de Chardenon, Durrell est aussi journaliste. Pour remercier Ludo, il publie un article dans *l'Herald Tribune*. Le succès est planétaire. D'autres articles suivent dans le *Guardian*, le *Daily Telegraph*... Michel Polac le demande à la télévision française. En quelques semaines, plus de trois mille lettres du monde entier déferlent sur le Paradis des Plantes. "Depuis on m'écrira régulièrement du monde entier, même du Japon ou du Guatemala" précise Ludo Chardenon.

### La fortune est dans les champs

Des Alpes à la garrigue languedocienne, du Ventoux à la mer, Chardenon a couvert un vaste territoire. "Dans la région de Grenoble, un jour, j'ai découvert un champ entier de lamier, l'ortie blanche. On aurait cru qu'il avait été semé. C'était de toute beauté. Il y a de véritables fortunes qui poussent dans nos prés...". La demande des grossistes en plantes médicinales est forte, et le prix au kilo intéressant. Il y aurait peut-être de véritables emplois de complémentarité à créer pour la collecte de ces herbes, en accord avec les lois protégeant l'environnement. Et la loi, Ludo Chardenon la connaît bien. En marge d'une certaine conformité, l'herboriste de Sommières répondit un jour à un juge qui lui demandait si sa pratique était légale :

"C'est du bonheur simple que je donne avec mes plantes."

- Bien, mais ne recommencez pas Monsieur Chardenon, renchérit le magistrat.

- Désolé, mais je ne peux pas recommander... parce que je ne me suis jamais arrêté, conclut Ludo."

Et quand on lui demande si ses tisanes aphrodisiaques sont vraiment efficaces, il répond : "Ça, c'est une question pour ma femme..."

Propos recueillis par Emmanuelle Réveille et Daniel Croci

\* Lawrence Durrell, écrivain britannique, est né en 1912 en Inde. Il s'installe, durant la dernière partie de sa vie, à Sommières et crée dans ses romans, marqués par l'influence des paysages méditerranéens (et de Henry Miller), un univers où les seules crises profondes sont celles de la sensibilité plastique et littéraire.

## Au hit des Aphro' d'ici...

Bien sûr, il y a le Ginseng et autres magiques plantes asiatiques, mais Ludo Chardenon est un arpenteur de terroir qui connaît ses classiques.

Au top des aphrodisiaques gardoises, il conseille : la menthe (*Mentha L.*), la sarriette (*Satureja montana*), le millepertuis (*Hypericum perforatum*), le fenouil, de préférence en graines (*Foeniculum dulce*), le romarin (*Rosmarinus officinalis*) et la berce (*Heracleum sphondylium*).

En prime, Ludo Chardenon vous donne sa recette du vin tonique pour rester jeune. Cette préparation à base de plantes aphrodisiaques serait recommandée contre l'impuissance et la frigidité.

### Dosage pour 7 litres

Ingrédients stimulants :

- 10 g de berce
- 20 g de fenouil
- 80 g de menthe
- 20 g de millepertuis
- 80 g de sarriette
- 20 g de romarin

Ingrédients pour la saveur, le parfum... et quelques effets stimulants complémentaires :

- 20 g de cannelle
- 20 g de muscade
- 20 g de gingembre
- 10 g d'écorce d'orange amère
- 10 g de quinquina
- 1 gousse de vanille
- 5 g de girofle

### Mode d'emploi

Faire macérer pendant environ 12 jours les plantes stimulantes dans 6 litres de bon vin à 12°. Faire macérer parallèlement les épices aromatiques dans un litre d'alcool à 45° ou 65°, également pendant 12 jours. Mélanger ensuite les deux macérations avec 500 g à 1 kg (selon le goût) de sucre ou de miel d'acacia. Laisser encore macérer pendant 10 à 12 jours, en remuant quotidiennement. Filtrer et mettre en bouteilles.

Voici un apéritif détonnant et très agréable à consommer. En boire un demi verre avant les repas (sachant que l'abus d'alcool est toujours dangereux pour la santé - même lorsqu'il est à base de plantes aphrodisiaques). Faire des cures de 36 jours, trois ou quatre fois par an.

Après, on ne répond plus de rien...

Si le besoin s'en fait sentir, une adresse : Le Paradis des Plantes - Ludo Chardenon Route d'Aubais 30250 Sommières

Artistes Amoureux  
165, bd de la Villette 75010 Paris  
Tél. : 01 44 72 97 20

Joëlle Bouana



**Suite du courrier des lecteurs**

"arbres" sur le même sujet pour que la fleur femelle soit fécondée par le pollen.

Les avocats sont gourmands et assoiffés lors de la floraison et de la mise à fruit. Ensuite, modérez les arrosages pendant la croissance des fruits, sinon ils tombent avant maturité.

(Merci à Hubert pour ses conseils)

**Enemis des agrumes**

Je vous écris aujourd'hui pour vous demander un conseil. Je possède plusieurs agrumes, citronnier, mandarinier, clémentinier et pomelos, et je n'aperçois qu'ils sont tous atteints par la mineuse. J'ai bien lu dans votre n° 6 qu'il n'y avait pas de traitement et je vous pose une question : que dois-je faire ?!

Dans une pépinière, on me conseille de râter avec les produits anticochenilles mais j'ai remarqué que chez eux aussi les agrumes sont atteints par la mineuse. Je veux pas me lancer dans les traitements et, par ailleurs, dans une autre pépinière on me dit de couper les feuilles atteintes. C'est certainement une solution mais ne vaudrait-il pas mieux couper le ameau qui porte ces feuilles avec ces dernières ? Mais est-ce que ces arbres ne vont pas souffrir ? D'autre part, je n'ai remarqué sur ces feuilles ni insectes, ni chenilles. Qu'en est-il au départ, papillon ? Chenille ? La dimension de ces insectes ?

J'ai également un problème, depuis deux ans, avec la mouche qui pique les fruits des mandariniers. Y a-t-il un traitement ?

*Yvon Rangin - La Londe Les Maures (83)*

*La mineuse fait de tels dégâts dans les exploitations d'agrumes que des milliers de producteurs et tous les organismes scientifiques se mobilisent pour trouver un traitement efficace, respectueux de la nature et de la santé des consommateurs. A notre connaissance, le remède idéal n'existe pas encore. Certains insecticides systémiques, ap-*

*pliqués très régulièrement à partir du 15 mai donnent de bons résultats mais risquent de supprimer certains insectes auxiliaires qui ont un rôle essentiel pour éviter des attaques plus graves.*

*La mineuse est un petit papillon qui pond ses œufs entre les deux épidermes des jeunes feuilles d'agrumes particulièrement tendres et sucrées. Chaque cheville peut parcourir jusqu'à 10 cm avant de se transformer en papillon de la deuxième génération. A la Réunion, plus de 15 générations peuvent se succéder tous les ans.*

*Sous nos climats, surtout pour un particulier, nous vous conseillons de ne pas jouer à l'apprenti chimiste et effectivement de supprimer les jeunes pousses extérieures des agrumes (ne supprimez pas les rameaux plus anciens), cette méthode réduit considérablement les dégâts... en attendant le traitement idéal ou l'auxiliaire adapté.*

*La cératite, ou mouche méditerranéenne des fruits, préfère généralement les autres arbres fruitiers mais peut faire des dégâts également sur les agrumes. Pour éviter leur prolifération, évacuez ou brûlez rapidement tous les fruits atteints (y compris les autres fruits du jardin). Généralement les dégâts sur les agrumes sont moins importants que chez les pêchers par exemple.* (remerciements à Henri Delages)

**Articles dévorés**

Une suggestion : A la suite d'un dossier comme celui sur l'olivier ou les agrumes peut-être serait-il possible de donner une liste des fournisseurs sérieux (comme vous l'avez fait pour les cactées), car où trouver le Cayet-roux, l'Aglandau ou chez les citronniers, Santa Theresa ? Merci d'y penser car vous connaissez les jardiniers, une fois l'article ou les articles dévorés (lors d'un beau dimanche d'automne pluvieux plus qu'à souhait comme hier !), l'envie les prend de trouver ce citronnier là qui est si bien adapté à notre région, là ! et pas un autre !

*Mme Daveux - La Garde (83)*

*Pour les oliviers, les pépinières Jean Rey à La Londe (83) ont un beau choix variétal de jeunes plants. En ce qui concerne les agrumes, nous avons cité Rémy Viala en Corse, rajoutons les pépinières Bentoglio à Sainte Livrade (47), les pépinières Garcin à Pujaut dans le Gard. Plus proches de chez vous, les Pépinières Rey et celles du Gros Pin (à Hyères) ont également un bon choix d'agrumes*

**Echanges de cactus**

J'ai découvert votre Gazette "Cactus" par hasard dans une maison de presse. Je suis une passionnée de cactus en tous genres, j'en possède une belle collection et qui fleurit beaucoup. Beaucoup de personnes croient que les cactus ne fleurissent pas mais au contraire, ce sont de très belles fleurs rouges, jaunes, mauves, blanches... et de courte durée, c'est pour cela qu'il faut les admirer et les prendre en photos comme je le fais. Ne parlons pas des épines plus ou moins longues et parfois douloureuses mais c'est leur moyen de défense. Il n'est pas nécessaire d'habiter "Le Rocher" ou la Normandie pour cultiver des cactus. Je recherche des personnes qui voudraient faire des échanges de cactus. Vous présentez un ouvrage sur les "Portraits de cactées, 1094 cactées globulaires en couleurs, édition Ulmer", où peut-on se procurer cet ouvrage ? J'en possède déjà plusieurs qui rendent de bons services.

*Marie-Thérèse Hervé  
Camaret sur mer (29)*

*Vous pouvez vous le procurer par correspondance à la Librairie Cocagne à Toulouse ou à la Librairie Verte à Mauguio (dans l'Hérault).*

**Apprenti prometteur**

Je suis apprenti 3ème année en horticulture puis je ferai un brevet professionnel. Bien que je vive en Alsace le temps de faire mes études, j'habite près de Fréjus dans le Var où se trouve ma famille et mes plantes. En effet, je collectionne les

plantes tropicales. Je possède un Strelizia nicolai et reginea, plusieurs Passiflores, des Euphorbias, des Aloes, des Pachypodiums et bien d'autres choses.

En fait, ce que je voudrais essayer c'est de cultiver des plantes vertes (Ficus, Dracaenas, Philodendrons...) en pleine terre. J'ai déjà testé cela avec un Ficus lyra qui est une plante assez résistante, mais malheureusement ça a échoué. Mais je ne désespère pas car, avec mes 18 ans, j'ai encore le temps d'apprendre beaucoup de choses sur les végétaux.

Je vous souhaite beaucoup de chance. La Gazette vivra !

*Laurent Leduc - Plobsheim (67)*

*Dracena et Philodendron peuvent s'accommoder des jardins les plus protégés du Var, vous pouvez même tenter les Schefflera sous une tonnelle (le jardin du Val Rameh possède un énorme sujet qui a résisté aux hivers 86-87). Bravo pour votre enthousiasme et merci pour vos encouragements*

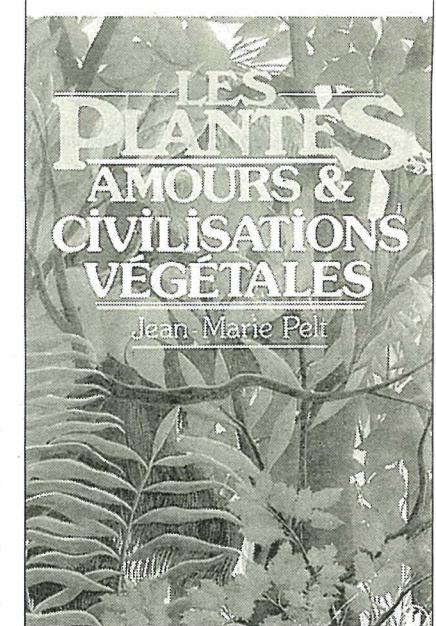
**Guerre à l'ignorance**

Chère Gazette ! Belle journée et belle occasion, ce samedi 12 octobre, de découvrir, au fond de ce vallon dominant le quartier de Garavan à Menton, l'îlot de calme, de sérénité qu'est le Val Rahmeh.

Michel (le Grand Courbou !...) et toute son équipe, sur le sentier de la guerre déclarée à l'ignorance et à la bêtise dans le domaine de l'acclimatation (entre autres sujets...), nous ont reçus avec courtoisie, sourires et extrême dévouement.

L'animation parallèle aux visites, guidées par les excellents connasseurs que sont les jardiniers locaux, débat-conférence avec quatre botanistes passionnés, diaporama époustouflant de couleurs sur les Passiflora, violoncelles, flûte, guitares, ainsi qu'un buffet apéritif, a contribué à l'ouverture de nos yeux de citadins sur un monde riche et merveilleux d'exotisme mais aussi de végétaux habituels oubliés, tout ceci présenté avec beaucoup de goût.

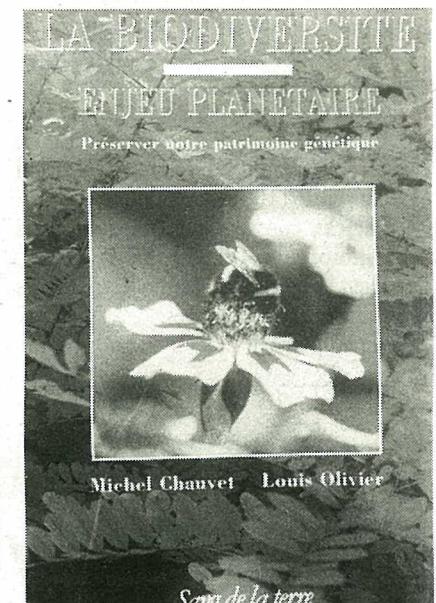
*Michel Derbier.  
Jardin Botanique de Nice*

**En savoir plus**

Bien sûr, la Gazette reviendra souvent sur le sujet des plantes et de l'amour. Pour tous ceux qui souhaitent en savoir plus dès à présent, nous ne pouvons que vous conseiller la lecture des livres de Jean-Marie Pelt. L'ouvrage de référence est "Plantes amours et civilisations végétales" dont ont été extraits certaines anecdotes relatées dans ce dossier.

Dans un langage accessible et fleuri, le Président de l'Institut Européen d'Ecologie, décrit avec humour les stratégies des végétaux pour perpétuer la vie. Des premières algues aux orchidées (qui sont les fleurs les plus accomplies du règne végétal), vous constaterez que les moeurs végétales n'ont cessé d'évoluer pour s'adapter toujours mieux aux conditions qui les entourent.

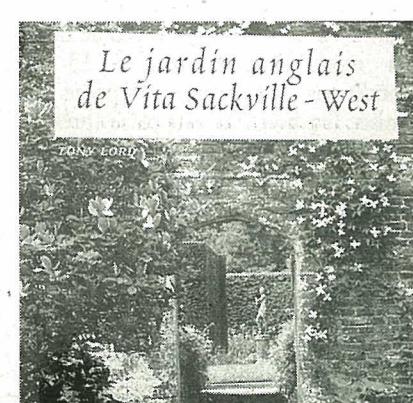
Nous avons eu récemment le plaisir d'assister à Courson à une conférence du maître qui parle aussi bien qu'il écrit et nous a fait voyager au cœur des "Langages Secrets de la Nature", titre de son dernier ouvrage dont nous vous ferons prochainement un compte-rendu.

**La biodiversité Enjeu planétaire**

Auteur : Michel Chauvet et Louis Olivier  
Editions : Sang de la terre

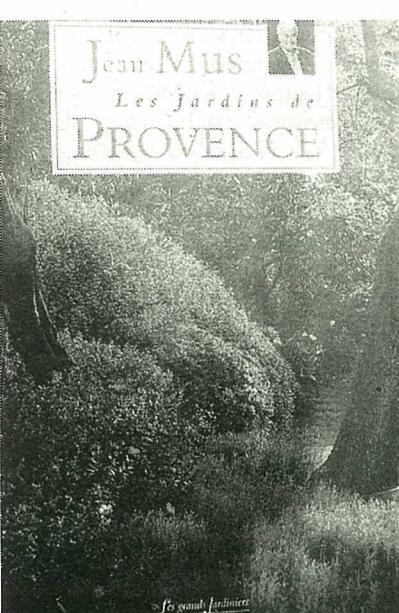
Rares sont les ouvrages que l'on peut qualifier d'indispensables à lire, à relire et à consulter à tout moment. "La biodiversité enjeu planétaire" est l'un de ces livres de référence pour comprendre le monde et pour concevoir le futur de notre planète.

Sans parti pris et n'hésitant pas à démontrer certaines idées reçues, les auteurs dressent un bilan scientifique et technique complet de ce nouveau concept qui englobe aussi bien la diversité génétique que celle des espèces vivantes et des milieux. Avec justesse la première des annexes invite à méditer au "Laboureur et ses enfants" de Jean de La Fontaine.

**Lecture****Le jardin anglais de Vita Sackville-West Les secrets de Sissinghurst**

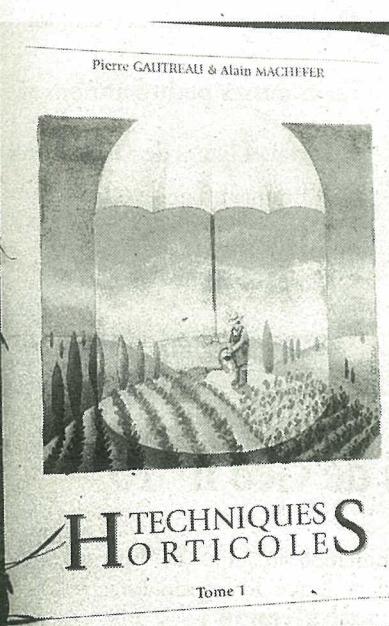
Auteur : Tony Lord  
Traduit de l'anglais par R.M. Vassallo  
Editions : Albin Michel

Vita Sackville-West, romancière et poétesse, passionnée par les plantes, nous a laissé, le jardin de Sissinghurst, un des joyaux du paysagisme anglais. Nous découvrons dans cet ouvrage magnifiquement illustré, l'intimité du jardin de cottage, la profusion de la roseraie, l'élegance éblouissante du jardin blanc, l'allée des Tilleuls... La variété et l'originalité des associations végétales, le choix minutieux des couleurs font de ce paradis des fleurs une source exceptionnelle d'inspiration où les amateurs pourront puiser pour donner à leur jardin privé le charme inégalable d'un jardin anglais.

**Les jardins de Provence**

Auteur : Jean Mus  
Les Grands Jardiniers  
Editions : Edisud

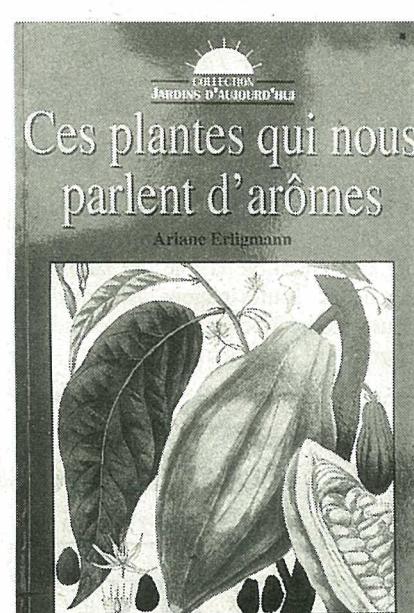
Jean Mus, l'un des plus grands paysagiste d'aujourd'hui, a tout au long de ses 25 ans de carrière créé ou restauré plus de mille jardins. Il nous invite, dans cet ouvrage, à visiter les plus belles de ses réalisations et nous livre avec générosité tous les secrets de son art. Toujours fidèle à sa Provence natale, il nous explique la magie et la poésie de ses jardins en restanques, jardins pour bastides, jardins de garrigue, etc. Ce livre, riche en conseils pratiques et illustré de dessins réalisés par Jean Mus, est aussi un régal pour les yeux grâce aux magnifiques photographies prises par les plus grands photographes de jardin.

**Techniques horticoles Tome 1**

Auteurs : Pierre Gautreau et Alain Machefer  
Editions : Hortivar Editions

Écrit par des professeurs du Lycée Horticole de Hyères, ce premier tome propose l'analyse approfondie de trois aspects fondamentaux de l'activité horticole : les relations climat-végétation, bases indispensables à la compréhension du "fonctionnement" des plantes, la maîtrise d'un climat artificiel sous abris ou dans des locaux divers, la mise en place d'une politique visant à mieux respecter le milieu naturel en réduisant les pollutions.

Un texte clair, précis et structuré, ainsi que 250 schémas, rendent ce livre d'un accès aisés à tout lecteur. Pour le commander appeler le 04 94 66 23 65.

**Ces plantes qui nous parlent d'arômes**

Auteur : Ariane Erligmann  
Collection Jardins d'aujourd'hui  
Editions : Broquet

Que savons-nous du monde étrange et fascinant des odeurs et des goûts ? Après nous avoir expliqué ce que sont les arômes, les palettes (naturelle, synthétique et artificielle) et la botanique des plantes utilisées, ce livre nous entraîne parmi plus de 100 plantes aromatiques. Chaque plante est représentée par un joli dessin et, sont indiquées, son nom commun et botanique, son pays d'origine, les parties utilisées pour fabriquer les extraits ou autres huiles essentielles, ses caractéristiques organoleptiques et son utilisation dans notre alimentation.

Ce livre charmant et passionnant nous entraîne de surprise en surprise...

# Carnets de voyage : l'Équateur



Cascade Dos Rios

quito, 2850 mètres d'altitude, est la plus haute capitale du monde après Bogota. La descente sur la ville est lente car l'avion doit se frayer un passage entre les deux hautes montagneuses de la cordillère des Andes qui enserrent la cité. Les nuages couronnent les volcans qui culminent ici à 5000, voire 6000 mètres pour le Chimborazo. Les pentes montagneuses revêtues, parcourues de failles abruptes, ont recouvertes de parcelles cultivées cultures de pommes de terre essentiellement et formant de jolies mosaïques colorées. L'aéroport est situé entre les immeubles, au cœur de la ville, d'un million d'habitants, qui sinue le long de vallées verdoyantes. Ici, les nuits sont fraîches, la température peut descendre à 4° pour atteindre 30° à mi-journée, avec un temps toujours très variable.

A l'arrivée, c'est l'effervescence à l'université Abya-Yala (Université des Andes).

Dans les couloirs se côtoient des Indiens Otavalo en tenue traditionnelle, des Indiens Quichua et Shuar venus d'Amazonie, des universitaires, des scientifiques, des politiques... Le problème est de taille : l'ayahuasca, breuvage sacré des Indiens, fait l'objet d'un brevet déposé par un chercheur américain. Pour les Indiens, le respect du sacré a été bafoué. "Que diraient les Chrétiens si l'on déposait un brevet concernant la fabrication de l'hostie ?" Un débat animé est organisé de manière à définir et faire appliquer des droits de propriété intellectuelle, avec un certain nombre de mesures répressives à la clé (interdiction d'exporter des végétaux entre autres).

## De véritables "bio-pirates" !

C'est dans ce contexte que la Mission Découverte de la Fondation Nicolas Hulot pour la Nature et l'Homme est organisée. Celle-ci regroupe une dizaine de scientifiques internationaux chargés

d'aider à l'installation du parc ethnobotanique Omaere (voir Gazette n° 8).

L'équipe se compose de Cécile Ostria et Fabrice Penichou de la Fondation Hulot, Patrick Blanc responsable scientifique et chercheur au CNRS, Sylvia Bahri botaniste, Rosaura Berg Giordano paysagiste (Brésil), Jaime Camps Saiz Junior géologue (Brésil), Anne Gely ethnobotaniste, Denis Larpin chef de culture au Muséum National d'Histoire Naturelle, Hubert Lamperez élève à l'Ecole du Jardin et du Paysage de Grasse, Alain Rousseau botaniste (Guadeloupe) et Catherine Vial ethnobotaniste.

Ces scientifiques, compte tenu de leur formation, ont toutes les qualités requises pour être de véritables "bio-pirates".

Le climat est donc particulièrement houleux et le départ pour l'Amazonie se fait dans un contexte d'interrogations et de recommandations. Il est indispensable de respecter une éthique de travail stricte pour éviter tout malentendu.

## Des conditions de croissance privilégiées

Le voyage à Puyo commence par le passage du Col de la Vierge à 4200 mètres d'altitude et une visite du "paramo". Il s'agit d'une formation végétale caractéristique des zones andines dans lesquelles le sol est gelé. Elle se compose de graminées à l'aspect soyeux (*Stipa ichu*) et de Bromélacées (*Puya clava*) dont les inflorescences érigées accrochent le regard. Des espèces buissonnantes (Proteaceae, Composeae, Rosaceae) y côtoient des formes de coussinets, de nombreuses mousses et fougères (*Lycopodium*). Certaines familles sont miniaturisées par l'inconfort du climat (Lamiaceae, Ericaceae) et se protègent à l'aide de poils, de feuilles imbriquées, de duvet. L'ensemble est parsemé de Valérianes et de Gentianes. Un arbre à l'écorce rouge se désquamant en plaques se développe en formations monospécifiques. Il s'agit d'une rosacée, *Polylepis hirsuta*.

La route se poursuit par une descente vertigineuse des Andes. Des torrents déchaînés dévalent les pentes pour donner naissance, plus bas, aux grands fleuves amazoniens. L'eau ruisselle, entraînant des éboulis gigantesques, accentués par la déforestation pratiquée ici à des fins d'élevage. La végétation naturelle est d'une richesse exceptionnelle car la forêt embrumée offre des conditions de croissance privilégiées aux végétaux. Alstroemeriaeae (*Bomarea*), Solanaceae (*Datura*), Melastomaceae (*Brachyotum*) tapissent les parois abruptes, entremêlées d'*Héliconias* somptueux, de Bromélacées aux couleurs chatoyantes et de nombreuses Fougères arborescentes. Les dernières heures de route se font sur une piste chaotique bordée d'*Erythrina* et de plantations de Thé à l'approche de Puyo.



Paramo au Col de la Vierge

Le parc Omaere est situé à 10 minutes du centre ville. L'accès se fait à l'aide d'un pont suspendu rustique qui permet de traverser à pied le fleuve. Sur place, le contact avec la forêt est immédiat, favorisé par la visite commentée d'un guide indien : mythologie, fabrication de céramiques, consommation d'insectes, utilisation des plantes... le chemin de la connaissance serpente dans un sous-bois luxuriant où les sens sont en éveil et Patrick en émoi !

C'est dans ce cadre exubérant que les chercheurs de la Mission Découverte ont évolué durant trois semaines en réalisant différents travaux : un inventaire des plantes de sous-bois, des études de régénération de la forêt dans le but de proposer des solutions pour la reforestation, une étude des plantes à parfum, des enquêtes sur l'utilisation des plantes par les indiens Shuar, des projets d'amélioration du parc sur le plan paysager mais aussi de la sécurité et du confort... Un herbier de référence a été constitué et environ 250 espèces ont été mises en culture dans le jardin.

## Une belle expérience

Au cours du séjour, le groupe s'est scindé en deux parties :

Les férus de botanique ont navigué, pendant cinq jours, entre les villes de Villano et Curaray en faisant moult haltes le long du fleuve pour récolter les belles plantes ornementales qui pareront désormais le parc. Bartolo, Quishua discret et attentionné, les accompagnait en confrontant les bases de sa culture traditionnelle au savoir académique. Ce fut, de part et d'autre, une belle expérience. Les ethnobotanistes, adeptes de chicha (bière de manioc fermenté), s'envolèrent, après deux jours d'attente dans l'aéroport militaire de Puyo, à Shinkiatan une communauté Shuar de la province de Pastaza. Là, un travail d'enquête ethnobotanique a été réalisé, suivi de collectes en forêt et dans les parcelles cultivées. Plusieurs heures de marche nous ont conduits à

Dos Rios, un village voisin où nous avons pu admirer une cascade que Pocahontas aurait appréciée, autour de laquelle s'épanouissaient Bégonias lianescents et Oxalidaceae épiphytes.

Une pêche collective au Barbasco (*Lonchocarpus nicou*) a permis d'asperger des petits poissons de roches, le temps de les attraper. Ils ont été consommés, mélangés à des coeurs de palmiers, dans des feuilles de Maranthaceae directement cuites dans la cendre. Ce procédé de cuisson, appelé maito, est largement répandu en Équateur.

Une visite dans une lagune proche du village a permis d'observer un oiseau en voie de disparition, *Opistochromus hoazi*, espèce appartenant à une famille ancestrale. Les jeunes portent des ongles à l'extrême des ailes qui leurs permettent de grimper aux arbres ; ils sont, également, capables de nager dans l'eau comme des serpents et ont la particularité d'avoir plusieurs estomacs.

Outre ces sorties en forêt, des discussions avec les responsables de la communauté de Shinkiatan ont permis d'apprécier les besoins en matière de formation et d'éducation à l'environnement. Téresa, célèbre indienne Shuar et redoutable biologiste, a déployé des trésors de patience et de diplomatie pour mener à bien cette mission.

Au retour, le jardin était en effervescence car il a fallu agrandir la pépinière, construire de nouvelles tables de multiplication, mettre en pot les espèces récoltées, prévoir le rempotage à venir, monter les échantillons d'herbier...

Cette mission devrait se concrétiser par la publication d'un rapport de synthèse, la mise en place d'une banque de données sur les végétaux identifiés, la réalisation de documents pédagogiques, une étude sur la valorisation des produits de la forêt, un projet de film...

Rendez-vous donc pour de nouvelles aventures !

Texte et photos Anne Gely

## Procurez-vous les précédents numéros de La Gazette

Tous les anciens numéros de la Gazette peuvent vous être adressés au tarif suivant

n° 1 "Les plus beaux mimosas" (réédition)	: 10,00 F
n° 2 "C'est le printemps"	: 9,00 F
n° 3 "Vivre avec le feu - Sa Majesté Palmier"	: 9,00 F
n° 4 "Arts et Jardins - Ficus et figuiers"	: 9,00 F
n° 5 "Chérir sa Terre - Marguerites et Chrysanthèmes"	: 9,00 F
n° 6 "Pleins feux sur les Agrumes"	: 9,00 F
n° 7 "L'Olivier"	: 15,00 F
n° 8 "Dans la Gazette, il y a des Cactus"	: 15,00 F
n° 9 "Les bambous par le bon bout, un brin d'acclimatation"	: 15,00 F
 TOTAL	=
+ frais d'envoi	=

Pour calculer les frais d'envoi	
1 exemplaire	: 5,00 F
2 exemplaires	: 8,00 F
3, 4 ou 5 exemplaires	: 16,00 F
6 à 9 exemplaires	: 21,00 F

OFFRE SPÉCIALE : L'INTÉGRALE DE LA GAZETTE DES JARDINS MÉDITERRANÉENS (N° 1 À 8) CHEZ VOUS POUR SEULEMENT 80 F (FRAIS DE PORT COMPRIS)

Envoyez votre règlement par chèque à la Gazette des Jardins, 23 avenue du Parc Robiony 06200 Nice

# OUI

je m'abonne à la Gazette des jardins

- |   |                               |
|---|-------------------------------|
| <input type="checkbox"/> Abonnement Simple :    | 6 numéros (1 an) pour 80 F    |
| <input type="checkbox"/> Abonnement Confiance : | 12 numéros (2 ans) pour 150 F |
| <input type="checkbox"/> Abonnement Sérénité :  | 18 numéros (3 ans) pour 220 F |

Abonnement pour l'étranger, nous consulter

Prénom, Nom : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_

Code Postal : \_\_\_\_\_

Ville : \_\_\_\_\_

Pour s'abonner immédiatement

Paiement par carte bleue, ECMC ou Visa

Un seul coup de fil au  
04 93 96 16 13

Je joins mon règlement par chèque à l'ordre de La Gazette des Jardins  
Découpez ce bon ou recopiez-le sur papier libre et renvoyez-le à :

La Gazette des Jardins 23 avenue du Parc Robiony, 06200 Nice

NOUVEAUTE...NOUVEAUTE...NOUVEAUTE...NOUVEAUTE...NOUVEAUTE



**MICRO PELLE  
KAWASAKI SS1**

Poids 275 kg  
Force d'arrachement au godet 340 kg !!!  
Profondeur de fouille 1,10 m  
largeur 0,80 m



*Azur Location Vente*



Ouvert : lundi au vendredi de 7 h à 19 h  
samedi matin de 8 h à 12 h

SAV REPARATION - NEUF - OCCASION

04 92 29 10 44 • 06 09 52 79 51

315, route de Grenoble - 06200 NICE - Télécopie 04 92 29 10 15

**MICRO PELLE  
KAWASAKI SS 1/2**

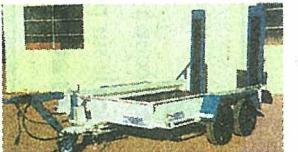
Poids 185 kg  
Force d'arrachement au godet 240 kg !!!  
Profondeur de fouille 0,80 m  
largeur 0,46 m



**YANMAR Kawasaki**

**LIBRA**

**STANLEY**



**DOLMAR**

**VERZEM**



CHERCHONS REVENDEURS SUR L'ENSEMBLE DU TERRITOIRE CONTACTEZ-NOUS

**JOURNEES PORTES OUVERTES**

du vendredi 29 novembre  
au lundi 2 décembre 96  
de 9 h à 17 h sans interruption

**Premier prix : 50 F**

Pour tout achat de 300 F  
nous vous offrons une plante cadeau

*Les Orchidées*  
DE MICHEL VACHEROT

catalogue 97 disponible sur simple demande

CD 7 (entre RN7 et le Village) 83520 Roquebrune S/ Argens - Tél. 94.45.48.59

LA GAZETTE DES JARDINS n°10

# La Gazette des Jardins

Le Journal des Plantes méditerranéennes

et exotiques

## LES PLANTES

et

L'  
A  
M  
O  
U  
R



SEXE,  
**FLEURS &**  
**FANTAISIE...**

BIMESTRIEL - DU 15 NOVEMBRE 1996 AU 15 JANVIER 1997 - FRANCE 15 FF - BELGIQUE 110 FB - SUISSE 5 FS

M 1078 - 10 - 15,00 F - RD